

Ι. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΟΥ
Καθηγητού τῆς Βαρβακείου προτύπου Σχολῆς

MON LIVRE DE FRANÇAIS

BIBLION 3ον

Διὰ τὴν Δ' τάξιν τοῦ Γυμνασίου

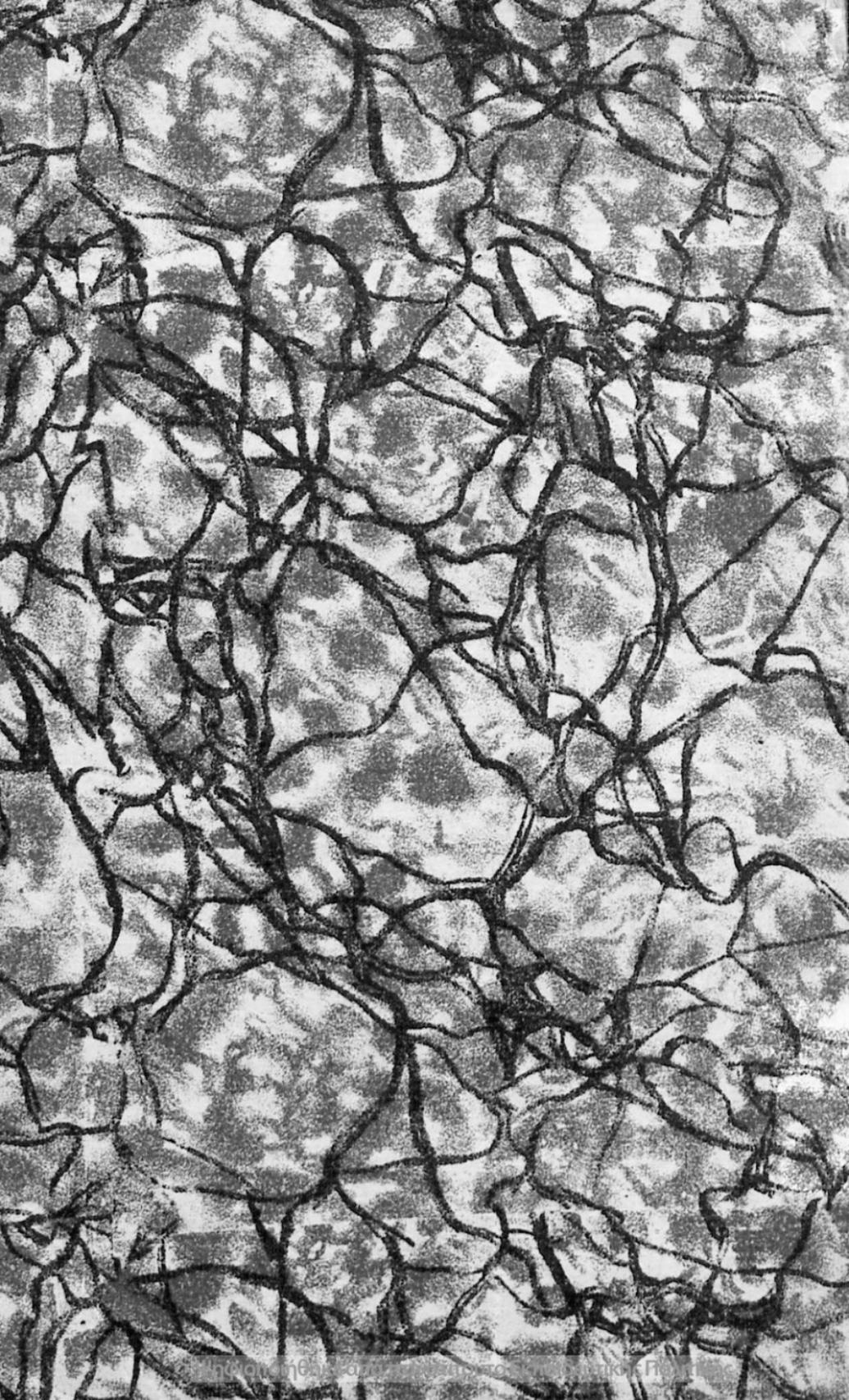
ΕΚΔΟΣΙΣ Β'

Ἀριθ. ἀδείας κυκλοφορίας	76.006
	24.9.37
Τιμὴ ἄνευ βιβλιοσήμου.....	Δρ. 32.--
Ἀξία βιβλιοσήμου	» 12.80
Πρόσθετος φόρος Ἀναγκ. Δανείου ..	» 3.80
Συνολικὴ Τιμὴ Δρ. 48.60	

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΚΔΟΤΗΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ν. ΣΙΔΕΡΗΣ
52 - ΣΤΑΔΙΟΥ - 52

1937

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής



MON LIVRE ... CAIS



ANON L'IVRE DE FRANÇOIS

1. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΟΥ
Καθηγητού τῆς Βαρβακείου Προτύπου Σχολῆς

1937
ΟΙΚ
MON

91 Κωπιαστῆτος 2. }
Μηχανισμὸς }
Δ. Συμβαδία 1990 }

MON LIVRE DE FRANÇAIS

BIBLION 3^{ον}

ΔΙΑ ΤΗΝ Δ΄. ΤΑΞΙΝ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ

(Τρίτον ἔτος τῆς διδασκαλίας τῶν Γαλλικῶν)

Ἔκδοσις δευτέρα

Ἀριθ. ἐγκριτ. ἀποφάσεως 41723

Ἡμερομηνία 5-8-1933

(Ἀντίτυπα 1000)

ΕΚΔΟΤΙΚΟΣ ΟΙΚΟΣ Ι. Ν. ΣΙΔΕΡΗ

ΑΘΗΝΑΙ — ΣΤΑΔΙΟΥ 52

1937

Πᾶν γνήσιον ἀντίτυπον φέρει τὴν ὑπογραφὴν τοῦ συγ-
γραφέως.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Σπυρίδης Βυτρωρόπουλος', with a long horizontal line underneath it.

Ἡ εἰκονογράφησις τοῦ βιβλίου ὀφείλεται εἰς τὸν ζωγρά-
φον κ. Σπ. Βυτρωρόπουλον.

ΤΥΠΟΙΣ: ΓΕΡ. Σ. ΧΡΗΣΤΟΥ
— ΓΛΑΦΣΤΩΝΟΣ 12 - ΑΘΗΝΑΙ —



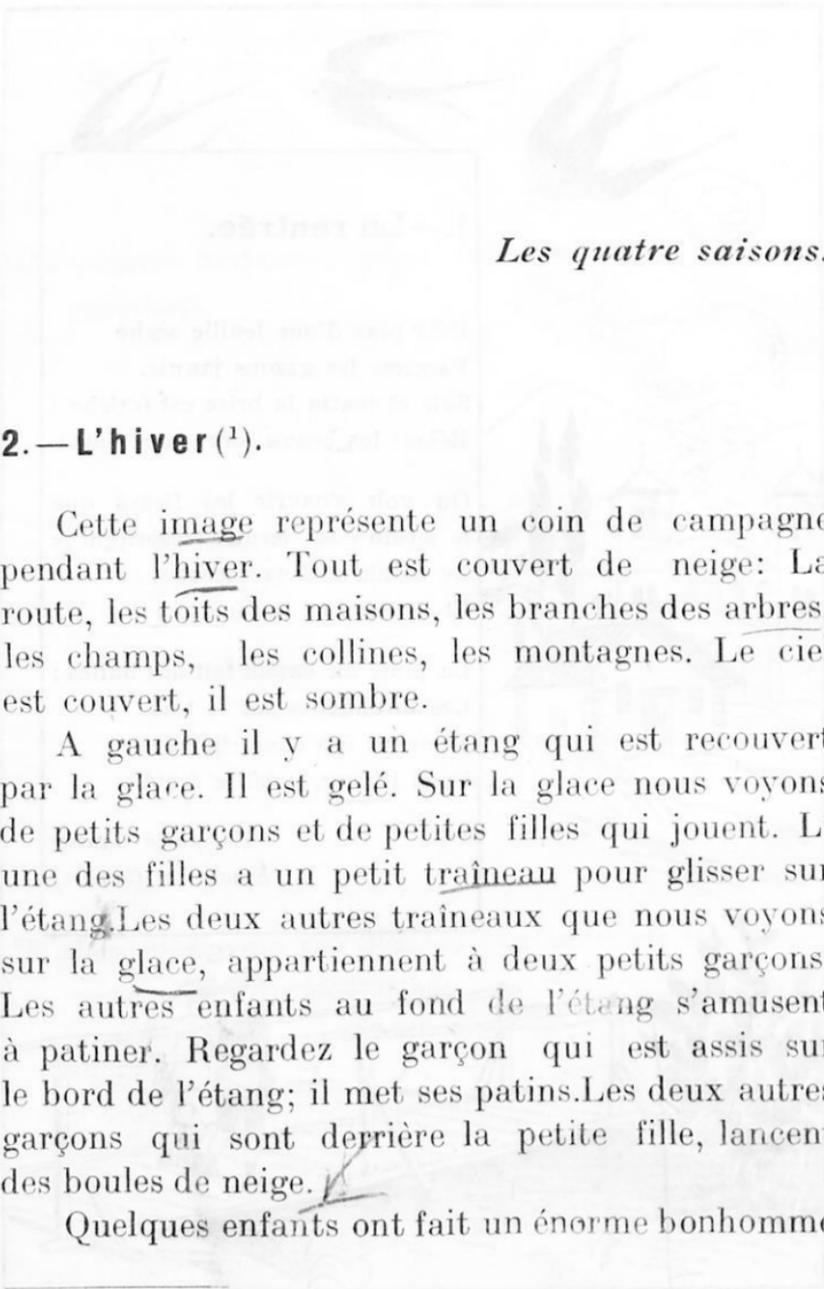
1.—La rentrée.

Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis.
Soir et matin la brise est fraîche ;
Hélas! les beaux jours sont finis !

On voit s'ouvrir les fleurs que
le jardin pour dernier trésor : [garde
Le dahlia met sa cocarde,
Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles ;
Les hirondelles sur le toit
Tiennent des conciliabules :
Voici l'hiver, voici le froid.

*Théophile Gautier
(Emaux et Camées).*



Les quatre saisons.

2.—L'hiver ⁽¹⁾.

Cette image représente un coin de campagne pendant l'hiver. Tout est couvert de neige: La route, les toits des maisons, les branches des arbres, les champs, les collines, les montagnes. Le ciel est couvert, il est sombre.

A gauche il y a un étang qui est recouvert par la glace. Il est gelé. Sur la glace nous voyons de petits garçons et de petites filles qui jouent. L'une des filles a un petit traîneau pour glisser sur l'étang. Les deux autres traîneaux que nous voyons sur la glace, appartiennent à deux petits garçons. Les autres enfants au fond de l'étang s'amuse^{nt} à patiner. Regardez le garçon qui est assis sur le bord de l'étang; il met ses patins. Les deux autres garçons qui sont derrière la petite fille, lancent des boules de neige.

Quelques enfants ont fait un énorme bonhomme

(1) Βλέπε, πίνακα «ἀρ. 1» εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου.

de neige; il est très drôle. Il se compose de trois grosses boules dont la plus grande lui sert de pieds. La plus petite lui sert de tête. Il a un gros nez dans le visage; deux charbons lui servent d'yeux. Une vieille casserole est son chapeau. Un des petits garçons lui enfonce une pipe de bois dans la bouche. Il a aussi deux bras et un foulard autour de la tête.

La route passe entre l'étang et les deux bâtiments que nous voyons à droite. Le premier des deux bâtiments dont la porte est ouverte sert de grange. Nous voyons dans la grange un paysan et deux paysannes qui battent le blé avec des fléaux. Quelques moineaux sont devant la porte de la grange et cherchent des grains.

Le deuxième bâtiment dont nous voyons la plus grande partie, est une maison d'habitation. Elle a un rez-de-chaussée et un étage avec beaucoup de fenêtres; toutes les fenêtres ont des volets. Derrière la croisée d'une fenêtre du rez-de-chaussée, ornée de rideaux, nous voyons un arbre de Noël.

Au coin de la maison se trouve une forge. Nous voyons le forgeron sous le hangar de la forge; il est en train de ferrer le cheval du voiturier qui a arrêté son traîneau chargé de troncs d'arbres devant la forge. Le voiturier a dételé le cheval qui a perdu un fer. Il tient le pied de son cheval des deux mains. Au coin de la maison se trouve un peuplier.

A gauche de la route nous voyons d'autres

maisons devant lesquelles il y a des arbres. L'arbre sous lequel nous voyons une barque est un tilleul. Des oiseaux vont se reposer sur les branches de cet arbre. Quelques pêcheurs transportent leur filet.

3.—Nuit d'hiver.

*La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son; toute vie est éteinte.*

*Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au fond d'un bois.*

*Plus de chansons dans l'air; sous nos pieds plus de
L'hiver s'est abattu sur toute floraison; [chaumes.
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes.*

*La lune est large et pâle et semble se hâter,
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.*

*Guy de Maupassant
(Des vers).*

4.—L'arbre.

En hiver, on coupe les branches des chênes, des ormeaux, des peupliers, etc.; avec le petit bois, le bûcheron fait des fagots, avec les grandes branches, il fait des bûches pour nous chauffer, quand il fait froid.

Avec le tronc, l'ébéniste fabrique des meubles; le charpentier fait des planches, des solives et des poutres. Le grand mât qui s'élève sur le vaisseau était auparavant un grand arbre de la forêt.

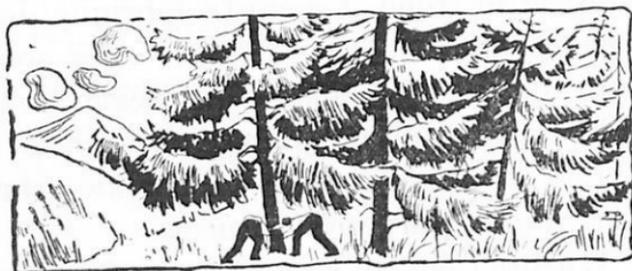
Les arbrisseaux sont de petits arbres; les arbustes sont plus petits encore.

L'arbre tient au sol par les racines, qui poussent profondément dans la terre. Le tronc c'est le corps de l'arbre, sans les racines et sans les branches. Du tronc partent les branches qui s'étendent dans tous les sens. Le tronc et les branches sont recouverts par l'écorce.

Les feuilles poussent au printemps, elles jaunissent, sèchent et tombent à l'automne.

Les fleurs se changent en fruits; la petite fleur rose du pêcher donnera une pêche vermeille. La fleur blanche du pommier deviendra une belle pomme. Dans les fruits sont des graines ou des noyaux: plantez-les, vous verrez pousser l'année suivante un petit arbre.

5.— La
plainte
du bois.



*Dans l'âtre flamboyant le feu siffle et détone,
Et le vieux bois gémit d'une voix monotone.
Il dit qu'il était né pour vivre dans l'air pur,
Pour se nourrir de terre et s'abreuver d'azur,
Pour grandir lentement et pousser chaque année,
Plus haut, toujours plus haut, sa tête couronnée,
Pour parfumer avril de ses grappes de fleurs,
Pour abriter les nids et les oiseaux siffleurs,
Pour jeter dans le vent mille chansons joyeuses,
Pour vêtir tour à tour ses robes merveilleuses,
Son manteau de printemps de fins bourgeons couvert,
Et la pourpre en automne, et l'hermine en hiver.
Il dit que l'homme est dur, avare et sans entrailles,
D'avoir à coups de hache et par d'âpres entailles,
Tué l'arbre; car l'arbre est un être vivant.*



Jean
Richepin

(La Chanson
des Gueux).

6.— Le printemps.

Le printemps est arrivé. Nous nous réjouissons car les arbres reverdissent et se couvrent de belles fleurs roses. Les prés et les jardins sont remplis de fleurs. Les anémones, les violettes et les primevères commencent à pousser. Nous nous rendons dans les champs pour cueillir des fleurs. On en fait de jolis bouquets qui ornent les chambres.

Les oiseaux reviennent. Voilà la première cigogne, voilà les hirondelles. Elles bâtissent leurs nids. Le pinson sur la branche fait entendre sa joyeuse chanson, et les autres oiseaux lui répondent. Leurs chants retentissent partout. Ils saluent la belle saison. Bonjour, bonjour beau printemps.

Regardez notre image¹. Elle représente le printemps à la campagne. Voyez-vous les amandiers qui sont tout couverts de fleurs blanches? Les premières feuilles vertes tremblent sur les branches.

Les enfants jouent assis dans l'herbe sous les arbres. Ils ont cueilli beaucoup de fleurs pour en faire des couronnes et des bouquets. Une fillette montre à ses amies les cigognes qui ont fait leur nid sur le toit de la maison.

Cette maison est une ferme. Elle a seulement un étage. Au rez - de - chaussée sont les étables. Un gros châtaignier couvre une partie de la mai-

(1) Βλ. πίνακα άρ. 2 εις τὸ τέλος τοῦ βιβλίου.

son de son épais feuillage. Il se trouve dans un jardin entouré d' une clôture de bois. Un paysan pioche dans le jardin.

Entre le jardin et la route il y a un petit étang où les canards vont nager. Au bord de l'étang se dresse un poteau indicateur. Il indique la route au voyageur qui probablement vient de la ville. Il a un sac sur le dos, une canne à la main et un chapeau sur la tête. Il regarde le chien qui est attaché à une corde, il n'est pas gros mais il est très vigilant. Il tire sur sa corde, il se dresse sur ses pattes de derrière et aboie parce qu' un étranger s'approche de la maison.

Devant la ferme se trouve un gros tas de fumier. On y voit une brouette, un chariot et une charrue. Un grand nombre de poules et de poussins ainsi qu'un joli coq cherchent leur nourriture dans la cour. Une femme les appelle pour leur donner à manger. Devant le pigeonnier il y a quelques pigeons.

Un paysan laboure le champ avec une charrue traînée par deux boeufs. Un autre paysan herse son champ, et le troisième sème le blé.

Derrière les champs nous voyons encore les maisons et l'église d'un village. Près du village se dresse un moulin à eau. Le ruisseau qui coule fait tourner la roue du moulin. Au fond de l'image s'élève une haute montagne couverte encore de neige.



7.— Au moulin.

*Tic! tac! Voici le moulin.
Cra! cra! bri! broie! Il est plein
De gémissements funèbres.
Ce sont de malheureux grains
Dont on écrase les reins
Dans les ténèbres.*

*Bri! Broie! Ah! pauvre
petit,
Comme la roue l'aplatit!
Son dos rejoint sa poitrine.
Il est roulé, déroulé,
En poussière; et grain de blé
Devient farine.*

(J. Richepin).

8.— L'été.

La saison la plus chaude de l'année est l'été. Les jours sont plus longs que les nuits. Le vingt et un juin est le plus long jour de toute l'année. C'est la meilleure saison pour les enfants.

Au mois de juillet les moissons mûrissent dans les champs. Les épis commencent à incliner



la tête sous le poids des grains. Il faut couper les seigles et les blés.

Chaque jour quand le soleil s'est levé, les moissonneurs se rendent aux champs pour couper le blé avec des faux ou des faucilles. Les moissonneuses le ramassent et le lient en gerbes. D'autres

personnes chargent le blé sec sur les chariots pour le mettre en meules ou pour le transporter dans les granges.

Tous travaillent sans relâche en plein soleil brûlant. Parfois on travaille plus de 12 heures. Même les enfants aident leurs parents ou ils parcourent les champs pour cueillir des fleurs, de jolis bluets et des coquelicots tout rouges.

9.—Le travailleur des champs.

Laboureur, le soleil dore déjà tes sillons de sa lumière matinale: debout!

Voici que l'alouette quittant son nid caché sous les blés d'or, s'envole en chantant: va, laboureur, et que tes chants joyeux montent droit dans le ciel avec ceux de l'alouette.

Rude est le labour de la terre, mais fort est le bras de l'homme, et courageux est son coeur.

En plein vent et en plein soleil, les bras nus, la poitrine dilatée par le grand air, le paysan s'est mis à son travail, "Au faible champ, fier laboureur!"

Il est penché sur le sol, ce sol nourricier que sa main féconde et d'où sortira la moisson de demain. Puis, quand il redresse son front courbé par le travail, il aperçoit tout autour de lui le grand

ciel bleu qui s'abaisse vers la terre et l'embrasse de toutes parts.

O toi que l'air vif frappe au visage, toi qui as sur ta tête le ciel, et sous tes pieds la terre verdoyante, toi qui ne connais point les noirs ateliers des villes, toi dont l'oreille n'est point accoutumée au bruit étourdissant des machines, et dont le libre regard peut errer au loin sur la campagne: courage, paysan, laisse l'ouvrier des villes façonner le fer ou la pierre inertes; toi, c'est la terre que tu travailles, la terre vivante et féconde! Vois naître et grandir entre tes mains les gerbes élançées qui donneront le blé, ou les rouges grappes d'où coulera le vin; tire des inépuisables flancs de la terre notre pain de chaque jour.

C'est toi qui répands la vie dans l'humanité, c'est ton labeur qui soutient le labeur universel: travaille et ne te lasse point de nourrir le genre humain.

10.—Le champ d'orge.

Dans la dernière guerre d'Allemagne un capitaine de cavalerie est commandé pour aller au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie et se rend dans le quartier qui lui est assigné. C'était un vallon solitaire, où l'on ne voyait guère que des bois. Il aperçoit une pauvre cabane, il y frappe ;

il en sort un religieux à la barbe blanche.

Ce brave homme se met à la tête des cavaliers et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un bon champ d'orge : «Voilà ce qu'il nous faut, dit le capitaine. — Attendez un moment, lui dit le conducteur, vous serez content.»

Ils continuent à marcher, et ils arrivent, à un quart de lieu plus loin, à un autre champ d'orge. L'officier de cavalerie dit alors à son guide : «Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité; le premier champ valait mieux que celui-ci.

—Cela est vrai, reprit le vieillard, mais il n'étais pas à moi.»

(Bernardin de Saint-Pierre, 1737—1814).

11.—Le roi et le paysan.

Dans une chasse à Saint-Germain, le roi Louis XIII rencontra un pauvre paysan, fort naïf. Il entreprit de s'en amuser : «Eh bien, Monsieur, lui dit le paysan, les blés sont-ils aussi beaux chez vous que chez nous?»

Le roi riait follement. Il proposa au campagnard une partie de cartes et gagna dix sous; le paysan faillit en devenir enragé, et le roi, tout joyeux, emporta ses dix sous pour les montrer à Richelieu. Mais quelques jours après, en échange, le villageois recevait vingt écus d'or.

Il les prit, les mit dans son gousset, et ajouta

I. Οικονομίδου, Mon livre de Français, έκδ. 2α

2

fort à propos: «Ils vous reviendront, Sire, ils vous reviendront: vous mettez tant d'impôts sur le pauvre monde!».

(D'après Tallement des Réaux, 1619—1692).



12.—Une fausse coopérative.

Le lion, le loup et le renard étaient aux champs, fort affamés: «Faisons une association, pensèrent-ils; chassons en commun nous nous arrangerons ensuite».

A l'entrée d'un bois, ils s'emparèrent d'un boeuf, d'une vache et d'un veau.

«Partage» dit le lion au loup.

—Sire, répondit celui-ci, à vous tout naturellement le morceau de choix, le boeuf. Moi, j'aurai la vache; Le veau sera pour renard. Il me semble que se sera bien.

—Tu crois! s'écria le lion, en lançant au loup un terrible coup de griffe, qui lui déchira le front et lui couvrit la tête de sang. . . . Allons, à toi, dit-il au renard, et sois juste.

—Volontiers, fit le malin. Eh bien! Sire, prenez le boeuf; Madame la lionne aura la vache, et votre fils, le jeune prince, gardera le veau.

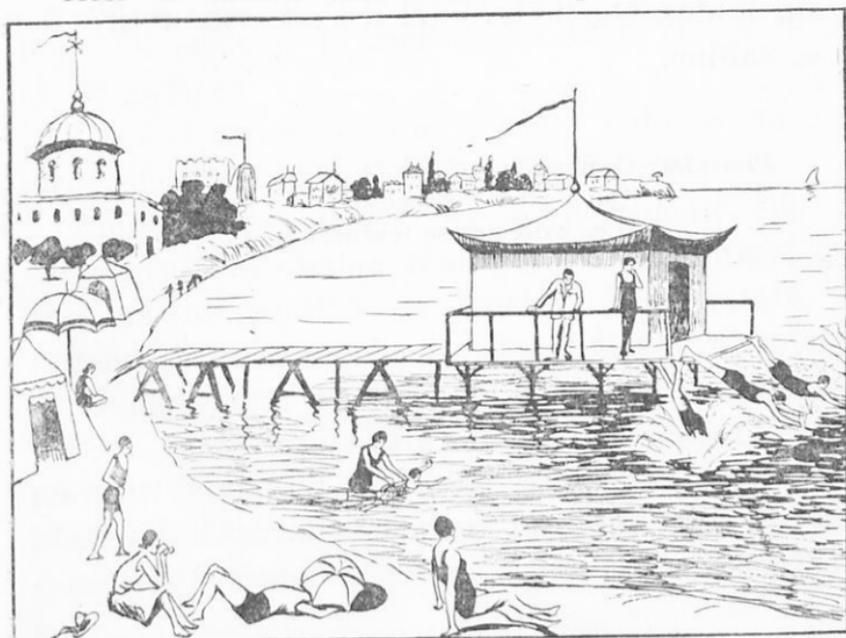
—Qui t'a appris, dit le lion, à faire si équitablement les partages entre associés?

—Voilà mon maître, répondit renard en montant le loup. C'est ce professeur qui porte un si beau capuchon rouge.

(Imité du Roman du Renard, XIII siècle).

13.—Au bain.

Hier il faisait très chaud. Après les classes

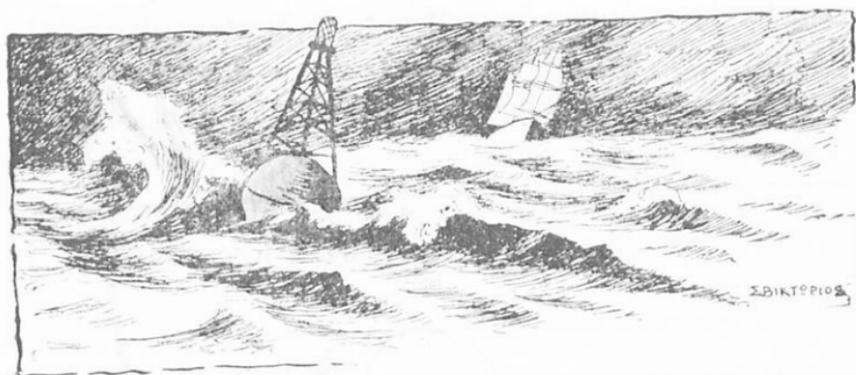


nous nous sommes rendus au bord de la mer, à l'établissement de bains. Nous nous sommes reposés un quart d'heure, puis nous nous sommes vite déshabillés, et nous nous sommes lancés dans l'eau du haut du tremplin, nous avons piqué une tête.

Mon ami Paul est bon plongeur. Nous nous sommes amusés en jetant un caillou blanc à l'endroit le plus profond. Paul s'est enfoncé dans l'eau et l'a attrapé en quelques secondes.

Pierre, qui ne savait pas nager, restait sur le sable de la côte et nous regardait. Il n'osait pas entrer dans l'eau; il avait peur. Il tâtait l'eau du pied, il tremblait de froid, il avait la cher de poule. Enfin, il s'est laissé tout doucement glisser dans l'eau. Nous lui ayons lancé de l'eau au visage et sur le dos. Quelle terreur! il s'est vite retiré dans sa cabine.

Proverbes: Comme on fait son lit, on se couche.
Qui s'excuse, s'accuse.
Les extrêmes se touchent.



14.— Le chant du pêcheur.

Au laboureur les champs, au chasseur les bois, au pêcheur la mer et ses flots, et ses récifs et ses orages!

Le ciel au-dessus de sa tête, l'abîme sous ses pieds, il est libre, il n'a de maître que soi.

Comme elle obéit à sa main, comme elle s'élançait sur les plaines mobiles, la frêle barque qu'animent les souffles de l'air! Il lutte contre les vagues et les soumet, il lutte contre les vents et les dompte. Qui est fort, qui est grand comme lui?

Ses filets recueillent au fond des eaux une moisson vivante. Il a des troupeaux innombrables qui s'engraissent pour lui dans les pâturages que recouvrent les mers. Pour charmer ses re-

gards, les nuages lui offrent de vastes plages, de beaux lacs azurés, de larges fleuves et des montagnes, et des vallées et des villes fantastiques.



Oh! qu'elle m'est douce, la vie du pêcheur!
Que ses rudes combats et ses mâles joies me plaisent!

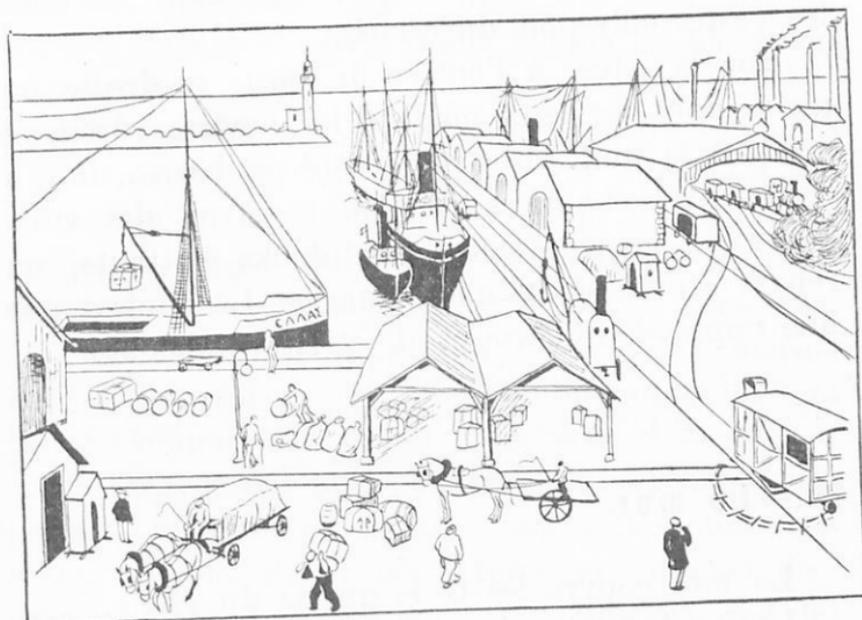
Lamennais (1782—1845)

15.— Le port de mer.

Voilà un port de mer. Quelle animation sur le vaste bassin où l'on voit les pavillons de tous

les peuples du monde! Ce sont surtout les grands navires transatlantiques amarrés aux bornes d'amarrage du quai qui m'intéressent vivement.

J'aime à voir charger et décharger la cargaison à l'aide des grues gigantesques. Combien de choses ils apportent de l'étranger: du riz des



Indes, des ballots de coton des Etats-Unis, des peaux de l'Amérique du sud, des tonneaux d'huiles de l'Afrique, des sacs de café du Brésil, etc.

Derrière les grands vapeurs, une forêt de mâts et de vergues frappe la vue: ce sont les élégants voiliers, les trois-mâts et les bricks. Ils ont apporté des bois et des minerais de Suède.

Et combien d'embarcations plus légères sillonnent le bassin! Voilà toute une flottille de ba-

teaux de pêche qui profite du vent favorable pour quitter le port et gagner la haute mer.

Les quais sont encombrés de marchandises. Devant nous s'étalent tous les produits du globe: des barriques de vin, des caisses d'oranges et des corbeilles remplies de fruits exotiques etc. Quelle quantité de marchandises ne trouve-t-on pas dans les vastes entrepôts du quai!...

Sur la jetée, à l'entrée du port, se dresse un phare dont les feux guident les navires sûrement pendant la nuit. De l'autre côté du bassin, il y a d'immenses chantiers où l'on construit des vaisseaux de guerre. Dans les docks flottants, on répare les bateaux endommagés. Le tout donne une impression de vie et d'activité inlassable.

16.— La mer.

La mer couvre les trois quarts du globe.

Le bord de la mer s'appelle plage ou grève. Souvent le rivage est escarpé, et forme des falaises.

Deux fois par vingt quatre heures la mer se retire des côtes plus ou moins loin, puis elle y remonte. Ce mouvement de la mer s'appelle la marée.

Quand la mer est agitée par le vent, il se forme des vagues qui s'élèvent, se poussent les unes les autres, et vont se briser contre les rochers.

La mer est sans cesse parcourue par des ba-

teaux. Ici ce sont de petites barques qui vont jeter leurs filets pour prendre le poisson. Là bas, des vaisseaux marchands vont porter leurs marchandises dans des pays lointains. Le vent souffle dans leurs voiles. Il y a des vaisseaux qui marchent sur l'eau par la force de la vapeur, ce sont des bateaux à vapeur. Il y a aussi des vaisseaux de guerre: ils sont couverts d'une plaque en fer qu'on appelle une cuirasse.

Le capitaine est le maître sur son navire.

Les matelots lui obéissent. Le pilote est au gouvernail pour diriger la marche du vaisseau. Le jeune garçon qui monte si lestement au haut des mâts pour attacher les voiles, c'est le mousse.

Pour trouver leur chemin sur mer, les marins ont la boussole; c'est une aiguille aimantée qui tourne toujours du même côté, vers le Nord.

A l'entrée des ports ou près des rochers dangereux, brillent de phares aux différentes couleurs: ce sont de grandes tours au sommet desquelles est entretenue une vive lumière que les navigateurs aperçoivent de loin.

La mer est remplie d'une quantité innombrable d'habitants. Il y en a de toutes sortes, de petits, comme les sardines, d'énormes, comme les baleines, et de féroces, comme les requins.

17. — En automne. ⁽¹⁾

Par une belle après-midi d'automne je mon-

1) Δύναται νά χρησιμοποιηθῆ ὁ σχετικὸς πίναξ Hölzel.

tais une longue côte; à mi-chemin je m'assis. Au pied de la colline s'étendait la plaine immense. Tout près de moi, à travers la verdure, j'apercevais les murs blancs et le toit rouge d'une ferme. Elle était entourée de vergers, plus loin je distinguais des champs et tout bas des prairies.

Dans le verger un garçon était monté sur une échelle pour cueillir les belles pommes mûres. Les fruits tombés à terre étaient ramassés et mis dans des paniers par un autre garçon.

Plus à gauche, je voyais un champ où on récoltait des pommes de terre. Un paysan conduisait une arracheuse mécanique qui était attelée de deux chevaux. Il était suivi de plusieurs femmes qui ramassaient les pommes de terre. Celles-ci étaient mises dans des sacs pour être transportées dans la cave.

Dans un champ voisin, un berger gardait un troupeau de moutons. Il était accompagné de son chien fidèle.

Devant moi, une masse noire s'élevait d'un arbre. C'étaient des oiseaux migrateurs qui étaient rassemblés pour s'envoler vers des pays plus chauds.

Tout à coup, un coup de vent fait tourbillonner les feuilles jaunes. Il commence à faire froid. Je boutonne ma veste, j'enfonce mon chapeau et je retourne à la ville.

18.— La vendange.

Au cour du mois de septembre, on coupe le raisin: on fait la vendange.

De très bon matin les vendangeurs partent pour les vignes et montent les coteaux verts suivis d'une charrette qui est chargée d'un grand tonneau. Aussitôt qu'ils sont dans la vigne, les vendangeurs se mettent au travail. Les grappes



de raisins sont coupées et mises dans des paniers et des hottes. Bientôt la grande cuve placée sur la voiture est remplie de raisins vermeils.

A la maison, les raisins sont versés dans les pressoirs où ils sont écrasés. Le jus sucré du fruit fermente et se change bientôt en un vin savoureux, rouge ou blanc. La fin de la vendange est célébrée par une fête joyeuse.

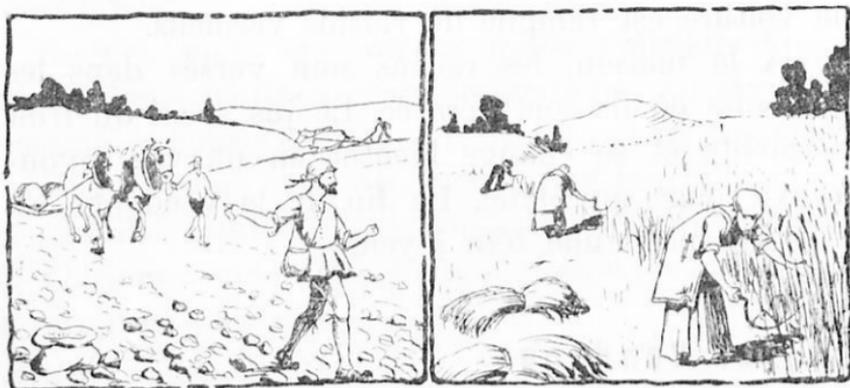
19.— La Vendange.

*L'horizon s'éclaircit en de vagues rougeurs,
Et le soleil levant conduit les vendangeurs.*

*Avec des cris joyeux ils entrent dans la vigne ;
Chacun dans le sillon que le maître désigne.
Serpe en main, sous l'arbuste a posé son panier.
Honte à qui reste en route et finit le dernier :
Les rires, les clameurs, stimulent la paresse.
Aussi, comme chacun dans sa gaité se presse !
Presque au milieu du champ déjà brille là-bas
Plus d'un rouge corset entre les échalias.
Voici qu'un lièvre part, on a vu ses oreilles.
La grive au cris perçant fuit et rase les treilles.
Malgré les rires fous, les chants à pleine voix,
Tout panier s'est déjà vidé plus d'une fois.
Et bien des chars ployant sous l'heureuse vendange,
Escortés des enfants, sont partis pour la grange.*

*Victor de Laprade, 1812—1883
(Le Lièvre d'un père)*

20.— L'histoire d'un morceau de pain.



A l'automne le laboureur laboure la terre en la retournant avec la charrue, que traînent deux

forts boeufs. Avec la herse dont les dents sont en fer ou en bois il brise les mottes pour en faire un bon guéret.

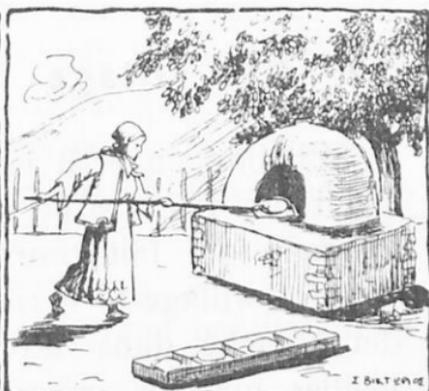
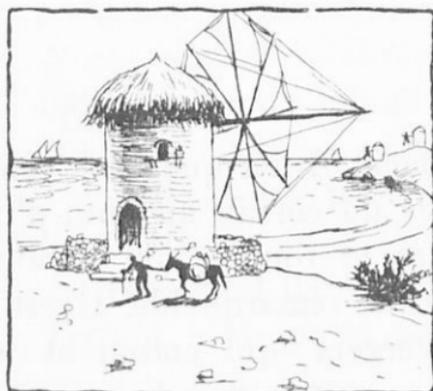
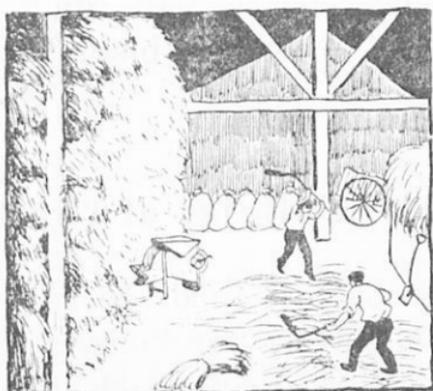
Il sème les grains de blé en les lançant avec la main; il les recouvre avec la herse.

Bientôt un brin d'herbe se montre. Pendant l'hiver, ce brin d'herbe résiste à la gelée. Au printemps il grossit et s'élève

peu à peu; puis il se forme une tige; au sommet de la tige paraît un épi. L'épi contient les grains de blé.

Quand l'épi est jaune, le blé est mûr. Le moissonneur le coupe; il en fait des gerbes. On fait sortir le grain de l'épi en le battant avec un fléau ou avec une machine à battre.

Le grain va au moulin, chez le meunier, où



il est broyé par les meules et devient de la farine. L'enveloppe du grain forme le son.

Avec la farine qu'il mêle à de l'eau le boulanger fait la pâte, qu'il cuit au four; et il nous vend le bon pain blanc.

21.— L'olivier et l'huile.

La bise froide de décembre annonce l'approche de l'hiver. Sur l'olivier dont le feuillage toujours vert résiste aux froids de la mauvaise saison, l'olive a mùri peu à peu. Verte d'abord, elle est devenue rouge, puis noire; sa peau est ridée: c'est le moment de la cueillir.

Femmes et enfants, répandus dans la campagne, cueillent les fruits en babillant. On les porte au pressoir, dont la meule les écrase, et l'huile sort, la meilleure des huiles, onctueuse et parfumée. C'est l'huile d'olive.

22.— Mon village.

J'habite un petit village; il n'a que trois cents habitants. Il est situé sur un coteau au bord d'un ruisseau qui fait tourner la roue d'un moulin.

Mon village n'a rien de remarquable. Il est à demi caché dans les vergers qui entourent les vieilles maisons grises couvertes de chaume.

La large rue qui traverse le village, conduit à une grande place ronde plantée de platanes. Les enfants y jouent pendant la journée, et le soir, en été, les paysans sont assis sur les bancs et causent.

C'est autour de la place que s'élèvent les bâ-



timents publics; la mairie, l'école et l'église avec son clocher pointu dont le coq tourne au vent.

Notre maison ombragée par deux gros peupliers, se trouve au bout du village. Elle est entourée d'un potager où nous cultivons toute sorte de légumes: des pois et des haricots, des carottes et des choux.

Le verger est derrière la maison.

Devant notre porte est un grand pré vert, d'où

l'on a une belle vue sur la plaine jusqu'à la ville lointaine.

Connais-tu mon beau village
Qui se mire au clair ruisseau?
Encadré dans le feuillage,
On dirait un nid d'oiseau.

(F. Bataille)

23.— Le marché.

Dans notre ville, le vendredi est un jour très animé, c'est le jour du marché. Dès six heures du matin, les hommes de la campagne arrivent pour vendre des légumes, du beurre, des boeufs, de la volaille.

Ils s'installent sur la place du marché, au milieu des tas de choux, de carottes, d'oignons, de pommes de terre, d'épinards, de choux-fleurs et de poireaux qui sont les légumes de l'hiver. Ceux-ci sont remplacés au printemps et en été par les fruits et les primeurs: cerises, fraises, prunes, poires, pommes, asperges, petits pois, haricots verts, tomates, aubergines, artichauts etc.

24.— La foire.

C'était jour de foire.

Quelle foule d'hommes et quel grand nombre de baraques! Il y avait des baraques avec des joujoux, des baraques avec des étalages garnis

de gâteaux et de bonbons. Mais on vendait aussi de beaux vêtements, de la chaussure, de belles étoffes etc.



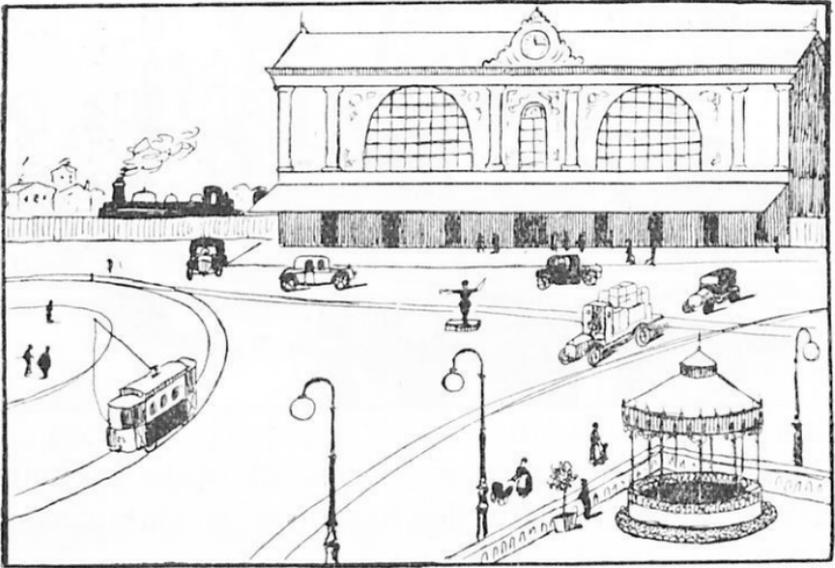
Deux jeunes gens se pressaient dans la foule des promeneurs entre les baraques et s'amusaient comme les autres.

Enfin, ils entrèrent dans la ménagerie établie au milieu de la place. Il y avait là bien des animaux sauvages: des lions et des tigres, des loups et des ours, des éléphants et des chameaux, un grand nombre de singes qui faisaient mille grimaces et une tortue d'une grosseur extraordinaire qui portait de lourds fardeaux.

Après la ménagerie, la plupart des spectateurs s'arrêtaient, pendant une demi-heure, devant le théâtre Guignol. Comme ils s'amusaient, comme ils riaient, c'était si drôle!

25.— La ville.⁽¹⁾

Nous voilà au centre d'une grande ville. Une foule de véhicules passe à toute vitesse dans les larges rues: des automobiles, des autobus, des tramways.

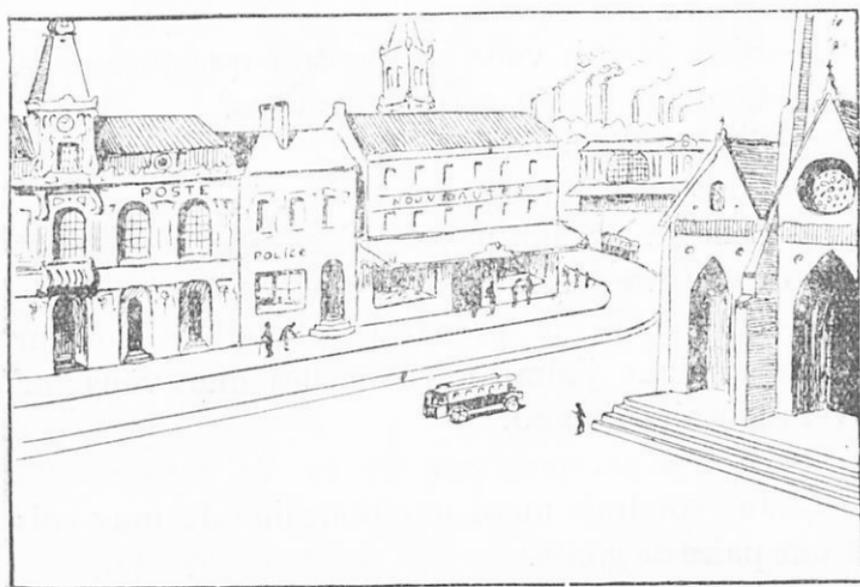


Un camion lourdement chargé traverse la place où est posté un agent de police qui règle la circulation. De puissantes lampes électriques éclairent la place pendant la nuit.

Les trottoirs ne sont pas moins animés que les rues, car nous nous trouvons près d'une grande gare de chemin de fer. La plupart des piétons s'y rendent pour prendre le train. D'autres prome-

1) Δύναται νά γίνη χρῆσις τοῦ σχετικοῦ πίνακος Hölzel

neurs aiment à se promener pour regarder les marchandises que les marchands ont étalées dans les devantures des grands magasins.



Vis-à-vis de la gare est le bureau de poste. C'est de là que vient le facteur avec son gros paquet de lettres, de cartes postales, de journaux et d'imprimés. Il les distribue en allant de maison en maison. Il tient une lettre à la main pour la donner à la dame que nous voyons à la porte d'un magasin. Maintenant, il la lui donne.

Derrière les hautes maisons, qu'on a bâties autour de la grande place, s'élève le dôme de la cathédrale et plus à gauche le clocher d'une église.

Au fond nous apercevons les fumées des usines, c'est le quartier industriel.

26.— Dans un magasin.

— Bonjour, madame, que désirez-vous?

— Je voudrais des cravates, monsieur, s'il vous plaît.

— Bien, je vais vous en montrer quelques-unes.

— Combien coûte cette cravate-ci?

— Six francs, madame.

— C'est un peu trop cher.

— Celles-ci ne sont pas si chères, elles ne coûtent que quatre francs cinquante (centimes).

— Très bien, je prendrai celle-ci de couleur bleue, quoique j'aime mieux celles que vous m'avez montrées d'abord.

— Et avec ça, madame.

— Je voudrais aussi une douzaine de faux-cols et une paire de gants.

— Voilà des gants qui vont parfaitement à votre main.

— Quel est le prix de ceux-ci?

— Ils sont très bon marché, je vous les laisserai à 6 frs 50.

— Bien, ce n'est pas trop cher. Combien cela fait-il en tout?

Une cravate 4 frs 50

Une paire de gants 6 50

Une douzaine de faux-cols 24 40

Total 35 frs 40



27.— Henri IV et le paysan.

Henri IV étant à la chasse dans la forêt de Saint Germain s'était égaré. Ayant perdu sa suite, il revenait seul vers Paris.

Chemin faisant il rencontra un paysan attendant au bord du chemin.

—Que fais-tu là? lui dit le prince.

—J'attends pour voir le roi qui doit passer par ici avec sa suite; mais il ne sera pas facile de le reconnaître parmi tous les gentilshommes qui l'accompagnent, parce qu'il s'habille très simplement et ne se distingue guère des personnes de sa suite.

—Mon bon ami, reprit le roi en souriant, je vais vous dire le moyen de reconnaître le roi: Quand il passera, tout le monde se découvrira, mais lui il gardera son chapeau sur la tête. Mon-

tez derrière moi sur mon cheval, et je vais vous conduire à un endroit où vous verrez le roi.

Le paysan remercia vivement et monta. Saisissant les brides du cheval, le roi continua sa route en causant gaîment avec son compagnon.

Enfin, ils arrivèrent à l'endroit où la suite du roi l'attendait. Tous les gentilshommes en reconnaissant le roi, ôtèrent leurs chapeaux et saluèrent profondément.

—Eh bien, dit le roi au paysan, reconnais-tu maintenant le roi?

—Ma foi, monsieur, repartit l'autre, il faut bien que se soit vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons le chapeau sur la tête.



On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant.
En apprenant on devient maître.
L'appétit vient en mangeant.
Le bien lui vient en dormant.

28.—L'arrivée à la gare de Lyon.

Il y a deux ans que Charles Pasquet correspond avec un jeune grec nommé Pierre Pallis; celui-ci vient passer quelque temps à Paris chez Charles. Le père de Charles dit:—Il est temps que tu finisses ton travail; car il faut que nous soyons à la gare à 5 h. et demie.—Je suis prêt, mon père. Penses-tu qu'il soit nécessaire que j'aie une photographie de Pierre sur moi?—Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que tu en aies. Mais allons, il faut que nous nous dépêchions.

Ils attendent à la gare.

Le train est enfin annoncé sur le quai. On se précipite vers la sortie, les contrôleurs prennent les billets des voyageurs.

Tient, c'est Pierre, c'est lui!—Bonjour, mon ami.

As-tu fait un bon voyage? Donne-moi ta valise, tu as des bagages, n'est-ce pas?

—Oui une malle, voici mon bulletin.

Tu dois être très fatigué après un si long voyage, mais avant de rentrer, il faut que nous nous rendions au bureau du télégraphe, car tes parents désirent que nous leur télégraphiions aussitôt que tu seras arrivé.

Avant de te marier, aie maison pour y habiter.

Sois maître de tes désirs, et tu le seras de tes actes.

Soyez bons pour les animaux!

Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris.

Je veux que le dimanche chaque paysan ait sa poule au pot.

(*Henri IV*).

Honni soit qui mal y pense!

Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître.

Agis toujours comme tu voudrais que tout autre agisse à ta place.

29.— Au guichet.

— Deux billets de seconde (classe) pour Lyon, s'il vous plaît.

— Ça fait vingt francs cinquante.

— Je n'ai qu'un billet de cent francs. Pouvez-vous me rendre la monnaie?

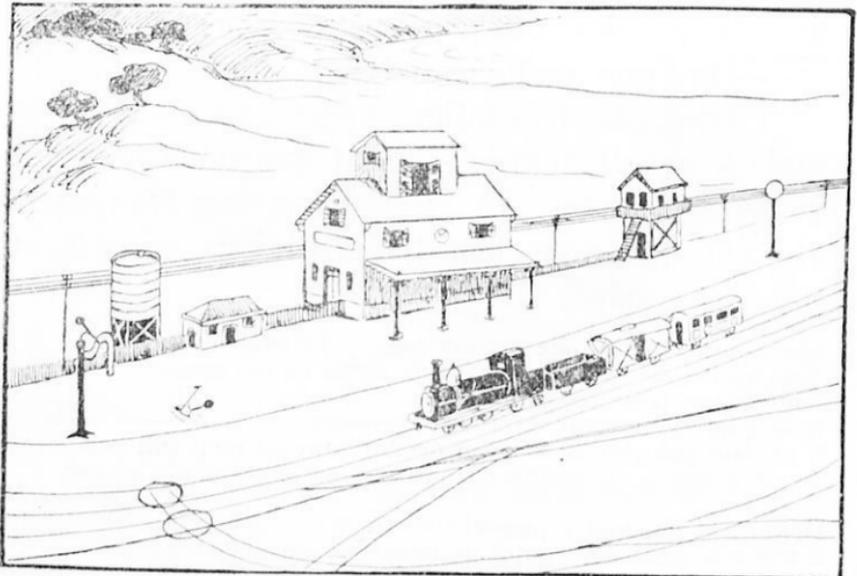
— Certainement, monsieur.

— A quelle heure le départ?

— Consultez l'indicateur, monsieur, s'il vous plaît. Vous y trouverez l'heure du départ et l'heure de l'arrivée.

30.— Une gare de chemin de fer.

Voyez-vous ces longues poutres de fer parallèles qui s'étendent sur la voie à perte de vue? Ce sont les rails sur lesquels roule le train.



Le train est formé par des voitures appelées wagons, qui sont attachées les unes aux autres. En tête du train est la locomotive, qui est conduite par le mécanicien, aidé d'un chauffeur.

Les wagons ont des compartiments de première, de seconde et de troisième classe. On met les bagages dans un wagon qui s'appelle fourgon.

Les trains s'arrêtent aux stations, où les voyageurs peuvent monter en wagon ou en descendre. A chaque station se trouve une gare avec des salles d'attente pour les voyageurs et des hangars pour les marchandises.

31.— A la gare du chemin de fer.

Départ des trains: Pour Lyon quai 2

Pour Orléans . . . quai 3

Heure de l'arrivée Heure du départ:

des trains de voyageurs 6.05 Omnibus

du 1 Mai 1933 au 1 Octobre 1933 8.15 Express

. 10.02 Rapide

Avis au public.

Buffet de la gare à l'autre extrémité de la halle.

Entrée du buffet — Salle d'attente.

Visite douanière des bagages

Assurez vos bagages.

Wagon restaurant à ce train.—Wagons-lits

DANGER DE MORT

Gare au trains! Défense de traverser les rails.

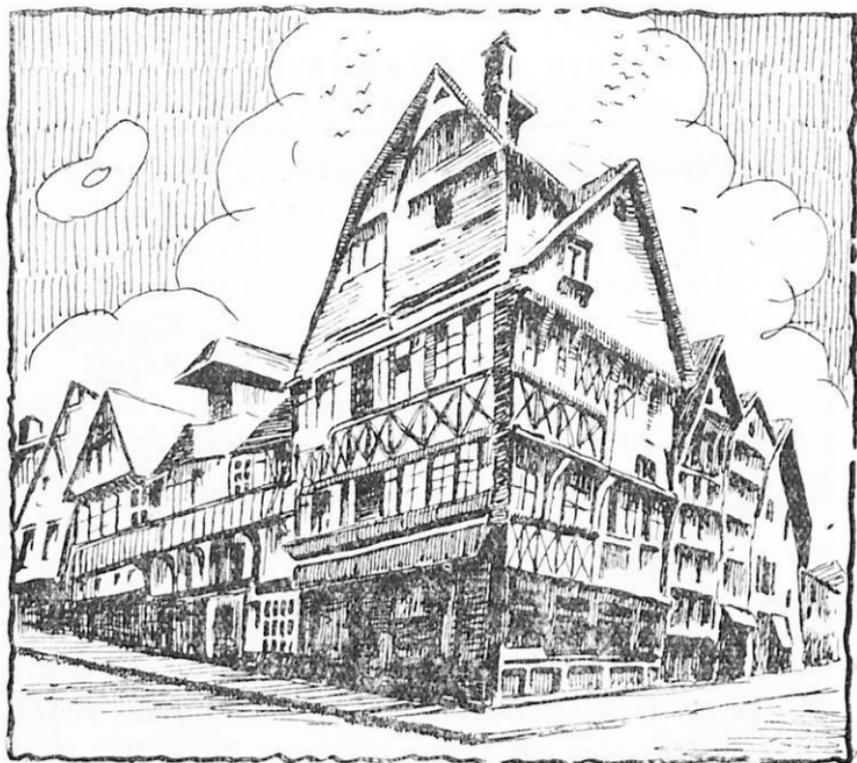
Horaire du tramway pour la ville

du 1 octobre 1933 au 30 avril 1934.

Départ de la ville tous les quarts d'heure.

32.— Une ville il y a 800 ans.

La ville ancienne diffère beaucoup de nos cités actuelles. La place publique est au centre. Là se dresse un très bel édifice: l'hôtel de ville, construit par le peuple. La façade de cet édifice est orné de belles sculptures. Il est surmonté du beffroi, haute tour, où sont suspendues les cloches communales. En cas de danger, elles sont mises en bralle pour appeler les bourgeois aux armes.



Des rues étroites et tortueuses vous conduisent à la place publique. Les maisons sont toutes en

bois; les chambres et les boutiques sont basses et sombres. Les toits avancent sur la rue; souvent ils touchent ceux des maisons d'en face.

S'il pleut, pas de gouttières: les eaux qui tombent des toits, vous inondent. Quand il fait du vent, les enseignes suspendues en l'air se balancent et se choquent.

Au coucher du soleil, le beffroi fait entendre une sonnerie lente et douce: c'est le couvre-feu. Les lumières s'éteignent, les paisibles bourgeois se couchent. L'obscurité est bientôt complète dans la ville.

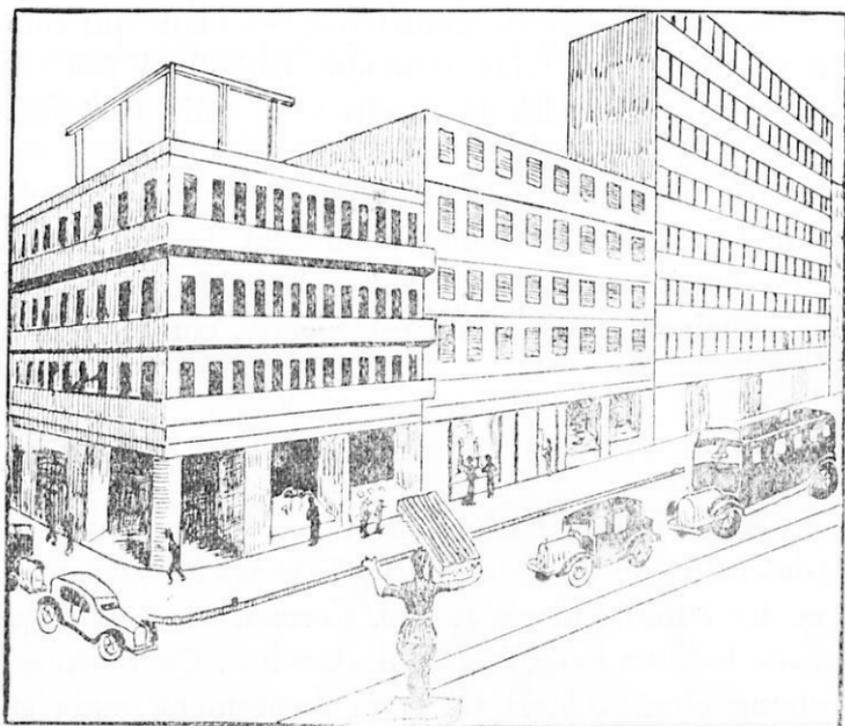
33.—La ville d'aujourd'hui.

A partir de 1840 les grandes découvertes, surtout celles de la vapeur et de l'électricité, ont changé les conditions de la vie. Comparez la ville que vous habitez avec la ville d'autrefois. Quel heureux changement! Quels progrès! Lentement mais sûrement nous avons énormément avancé dans la voie du bien-être.

En effet, la ville d'aujourd'hui diffère complètement de la ville d'autrefois. Les rues sont droites et larges; les maisons, hautes et bien alignées, sont ornées de balcons. Les magasins ont des devantures superbes, protégées par de grandes glaces, derrière lesquelles les marchandises sont élégamment rangées.

La nuit, les rues sont éclairées à la lumière électrique, qui répand une clarté éblouissante. Partout sont installées des lignes de tramways et

d'autobus qui nous transportent jusque dans les faubourgs éloignés.



La gare du chemin de fer est vaste: à chaque instant des trains arrivent. Commodément assis dans un compartiment d'un train rapide, nous franchissons en quelques heures des distances considérables. Nous voyageons infiniment plus vite aujourd'hui qu'autrefois.

Dans les faubourgs, les hautes cheminées des usines, grandes fabriques où l'on travaille le fer, le coton, la laine, lancent vers le ciel une fumée noire. D'innombrables machines sont mises en mouvement par la vapeur et l'électricité. La sci-

ence pousse constamment l'homme dans la voie du progrès.

34.— Paris.

L'été dernier nous avons fait une excursion à Paris. Pour voir les principales curiosités de cette ville énorme, il faudrait des mois entiers. Mais mon cousin, qui demeure depuis longtemps à Paris, nous a servi de guide. Il nous a proposé, avant de commencer la visite de la ville, de monter avec lui sur une des tours de Notre-Dame, d'où la vue s'ouvre superbe sur la plus belle partie de Paris.

Après avoir visité l'intérieur de l'église, nous montons les 400 marches qui conduisent à la plateforme. Arrivés en haut nous voyons la ville à nos pieds. "Vous voyez, dit notre ami, que nous sommes ici sur une île. —Quelle quantité de ponts! il y en a sur la Seine plus de trente. —Voyez-vous ce pont qui traverse la Seine à peu près au bout de l'île? C'est le plus vieux pont de Paris, et il s'appelle Pont-Neuf. —Comme c'est drôle! —Il y a des choses bien plus drôles à Paris; ainsi, regardez un peu plus loin et vous allez voir une suite de jardins et, tout au bout, une grande place. Cette place s'appelle Place de la Concorde. Eh bien, c'est sur cette place qu'on a dressé, pendant la terrible révolution de 1789, l'échafaud. C'est là que sont morts le roi Louis XVI et la reine Marie Antoinette. Du commencement de 1793 jusqu'au mois de mai 1795, à peu près 3000 personnes y ont péri. —Et quelle est cette place au fond, en

suivant la même direction? On dirait une étoile. — Cette place s'appelle, en effet, Place de l'Etoile, à cause de sa forme. Mais elle est connue pour d'autres raisons. La porte colossale que vous voyez au milieu, est un arc de triomphe érigé en l'honneur de Napoléon 1er. Après la guerre mondiale, on a enterré sous l'Arc de Triomphe un soldat, choisi parmi les soldats français tombés à la guerre, qu'on n'a pas pu reconnaître: c'est la tombe du soldat inconnu. Une flamme éternelle y brûle comme pour lui montrer qu'il n'est pas oublié.

Voyez-vous plus à gauche une immense tour élancée? C'est la plus haute tour du monde, elle a 300 mètres de hauteur!

C'est la tour Eiffel. Elle est toute en fer. On peut y monter à pied et même en ascenseur jusqu'au second étage. Tout en haut, il y a une station de télégraphie sans fil (T.S.F.)

Il y a à Paris des souvenirs de toutes les époques. A gauche de nous, vers le sud, il y a des thermes construits par l'empereur romain Julien. Devant nous, entre l'Hôtel-Dieu qui est à nos pieds et le Pont-Neuf, s'élève le palais de Justice, qui est construit sur les ruines du palais des premiers rois de France. Une partie de ce bâtiment, la conciergerie, a été une prison célèbre pendant la Révolution.

Maintenant, nous avons assez vu, et nous avons assez parlé du passé. Un de ces jours nous irons voir ce qui vous a intéressé le plus. Cette après-midi, nous ferons une promenade sur les boulevards, et nous verrons la vie moderne.

35. - Je vais au Théâtre.

— Où vas-tu donc si vite, mon ami?

— Ah, je te demande pardon. Je suis si pressé que je ne t'ai pas vu. Je vais à l'Odéon.

Mais tu vas donc tous les jours au théâtre, toi? Tu as déjà été hier.

— J'irai avec mon oncle.

— Qu'est-ce que vous allez voir ce soir?

— On joue le «Bourgeois Gentilhomme» de Molière. J'espère que nous allons rire.

— Au revoir alors, et amuse-toi bien.

Je regarde ma montre. Il est déjà tard. Il est huit heures précises. Il faut que je me dépêche. Voilà un autobus. Je monte; il me conduit au théâtre. Il ne met pas plus de cinq minutes.

Je remets mon parapluie et mon pardessus à l'ouvreuse. Je jette un coup d'oeil à la glace suspendue au mur. J'entre et je vais à ma place. Peu de temps après, on frappe les trois coups.

Le rideau se lève.

aller: Pas à pas on va bien loin.

Chacun ira au moulin avec son propre sac.

rire: La fortune lui rit.

Rira bien qui rira le dernier.

mettre: Quand le renard se met à prêcher, gare aux poules.

voir: Quand on parle du loup on en voit la queue.

Deux yeux voient plus clair qu'un seul.

Les amis de ton ami sont des miroirs où tu verras comment est ton ami derrière ton dos.

faire: Comme il te fait, fais lui

Faisons la guerre à la paresse.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu' on vous fasse.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Qui mal fera, mal trouvera.

Paris n'a pas été fait en un jour.

ouvrir: Il m'a reçu à bras ouverts.

cueillir: Chacun recueillera ce qu'il a semé.

36.—

LA SEMAINE A PARIS

Journal illustré hebdomadaire paraissant

le vendredi :

ce qui se verra, s'entendra, se fera à Paris.

Téléphone : 6674. 22, Rue de Condé, Paris.

Chèque postal : 61093

Abonnements

France et Colonies : 1 an 50 frs, 6 mois 30 frs,
3 mois 20 frs.

Étranger : Suivant tarifs postaux de chaque pays.

37.—

PROGRAMMES DES THÉÂTRES

Théâtres nationaux

Opéra (*Pl. de l'Opéra*) : Ven. 3 févr. 20 h. : "Salomé," (Strauss) ; Sam. 4, 20 h. : "Siegfried," (Wagner) ; Dim. 5, 13 h. 30 : "Samson et Dalila," (Saint-Saëns).

Comédie Française (*2, Rue Richelieu*). Dim. 5, 13 h. 45 : "Phèdre," (Racine) ; 20 h. "Le Malade Imaginaire," (Molière).

Opéra Comique (*4, Rue Favart*) : Jeu. 9, 13 h. 30 : "Les Contes d'Hoffmann," (Offenbach).

Odéon (*Pl. de l'Odéon*) : Ven. 3, 20 h. 30 : "Le Jeu de l'Amour et de la Mort," (R. Rolland) ; Lundi 6, 20 h. 30 : "Le Cid," (Corneille) ; Centenaire d'Ibsen, 1^{re} série : Le Samedi 11 févr., à 14 h. 30 : "Le canard sauvage,"

38.—Gaulois et Romains.

La Gaule, conquise par les Romains, fit partie de l'Empire pendant près de 400 ans. Les conquérants traitèrent avec douceur les vaincus et leur donnèrent la paix. Avec la paix, ils leur apportèrent la civilisation. La Gaule se transforma rapidement. Non seulement elle apprit l'agriculture et de nouvelles méthodes d'industrie, mais elle adopta aussi les usages et la langue des Romains, leurs arts et leur luxe.

En même temps, les Gaulois s'instruisirent. Des écoles s'ouvrirent à Marseille et dans les autres villes du Midi, où vinrent étudier les Romains eux-mêmes. Un siècle à peine après la conquête romaine, la Gaule fournit à Rome des écrivains, des orateurs, des savants, des empereurs même.

La Gaule fut conquise par le général romain Jules César. Celui-ci commença la conquête de la Gaule en l'an 58 avant Jésus-Christ, et en huit années il la conquit toute entière.

acquérir: Bien mal acquis ne profite guère.

Mieux vaut cent fois vivre en pauvreté qu'une fortune mal acquise.

Rien ne s'acquiert sans peine.

vaincre: Se vaincre soi-même est la grande victoire.

Pour vaincre ses défauts, l'homme peut tout ce qu'il veut, mais il ne veut pas tout ce qu'il peut.

prendre: On ne prend pas de mouche avec du vinaigre.

apprendre: Ce qu'on apprend dans la jeunesse, on le retient dans la vieillesse.

venir: Un malheur ne vient jamais seul.

Avec l'âge on devient sage.

Les grandes pensées viennent du cœur.

On ne se souvient plus des promesses quand les périls sont passés.

Approchez-vous des bons et vous deviendrez bons.

moudre: Premier venu premier moulu.

tenir: Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans.

Les petits présents entretiennent l'amitié.

39.— Mort de Roland.



Le plus brave des douze pairs de Charlemagne était Roland, le neveu du grand Empereur. La gloire de Roland remplissait le monde entier; et tous les méchants tremblaient en entendant prononcer son nom. Car ils savaient bien qu'il soutenait toujours le droit, et que tôt ou tard il viendrait les punir de leurs crimes.

En revenant de l'Espagne qu'il venait de conquérir jusqu'à l'Ebre, Charlemagne laissa derrière lui Roland avec l'arrière-garde de l'armée. Il agissait ainsi sur le conseil du méchant Ganelon qui haïssait Roland, parce qu'il était plus fort que lui, et aussi parce que les méchants et les lâches haïssent toujours les bons et les braves. Ganelon avait convenu avec les païens qu'il les prévendrait quand Charles serait trop loin pour porter secours à son neveu.

Le moment favorable était venu. Roland était arrivé dans la vallée de Roncevaux, étroit défilé que forment les Pyrénées entre l'Espagne et la France. En levant les yeux vers les rochers qui dominaient la vallée, l'intrépide Roland aperçut toute une armée de Sarrasins qui couvraient les montagnes environnantes.

Les compagnons de Roland périrent tous, écrasés par d'énormes blocs de rochers que les Sarrasins précipitaient sur eux; et le noble guerrier seul tint tête à l'ennemi, opposant encore son bouclier à cette effroyable avalanche.

Pour venger la mort de ses compagnons, Roland se souvint de son cor d'ivoire, appelé Olifant, et se mit à en sonner de toutes ses forces. Charles l'entendit et dit: «Voilà Roland qui m'appelle pour que j'aie à son secours». Mais le méchant Ganelon dit: «Non, il chasse dans la montagne». Deux fois il parvint à empêcher Charlemagne de revenir en arrière. Enfin, les sons du

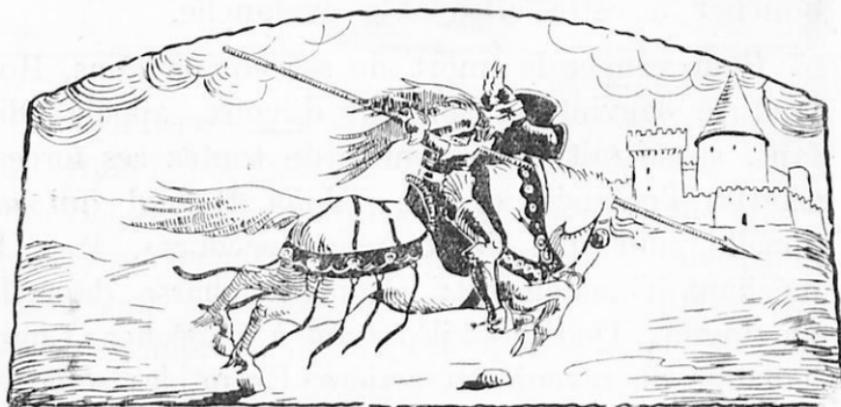
cor devinrent si pressants que le roi ne se laissa plus retenir et revint sur ses pas.

Il était trop tard. Quand Charles accourut, les ennemis s'enfuirent; mais Roland était mort, enseveli sous d'énormes blocs de rochers, que les Sarrasins avaient précipités sur lui.

Avant de mourir Roland avait voulu briser son épée, sa chère Durandal, pour qu'elle ne tombât pas aux mains des Sarrasins; mais au lieu de se briser, l'épée avait fendu le rocher, et l'on montre encore dans les Pyrénées une grande ouverture dans la montagne, qu'on appelle la Brèche de Roland. Le héros posa alors sous lui son épée et son cor et mourut.

Charles, qui était arrivé trop tard pour secourir le plus fidèle de ses serviteurs, poursuivit les païens. Pour venger sa mort, il leur livra une grande bataille où ils furent vaincus et il conquit une partie de leur pays. Ganelon fut écartelé.

Voilà ce que nous raconte la Chanson de Roland, la plus belle et la plus célèbre des anciennes



chansons de geste. Elle est pour les Français ce que notre Digénis Acritas est pour nous.

Apercevoir: J'aperçois tous les jours que le travail est la vie de l'homme.

Fuir: Fuyez le mensonge.
Il a fui à l'étranger.

Vouloir: Vouloir c'est pouvoir.
Toute chose veut son temps.

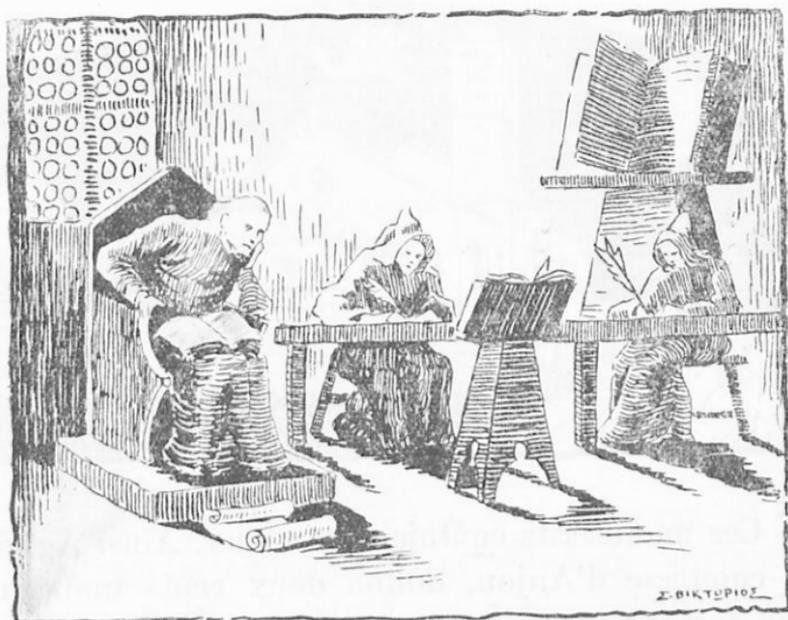
Pouvoir: Il ne faut jamais remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui.

Fais ce que dois, advienne que pourra.

Mourir: La garde meurt, mais ne se rend pas.
Le roi est mort, vive le roi.

Suivre: Suivez la rivière et vous gagnerez la mer.
Qui m'aime, me suive.

40.— Les monastères.



Au moyen âge, on lisait peu et on écrivait encore moins. En effet, les moines étaient presque

les seuls à lire et à écrire. Souvent même les princes ne savaient ni l'un ni l'autre.

Dans les monastères, les moines apprenaient la calligraphie ou l'art de bien écrire. Ils se réunissaient dans une salle spacieuse: le supérieur dictait, les simples frères écrivaient. C'était une véritable classe.

Ainsi les moines copiaient les magnifiques manuscrits de leurs bibliothèques, et ceux qui lisent aujourd'hui les chefs-d'oeuvre classiques ou les vieilles chroniques, doivent être reconnaissants à ces copistes patients. Car, sans leur travail, plus d'un de ces manuscrits aurait certainement péri.



Ces manuscrits coûtaient très cher. Ainsi Agnès, la comtesse d'Anjou, donna deux cents moutons, une fortune, pour acquérir un unique exemplaire d'un recueil de prières.

Quel changement depuis la découverte de l'im-

primerie par Jean Gutenberg! Quel bienfait! Aujourd'hui, le plus modeste ouvrier peut posséder une petite bibliothèque. L'instruction est à la portée des gens du peuple.

Lire. Avez-vous lu ce roman? Il se lit beaucoup.

Vous lisez couramment.

Ecrire. Pense beaucoup, parle peu, écris moins.

Il n'y a que les fous qui écrivent leur nom partout.

devoir. Chacun se doit mêler de son métier et les vaches sont bien gardées.

Les jambes doivent réparer les fautes de la mémoire.

Savoir. Chacun sait où le soulier le blesse.

Qui jeune n'apprend, vieux ne saura.

Un bon chasseur, sachant chasser, doit savoir chasser sans chien.

41.— Jean Bart.

Tout Français connaît Jean Bart. Ce fameux marin naquit en Hollande: mais il vint offrir ses services au roi Louis XIV, et il devint le plus populaire capitaine marin du règne de ce monarque.

Pendant les guerres que Louis XIV fait aux Anglais, il poursuit et prend tous les vaisseaux de commerce anglais qu'il rencontre, et avec un butin immense il paraît au port de Bergen en Norvège. Là le capitaine d'un vaisseau anglais l'invita à dîner à bord de son navire, pour s'emparer de lui par trahison. Jean Bart, trop loyal lui-même pour nourrir le moindre soupçon, accepta l'inv-

tation et parut au milieu de ses ennemis avec quelques - uns de ses officiers.

Après le dîner, il se vit tout à coup entouré de matelots anglais. Mais si les Anglais croyaient déjà tenir leur homme, ils connaissaient bien mal Jean Bart. D' un seul bond, il s'élança sur le pont, saisit une mèche allumée et saute sur un baril de poudre. "Si vous faites un pas vers moi, s'écrie-t-il, je fais sauter le navire,," Foudroyés de terreur, les Anglais se retirent. Pendant ce temps, les marins français, connaissant bien la perfidie des Anglais, se sont approchés et prennent le bateau anglais.

Connaître: Au danger on connaît les braves.

On connaît l'arbre à son fruit.

Paraître: Tout ce qui est nouveau paraît beau.

Naître: Qui naît fou ne guérit guère.

Croire: Ils croient que les richesses apportent le bonheur.

42.— Jean Bart et Louis XIV.

Louis XIV, qui désirait depuis longtemps connaître le fameux marin, le manda un jour à la cour. Le marin obéit et se rendit à Versailles. Mais ignorant comment on vivait à la cour, il arrive à une heure où le roi dormait encore. Il se promène dans les galeries en faisant résonner ses bottes et jetant à peine un regard sur les magnifiques tableaux qui couvrent les murs. Pour tromper son impatience croissante, le brave marin tire

un briquet de sa poche et allume une énorme pipe.

Vous pensez bien que les courtisans étaient atterrés. Jamais être vivant ne s'était permis de fumer dans les appartements du roi, et voilà qu'un marin croyait pouvoir prendre cette liberté. Pour comble d'horreur, Jean Bart tira de sa poche une bouteille d'eau de vie et but franchement une gorgée. Les courtisans indignés lui déclarèrent qu'il était défendu de boire et de fumer dans les appartements du roi. «J'ai pris cette habitude au service du roi, mon maître, répliqua Jean Bart, et je ne croirai jamais qu'il déplaît au roi que je boive et que je fume».

C'en était trop. On court annoncer au roi qu'il y avait dans ses appartements un homme qui buvait de l'eau de vie et qui fumait. «Je crois bien, dit le roi, en riant que c'est Jean Bart. Amenez-le moi!» «Jean Bart, dit le roi, quand le célèbre marin fut introduit, vous êtes le seul à qui il soit permis de fumer chez moi.

Chargé de conduire en Pologne le prince de Conti qui venait d'être élu roi de ce pays, il fut attaqué par une flotte anglaise bien supérieure en nombre. Après la bataille, le prince lui témoigna sa joie d'être vainqueur. «Nous n'avions rien à craindre, répondit l'intrépide capitaine; mon fils était à côté des barils de poudre, prêt à nous faire sauter s'il eût fallu nous rendre!» Cette réponse ne plut que médiocrement au prince de Conti.

Le roi, voulant remercier de vive voix le vail-

lant marin, lui demanda: «Comment donc avez-vous pu vaincre mes ennemis?»

Aussitôt Jean Bart s'élançe comme un dogue en fureur sur les courtisans, et à coup de poings les bouscule, les renverse: «Ce n'est pas plus difficile que cela», répondit-il. Les gentilshommes n'étaient pas du tout contents; mais ils se turent, car Louis XIV riait de tout son cœur.

Vivre: On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

Plaire: Qui veut plaire à tout le monde, doit se lever de bonne heure.

Conduire: Qui conduit dans le fossé, tombera le premier.

Falloir: Il faut hurler avec les loups.

Boire: Qui fait la folie la boit.

Qui a bu, boira.

Dire: Voulez-vous qu'on croie du bien de vous, n'en dites point. Les enfants et les fous disent la vérité.

Ausitôt dit, aussitôt fait.

se taire: Il est bon de parler et meilleur de se taire.

battre: D'un seul coup on n'abat pas un chêne.

courir: On ne court pas deux lièvres à la fois.

Le bruit a couru.

pleuvoir: Là où Dieu veut, il pleut.

Craindre: L'enfant brûlé, craint le feu.

Plaindre: Vous vous plaignez que les roses ont des épines, réjouissez-vous plutôt de ce que les épines ont des roses.

Peindre: Le lion n'est pas si furieux qu'on le peint.

Valoir: Il vaut mieux tard que jamais.

Une bonne tête vaut mieux que cent bras.

(Géographie)

43. — La France.¹

Limites: La France est bornée au nord par la mer du Nord et par la Manche, qui commu-

1) Νὰ χρησιμοποιηθῆ ὁ χάρτης τῆς Γαλλίας.

nique avec la mer du Nord par le détroit de Calais (Pas de Calais).

Tout l'ouest donne sur l'océan Atlantique qui forme entre la France et l'Espagne le golfe de Gascogne.

Au Sud, la France est limitée par les Pyrénées qui la séparent de l'Espagne, et par la mer Méditerranée.

A l'est les frontières de la France sont marquées par les Alpes qui la séparent de l'Italie, par le Jura qui la sépare de la Suisse, par l'Allemagne et la Belgique.

La France a une situation avantageuse, parce qu'elle a des côtes sur quatre mers qui la mettent en relations faciles avec tous les pays du globe.

Montagnes: Plus de la moitié du sol français est formée par des plaines qui s'étendent surtout à l'ouest. Ça et là, dans ses plaines s'élèvent quelques collines, dont les plus hautes ne dépassent guère 400 mètres; ce sont celles de la Normandie et de la Bretagne. Les montagnes sont situées au sud et à l'est. Ce sont les Pyrénées où l'on trouve des pics dépassant 3000 mètres de hauteur, les Alpes dont le plus haut sommet est le Mont-Blanc de 4810 mètres de hauteur, le Jura entre la France et la Suisse, les Vosges entre la France et l'Alsace, et, dans l'intérieur, la longue chaîne des Cévennes et les monts d'Auvergne ou Massif Central.

Cours d'eau: Quatre grands fleuves traversent

la France: La Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône.

Le fleuve le plus important est la Seine. Elle prend sa source au plateau de Langres, près de Dijon. Elle se dirige vers le nord-ouest et se jette dans la Manche.

La source de la Loire est dans les Cévennes. Elle coule d'abord du sud au nord, puis à Orléans, elle tourne à l'ouest, pour se jeter dans l'Atlantique.

La Garonne prend sa source dans les Pyrénées, se dirige d'abord vers le nord-est, puis vers le nord-ouest. Près de Bordeaux elle reçoit la Dordogne, avec laquelle elle forme la Gironde.

Le Rhône descend des Alpes, du Saint Gothard en Suisse. Il traverse le lac de Genève (ou lac Léman). A Lyon, il reçoit la Saône et se dirige en ligne droite vers le golfe du Lion, formé par la Méditerranée.

Villes: La capitale de la France est Paris, sur la Seine. C'est une des plus belles villes du monde. Elle compte plus de 4 millions et demi d'habitants.

D'autres villes importantes de la France sont: Lille, dans le nord, ville industrielle; Rouen sur la Seine; Reims, Nancy à l'est; Orléans, Tours et Nantes sur la Loire; Lyon, situé au confluent du Rhône et de la Saône; Toulouse sur la Garonne.

La France compte un grand nombre de ports de commerce, dont les plus importants sont: Le Havre, à l'embouchure de la Seine, Bordeaux et

Marseille. Bordeaux a des relations importantes avec l'Amérique du Sud et l'Afrique, Marseille, la deuxième ville par sa population, est le premier port marchand de France. Elle fait un commerce considérable avec tous les pays baignés par la mer Méditerranée, avec l'Afrique et l'Asie.

La France a aussi trois grands ports de guerre: Cherbourg, sur la presqu'île du Contentin, Brest, sur celle de la Bretagne, et Toulon, au sud, au bord de la Méditerranée.

Administration et produits: La France est une république. Le chef de l'Etat est le président, qui est élu pour 7 ans. Le pays est divisé en départements. Autrefois il était divisé en provinces.

La France a un doux climat. Son sol est très fertile en vignobles, en blé, en pommes de terre. C'est la richesse du pays. La France tire encore beaucoup de richesses de ses colonies, surtout de l'Algérie et de la Tunisie, au nord de l'Afrique.

44.—Les États de l'Europe.

L'Angleterre est un royaume. Les habitants de l'Angleterre s'appellent les Anglais. Ils parlent la langue anglaise. Leur capitale est Londres.

L'Allemagne est une république. Les habitants de l'Allemagne s'appellent les Allemands. Ils parlent la langue allemande. La capitale du pays est Berlin.

La Russie est une république. Les habitants de la Russie s'appellent les Russes. Ils parlent la langue russe. Leur capitale est Moscou.

Nous sommes Grecs. Nous vivons en Grèce. C'est notre patrie. La Grèce est un royaume. La capitale de notre pays est Athènes. Nous parlons grec. La langue grecque est notre langue maternelle.

<i>D'autres États :</i>	<i>habitants :</i>	<i>la langue :</i>	<i>Capitale :</i>
L'Autriche (république)	Les Autrichiens	allemande	Vienne
La Belgique (royaume)	Les Belges	française	Bruxelles
Le Danemark (royaume)	Les Danois	danoise	Copenhague
L'Espagne (république)	Les Espagnols	espagnole	Madrid
La Hollande (royaume)	Les Hollandais	hollandaise	La Haye
La Norvège (royaume)	Les Norvégiens	norvégienne	Oslo
L'Italie (royaume)	Les Italiens	italienne	Rome
La Pologne (république)	Les Polonais	polonaise	Varsovie
Le Portugal (république)	Les Portugais	portugaise	Lisbonne
La Suède (royaume)	Les Suédois	suédoise	Stockholm
La Suisse (république)	Les Suisses	—	Berne

Promenades et Intérieurs.

*Près du rail où souvent passe comme un éclair
Le convoi furieux et son cheval de fer,
Tranquille, l'aiguilleur vit dans sa maisonnette ;
Par la fenêtre on voit l'intérieur honnête,
Tel que le voyageur fiévreux doit l'envier
C'est la femme parfois qui se tient au levier,
Portant sur un seul bras son enfant qui l'embrasse.
Jetant son sifflement atroce, le train passe
Devant l'humble logis qui tréssaille au fracas ;
Et le petit enfant ne se dérange pas.*

Octobre.

*Avant que le froid glace les ruisseaux
Et voile le ciel de vapeurs moroses,
Écoute chanter les derniers oiseaux,
regarde fleurir les dernières roses.*

*Octobre permet un moment encor
Que dans leur éclat les choses demeurent ;
Son couchant de pourpre et ses arbres d'or
Ont le charme pur des beautés qui meurent.*

*Tu sais que cela ne peut pas durer,
Mon coeur ! mais, malgré la saison plaintive,
Un moment encor tâche d'espérer
Et saisis du moins l'heure fugitive.*

*Bâtis en Espagne un dernier château
Oubliant l'hiver qui frappe à nos portes
Et vient balayer de son dur râteau
Le espoirs brisés et les feuilles mortes.*

François Coppée.

La cité natale.

*Heureux qui dans sa ville, hôte de sa maison,
Dès le matin joyeux et doré de la vie
Goûte aux mêmes endroits le retour des saisons
Et voit ses matinées d' un calme soir suivies.*

*Fidèles et naïfs comme de beaux pigeons,
La lune et le soleil viennent dans sa demeure,
Et pareille au rosier qui s'accroît de bourgeons,
Sa vie douce fleurit aux rayons de chaque heure.*

*Heureux celui qui sait goûter l'ombre et l'amour
De l'ardente cité à ses coteaux fertiles,
Et qui peut, dans la suite innombrable des jours,
Désaltérer son rêve au fleuve de sa ville.*

Comtesse Mathieu de Noailles.

Roland à Roncevaux.

*Le noble Charles, roi des Francs
Avait passé monts et torrents,
Restait l'arrière-garde,
Ayant pour chef Roland le preux.
Voilà qu'il se hasarde
Au fond d'un val bien ténébreux.*

*Hélas! le traître Ganelon
A fait garder ce noir vallon;
Car une armée immense
Soudain descend des pics voisins.
La lutte à mort commence,
Aux cris stridents des Sarrasins...*

*Blessé trois fois, sire Olivier
Dit à Roland: «Beau chevalier,
Là-bas est Charlemagne.
Sonnez vers lui, sonnez du cor,
Sonnez par la montagne!»
Le bon Roland dit: «Pas encor».*

*Enfin, percé de part en part,
Roland sonna: c'était trop tard,
Autour de lui dans l'ombre,
Râlaient les gens et les chevaux.
Vaincu, mais par le nombre,
Roland mourut à Roncevaux.*

Maurice Boucher.

Beauté de la nuit:

*Parfois, lorsque tout dort, je m'assieds plein de joie
Sous le dôme étoilé qui sur nos fronts flamboie;
J'écoute si d'en haut il tombe quelque bruit;
Et l'heure vainement me frappe de son aile,
Quand je contemple, ému, cette fête éternelle
Que le ciel rayonnant donne au monde la nuit.*

V. Hugo.

GRAMMAIRE — EXERCICES

Le pronom relatif.

(L'hiver)

Qui, que, dont (ἐπανόληψις, βλ. τεύχος 2, σελ. 62)

Ἡ ἀναφορική ἀντωνυμία κατόπιν προθέσεως :

Voici l'étang **sur lequel** les enfants s'amuse-
nt.
Voici la maison **dans laquelle** se trouve une forge.
Voilà les arbres **sur lesquels** les oiseaux se reposent.
Voilà les maisons **entre lesquelles** passe la route.
Voilà la maison **près de laquelle** est une grange.
Voilà le peuplier **près duquel** s'arrête un traîneau.
Voilà les arbres **près desquels** se trouvent les barques.

Ἡ ἀναφορική ἀντωνυμία μετὰ πρόθεσιν,

	ἐπὶ πραγμάτων :	ἐπὶ προσώπων :
Sing.	{ Masc. avec lequel Fém. avec laquelle	} avec qui
Plur.	{ Masc. avec lesquels Fém. avec lesquelles	

Τῶν συνθέτων αὐτῶν τύπων τῶν ἀναφορικῶν ἀντωνυμιῶν πρέπει νὰ γίνεται χρῆσις : 1) ὅταν ἡ μετὰ προθέσεως συνδεομένη ἀναφορική ἀντωνυμία ἀναφέρεται **εἰς πρῶγμα** (la maison dans laquelle), 2) ὅταν ἀναφέρεται εἰς ὄνομα συνοδευόμενον ἀπὸ πρόθεσιν (la maison sur le toit de laquelle), 3) πάντοτε μετὰ τὰς προθέσεις parmi καὶ entre, ἀκόμη καὶ ὅταν ἀναφέρεται εἰς πρόσωπον (les garçons parmi lesquels).

Exercices.

1. Reliez les phrases suivantes : 1. *Le petit garçon* était le fils du forgeron. J'ai patiné *avec lui*. — 2. *La maison* est une forge. Le traîneau s'est arrêté *devant la forge*. — 3. *Les arbres* sont des peupliers. Des oiseaux se reposent sur les arbres. — 4. Le *bâtiment* est une grange. Le bonhomme de neige se trouve vis-à-vis *du bâtiment*. — 5. *L'arbre* est sans feuilles. Le voiturier a arrêté sa voiture près de l'arbre. — 6. *Le cheval* a perdu un fer. *Il* est sous le hangar de la forge. — 7. Le *cheval* est sous le hangar de la forge. Le voiturier a dételé *le cheval*. — 8. *L'étang* est gelé. *Il* est couvert de neige. — 9. Les paysans battent le blé dans *la grange*. Des moineaux se sont rassemblés *devant la grange*. — 10. Au milieu du village se trouve *l'église*. Le coq de *l'église* tourne au vent — 11. *La route* passe entre l'étang et la forge. *Elle* est couverte de neige. — 12. *Les arbres* sont dépouillés de feuilles. Nous les voyons sur l'image.

(Nuit d'hiver). Répondez aux questions : Pourquoi la grande plaine est-elle blanche ? Pourquoi n'entend on pas de bruit par une nuit d'hiver ? Que fait le chien qui est sans abri ? Comment sont les arbres qui se dressent à l'horizon ? Pourquoi la lune se hâte-t-elle ? Que décrit le poète dans cette poésie ?

Ajoutez les pronoms relatifs : Le bûcheron coupe les branches des arbres avec... il fait des fagots. Le bûcheron a coupé l'arbre du tronc... le charpentier fera des poutres. Les feuilles... poussent au printemps, tombent à l'automne. La partie par... l'arbre tient au sol s'appelle racine. Ce grand arbre... les feuilles sont tombées est un peuplier. La plaine au milieu... nous voyons un village est couverte de neige. Voici l'arbre près... se trouve une barque.

(La plainte du bois). Répondez aux questions : Avec quoi réchauffons-nous nos maisons ? Par où s'échappe la

fumée qui accompagne le feu? Que brûle-t-on pour se chauffer? Comment doit être le bois pour brûler convenablement?

Expliquez les mots: Robes, Pourpre, Hermine, sans entrailles.

Quel est l'azur où l'arbre espérait vivre longtemps?

Qu'est-ce qui forme une couronne à l'arbre?

D'où viennent les «mille chansons joyeuses» que le vent apporte?

(Le printemps). Ἐπανάληψις περὶ σχηματισμοῦ τῆς ἐρωτήσεως.

Ἐρωτηματικὰ ἐπίθετα καὶ ἐπιρρήματα (βλ. τεύχ. 2 σελ. 71).

Formez des questions: Les arbres verdissent au printemps. Des fleurs poussent dans les prés. Quatre enfants jouent dans le champ. Un garçon a grimpé sur le pommier. Des fillettes ont cueilli des fleurs pour faire des couronnes. Le chien est très vigilant. Le soir, les paysans retournent des champs (imparfait, futur, etc.).

Formez des questions et des réponses: Ex.: L'amandier et le pommier sont en fleurs: Quels arbres sont en fleurs? — Ce sont l'amandier et le pommier.

Des marguerites poussent dans le pré. Les *cigognes* bâtissent leur nid. *Une ferme* se trouve au fond de l'image. *Un peuplier* couvre une partie de la maison. Les enfants sont assis sous un *pommier*.

Formez des questions: C'est la *femme* qui pioche dans le jardin. Le paysan sème le *blé*. Il laboure le champ avec une *charrue*. Le voisin parle à son *fil*s. Il lui parle du *printemps*. Cette femme cherche sa *fille*. C'est le *voyageur* qui vient de la ville. Il a un *sac* sur le dos. Les champs sont ornés de *fleurs*. Il y a un *étang* entre le jardin et la route.

Répondez aux questions: Quelles fleurs de printemps y a-t-il dans les prés? Qu'est-ce que les jeunes filles aiment à faire avec les fleurs? Quelle sorte de légumes cul-

tivez-vous dans votre potager? Quels arbres fruitiers y a-t-il dans votre verger? De quoi sont-ils couverts au printemps? Que vous donnent-ils en automne? Que fabrique-t-on avec le bois?

(L'été). **La comparaison.** (Ἐπιανάληψις)

Formez le comparatif et le superlatif des adjectifs dans les phrases suivantes: Ex.: L'été est chaud — l'été est plus chaud que le printemps — l'été est la saison la plus chaude de l'année — il est très chaud.

Cette saison est bonne. En été, les jours sont longs. Les chants du laboureur sont joyeux. Le labour de la terre est rude. Cet homme est courageux. Ce champ est fécond.

(Le champ d'orge). *Expliquez les mots:* Est commandé, quartier, lieue, sans nécessité, fouflage.

(La dernière guerre); il s'agit de la guerre de trente ans (1618-1648).

Questions: Qu'est-ce qu'une compagnie de soldats? — Quand dit-on qu'un endroit est solitaire? — Quelles sont les céréales ⁽¹⁾ que vous connaissez? — Comment se nomme la récolte des céréales? — Qu'est-ce qu'un brave homme? (et un homme brave?)

Changez le texte en dialogue.

(Le roi et le paysan). *Faites l'analyse des verbes contenus dans ce morceau.*

Qu'était-ce que Louis XIII?

Qu'était-ce que Richelieu?

Formez des questions.

(Une fausse coopérative). *Mêmes exercices.*

¹⁾ Voyez la partie «vocabulaire».

Les verbes. (Ἐπανάληψις).

	<i>Montrer</i>	<i>choisir</i>	<i>répondre</i>
<i>indicatif</i> présent	je montre	je choisis	je réponds
imparfait	je montrais	je choisissais	je répondais
passé simple	je montrai	je choisii	je répondis
futur	je montrerai	je choisirai	je répondrai
passé composé	j'ai montré	choisi	répondu
plus-que-parfait	j'avais »	»	»
passé antérieur	j'eus »	»	»
futur antérieur	j'aurai »	»	»

<i>Impératif</i>	montre	choisis	réponds
	montrons	choisissons	répondons
	montrez	choisissez	répondez

Conditionnel

présent	je montrerais	je choisirais	je répondrais
	j'aurais montré	choisi	répondu

j'aurais eu, — été

Conjuguez les phrases: Si j'avais eu un fusil, j'aurais chassé dans la forêt. Si j'étais allé hier à la ville, j'aurais rencontré notre ami.

J'aurais choisi les meilleurs fruits, si j'avais pensé à ce que tu m'as dit.

Le lion, le renard et le loup chassent dans la forêt.

Je choisis la part du lion.

Le renard partage le butin.

Le malin répond avec adresse, etc.

Verbe pronominal

(temps composés)

(Au bain)

Passé composé

Je me suis rendu (e)	}	ἔχω μεταβῆ (μετέβην) κλπ.
tu t'es rendu (e)		
il s'est rendu		
elle s'est rendue		
nous nous sommes rendus		
vous vous êtes rendus		
ils se sont rendus		
elles se sont rendues		

<i>Plus-que-parfait</i>	je m'étais rendu	εἶχον μεταβῆ
<i>Passé antérieur</i>	je me fus rendu	εἶχον μεταβῆ
<i>Futur antérieur</i>	je me serai rendu	θὰ ἔχω μεταβῆ
<i>Conditionnel</i>	je me serais rendu	θὰ εἶχον μεταβῆ

Infinitif

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
se rendre (νὰ μεταβῶ)	s'être rendu (νὰ ἔχω μεταβῆ)

Participe

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
se rendant (μεταβαίνοντας)	s'étant rendu (μεταβὰς)

Παθητικὴ μετοχὴ ἀντωνυμιακῶν ρημάτων.

Ἡ παθητικὴ μετοχὴ τῶν ἀντωνυμιακῶν ρημάτων συμφωνεῖ πρὸς τὸ προτασσόμενον ἄμεσον ἀντικείμενον (ἀντικείμενον κατ' αἰτιατικὴν).

Nous **nous** sommes amusés

Elles se sont rendues

Ἄλλά: Elle s'est lavé **les mains**

Nous nous sommes lavé **les mains**.

(Τὸ **se** καὶ τὸ **nous**, εἰς τὴν δευτέραν ταύτην περίπτωσιν, εἶναι ἀντικείμενα ἕμμεσα).

Formez des phrases affirmatives et négatives: (Ex: Lève-toi! Je me lève. Qu'as-tu fait? Je me suis levé). Approche-toi de la porte. Arrêtez-vous devant la chaire. Dirigez-vous vers la fenêtre. Rendez-vous dans la cour. Réunissez-vous avec vos amis.

Mettez à d'autres personnes et à d'autres temps le chapitre «Au bain». Ex: Aujourd'hui il fait très chaud. Après les classes nous nous rendrons etc.

(Le chant du pêcheur).

Expliquez les mots: Récifs, Abîme, Plaines, Mobiles, Frêle, Vagues, Filets, Troupeaux, Pâturages, Charmer, Plages, Azurés, Mâles.

Formez de ce texte un dialogue.

(Le port de mer. — La mer). Exercices de vocabulaire, description d'une image.

Formation des questions et des réponses.

Faites la description d'un port que vous avez vu (voir vocabulaire).

La forme passive du verbe

(παθητική φωνή του ρήματος)

(En automne)

Présent

Ἐνεργητικὸν	je suis cherché(e)	ζητοῦμαι	
je cherche	ζητῶ	tu es cherché(e)	ζητεῖσαι
	il est cherché		ζητεῖται
	elle est cherchée		

nous sommes cherchés(-ées)	ζητούμεθα	
vous êtes cherchés(-ées)	ζητεῖσθε	
ils sont cherchés		ζητοῦνται
elles sont cherchées		

Imparfait :	j'étais cherché	ἐζητούμην
Passé simple :	je fus cherché	ἐζητήθην
Futur (simple) :	je serai cherché	θὰ ζητηθῶ
Conditionnel (simple) :	je serais cherché	θὰ ἐζητούμην
Passé composé :	j'ai été cherché	ἔχω ζητηθῆ (ἐζητήθην)
Plusqueparfait :	j'avais été cherché	εἶχον ζητηθῆ
Passé antérieur :	j'eus été cherché	εἶχον ζητηθῆ
Futur antérieur :	j'aurais été cherché	θὰ ἔχω ζητηθῆ
Cond. passé :	j'aurais été cherché	θὰ εἶχον ζητηθῆ

Les fruits sont ramassés *par* le garçon.

Οἱ καρποὶ συναθροίζονται ὑπὸ τοῦ παιδιοῦ.

Τὸ ποιητικὸν αἴτιον ἐκφέρεται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον διὰ τῆς προθέσεως *par*.

Εἰς τινα ὁμῶς ῥήματα αἰσθήματος ἢ κινήσεως σημαντικὰ τὸ ποιητικὸν αἴτιον ἐκφέρεται διὰ τοῦ *de*, être aimé *de*, entouré *de*, accompagné *de*, suivi *de* etc.

Mettez à la forme passive (et aussi à d'autres temps).

Le maître casse la craie. Le garçon ne jette pas les morceaux de papier sur le plancher. Tu déchires ces feuillets de papier et les jettes dans le panier. Jean ouvre toutes les fenêtres. Jeanne ferme la porte. Paul nettoie le tableau pendant que les autres élèves serrent les livres dans les sacs. Les élèves vont faire un devoir de calcul en classe. Le paysan laboure le champ. Les chevaux traînent la charrue. Le paysan mène les chevaux. Des femmes ramassent les pommes de terre. Les paysans transportent les pommes de terre dans la cave. Le berger garde le troupeau. Les chiens accompagnent le berger. Le vendangeur coupe le raisin.

Exemples

Forme active	Forme passive
Jean me cherche —	Je suis cherché par Jean
Jean me chercha hier —	Je fus cherché par Jean hier
Jean me cherchait hier —	J' étais cherché par Jean hier
Jean m'a cherché hier —	J'ai été cherché par Jean hier
Jean me cherchera demain —	Je serai cherché par Jean demain.

Conjuguez de la même manière: Le professeur me corrige. Ma mère m'appelle. Le père me punit. Mon ami m'attend.

Mettez à la forme passive les phrases suivantes: Le vent tourne les ailes du moulin. Les arbres entourent le village. Le paysan a semé le blé. Une clôture de bois entoure le jardin. Le propriétaire du jardin habitait cette belle maison. Le froid a chassé les oiseaux. La femme du jardinier vendra les légumes.

Employez au passif le pronom personnel absolu (ex. il est cherché par moi).

Tu le punis. Il le chercha. Elle le portera. Nous le saisirons. Vous l'avez attendu. Ils l'avaient envoyé. Elles l'eurent quitté. Je l'aurai sauvé.

Formation du féminin dans l'adjectif

(Mon village) (ἐπανάληψις-ἀνωμαλίας)
(Σχηματισμός τοῦ θηλυκοῦ τῶν ἐπίθετων)

Le village est remarquable

La ville est remarquable.

Ἐπίθετα λήγοντα εἰς ε ἄφωνον ἔχουν τὸν αὐτὸν τύπον καὶ διὰ τὰ δύο γένη.

Le village est petit

La ville est petite.

Ἐπίθετα μὴ λήγοντα εἰς ε ἄφωνον σχηματίζουν τὸ θηλυκὸν διὰ τῆς καταλήξεως ε.

Ἄνωμαλίας κατὰ τὸν σχηματισμὸν τοῦ θηλυκοῦ

1) Καθαρῶς ὀρθογραφικαί:

<i>masculin</i>		<i>féminin</i>
aigu	ὄξυς	aiguë
contigu	συνεχόμενος	contiguë
ture	τουρκικὸς	turque
public	δημόσιος	publique

caduc	έτοιμόρροπος	caduque
grec	Ἑλληνικός	grecque
amer	πικρὸς	amère
fier	ὑπερήφανος	fière
cher	ἀκριβὸς	chère
paternel	πατρικὸς	paternelle
réel	πραγματικὸς	réelle
pareil	ὅμοιος	pareille

2) Ὄρθογραφικαὶ καὶ φωνητικαὶ ἀνωμαλίαι:

long	μακρὸς	longue	
entier	ὀλόκληρος	entière	
léger	ἐλαφρὸς	légère	
ancien	ἀρχαῖος	ancienne	
européen	Εὐρωπαῖος	européenne	
bon	καλὸς	bonne	
fin	λεπτὸς	fine	
genti(l)	εὐγενικός, φρόνιμος	gentille	
bas	χαμηλὸς	basse	
gras	παχὺς	grasse	
épais	πυκνὸς	épaisse	
gros	χονδρὸς	grosse	
muet	ἄφωνος	muette	
sujet	ὑποκείμενος	sujette	
net	καθαρὸς	nette	
complet	πλήρης	complète	{ παραβ. il jette και ii achète
discret	διακριτικὸς	discrète	
inquiet	ἀνήσυχος	inquiète	
secret	μυστικὸς	secrète	
sot	ἀνόητος	sotte	
dévot	θρησκός	dévote	
blanc	λευκὸς	blanche	
franc	εἰλικρινής	franche	
sec	ξηρὸς	sèche	
frais	νωπὸς, δροσερὸς	fraîche	
neuf	καινουργίης	neuve	

vif	ζωηρὸς	vive
attentif	προσεκτικὸς	attentive
précieux	πολύτιμος	précieuse
heureux	εὐτυχῆς	heureuse
doux	γλυκὺς	douce
roux	πυρρόχρους	rousse
faux	ψευδῆς	fausse
beau, bel,	ώραῖος	belle
vieux, vieil	παλαιὸς	vieille
fou, fol	τρελλὸς	folle
mou, mol	μαλακὸς	molle

Ὁ δεύτερος τύπος τοῦ ἀρσενικοῦ τῶν τελευταίων αὐτῶν ἐπιθέτων χρησιμοποιεῖται πρὸ οὐσιαστικῶν ἀρχομένων ἀπὸ φωνήεντος. Un beau jardin, un bel arbre. Εἰς τὸν πληθυντικὸν ἔχουν ἓνα μόνον τύπον, de beaux arbres.

Τὸ γένος τῶν ὀνομάτων καὶ ἡ σημασία (¹) μερικῶν καταλήξεων (Suffixes).

Παράγωγα

-able	<i>Τὸ δυνατόν:</i> capable, croyable.
-age, m.	<i>Ἀθροιστικά:</i> le voisinage, le feuillage. <i>Πράξεις:</i> le voyage, le bavardage. <i>Τὸ ἀποτέλεσμα πράξεως ἢ καταστάσεως:</i> étalage, courage.
-aire m.	<i>Πρόσωπα:</i> libraire, bibliothécaire. <i>Ἐπίθετα:</i> ordinaire.
-ain -aine	<i>Ὄνομασίου κατοίκων:</i> Africain, Africaine, Romain, Romaine.

¹) Αἱ σχετικαὶ πρὸς τὸ κεφάλαιον τοῦτο παρατηρήσεις θὰ γίνωνται ὡσάκις δίδεται ἡ κατάλληλος εὐκαιρία.

	² <i>Δοθρητικὰ περιληπτικά</i> : dizaine, douzaine, centaine.
-ais, aise	<i>Κάτοικοι</i> : Français, Française, Anglais, Marseillais.
-ois, oise	⁶ <i>Ομοίως</i> : Bavaois, Bavaroise, le villageois, le bourgeois.
-aison, f.	² <i>Ἐρέργεια</i> : comparaison, conjugaison, fénaison.
-ation, ition f.	<i>Λογία παραγωγή</i> : déclaration, séparation, punition.
-ard	² <i>Ἰδιότης</i> : richard, bavard, du papier buvard.
-âtre	⁶ <i>Ομοίως</i> : bleuâtre, rougeâtre.
-ée, f.	<i>Περιεχόμενον</i> : assiettée, bouchée, journée, année.
-eau, m.	⁶ <i>Υποζοριστικά</i> : tableau, morceau (mordre, δαγκώνω).
-elle, f.	⁶ <i>Ομοίως</i> : demoiselle (la petite dame), la voyelle (voix), ruelle.
-ie, f.	<i>Κατάστασις ἢ ιδιότης</i> : maladie, librairie, bourgeoisie.
-esse, f.	<i>Θηλυκὰ ὄντα</i> : négresse, tigresse, comtesse. ² <i>Αφηρημένα</i> : richesse.
-et, m. ette, f.	⁶ <i>Υποζοριστικά</i> : jardinet, cabinet, livret, rouet; tablette, fillette, maisonnette.
-eur, m. -euse, f.	<i>Τὸν δῶντα</i> : chasseur, voyageur - voyageuse, vendeur - vendeuse, chanteur - chanteuse; ἄλλὰ: directeur - directrice, acteur - actrice, instituteur - institutrice.
-eur, f.	² <i>Αφηρημένη ἔννοια</i> : grandeur, douceur, chaleur, ἄλλὰ: le bonheur , le malheur , un honneur.
-eux (ἐπίθ.)	<i>Πλήρης πράγματός τιος</i> : pierreux, poudreux, glorieux, respectueux, dangereux, soigneux.
-ien, m. ienne, f.	² <i>Ἐπάγγελμα</i> - ² <i>Ἰδιότης</i> - <i>Προέλευσις</i> : pharmacien, musicien, chrétien, Parisien - Parisienne.

- ier, m.-ière, f. 1. *Φυτὰ καὶ δένδρα*: pommier, cerisier, rosier.
 2. *Τέχνη*: jardinier, serrurier, ouvrier (ἐργάτης), ouvrière.
 3. *Χῶρος, δοχεῖον*: soupière, cafetière, salière.
- er, m. ère, f. *Ὅμοιος*: oranger, pêcheur, horloger, berger-bergère, clocher, poulailler.
- oir, m.-oire, f. *Ὀργανον*: rasoir, mouchoir, armoire (les armes).
Ὁ τόπος πράξεώς τινος: comptoir, parloir, le laboratoire.
- on, m.-onne, f. *Πρόσωπα*: forgeron, vigneron, Saxon.
Υποκοριστικά: chaton, moucheron, la bonne.
- té, eté, f. *Ἀφηρημένα ἔννοια*: bonté, pauvreté, santé.

Προσέξατε τὴν κατάληξιν μερικῶν οὐσιαστικῶν ὡς πρὸς τὸ γένος αὐτῶν.

le voisin	la voisine	le paysage
le jour	la journée	le vêtement
le poulet	la poulette	
le berger	la bergère	le chasseur
le jardinier	la jardinière	le promeneur
le tableau	la voyelle	etc
	une habitation	Ἄλλὰ la grandeur
	la jeunesse	» la grosseur

Ἰδοὺ καὶ τὸ θηλυκὸν ἄλλων τινῶν οὐσιαστικῶν :

le neveu	ὁ ἀνεψιὸς	— la nièce
le roi	ὁ βασιλεὺς	— la reine
l'empereur	ὁ αὐτοκράτωρ	— l'impératrice
le duc	ὁ δούξ	— la duchesse
le comte	ὁ κόμης	— la comtesse
le boeuf	ὁ βοῦς	— la vache

Παρατηρήσατε πῶς παράγονται μερικὰ ῥήματα :

le téléphone	—	téléphoner
le télégraphe	—	télégraphier
le meuble	—	meubler
la feuille	—	feuilleter
vide	—	vider
égal	—	égaler
la terre	—	atterrir
grand	—	grandir
blanc	—	blanchir
noir	—	noircir
rond	—	arrondir
vieil	—	vieillir

Exercises.

Comment appelle-t-on la femme: du paysan, du jardinier, du fermier, du boulanger, du roi, de l'empereur?

Quel est le féminin de: cousin, voisin, ami, bourgeois, écolier, laitier, prince, duc, danseur, coiffeur, directeur, instituteur, premier, le chien, le coq?

Formez une phrase avec un féminin: L'épicier ouvre son magasin.

C'est qui

L'acteur joue son rôle. Mon neveu a apporté le journal. Mes frères sont à l'école. Le père travaille pour sa famille. Mon oncle a oublié son parapluie. Le fruitier nous vend.

Faites des dérivations: La ville, le pays, le jardin, la ferme, l'école, la table, la craie, le nombre, l'an, Jean, Henri, jaune, terminer, conjuguer.

De quels substantifs sont dérivés les mots suivants: Le feuillage, l'arbre fruitier, la bergère, la fillette, le clocher.

De quels adjectifs: La verdure, la chaleur, allonger, ralentir.

De quels verbes: Le tiroir, la montre, le bâtiment, la direction, la promenade.

De quel genre sont les mots suivants: Village, coteau, ruisseau, meunier, fermière, charrue, panier, vêtement, veau, vache, moineau, hirondelle, potager, haricot, violette, juin, juillet, toilelle, gilet, soulier, tailleur, école, écolier, question, attention.

Article partitif. (ἐπανάληψις)

(Le marché. La foire)

Μετὰ τὸ **bien** καὶ τὸ **plupart** τίθεται πλήρες τὸ μεριστικὸν ἄρθρον.

bien du vin, πολὺς οἶνος.

bien des animaux, πολλὰ ζῶα.

La plupart des hommes, οἱ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων.

Παρατηρήσεις.

Ἡ γενικὴ τοῦ μεριστικοῦ ἄρθρου εἶναι **de**

J'ai besoin **d'**argent

ἢ δοτικὴ, à du, à de la, à des.

Un grand nombre **des** élèves **de** notre école. Ὄταν τὸ οὐσιαστικὸν δὲν ἐκφέρεται ἀορίστως, μεταχειριζόμεθα φυσικῶς τὴν γενικὴν πληθυντικὴν τοῦ ὀριστικοῦ ἄρθρου (**des**).

Des jeunes filles

de la fausse monnaie.

Ὄταν τὸ ἐπίθετον καὶ τὸ οὐσιαστικὸν ἀποτελοῦν *μίαν* ἔννοιαν, τίθεται πάντοτε τὸ μεριστικὸν ἄρθρον (καὶ ὄχι μόνον ἢ πρόθεσις **de**: de beaux vêtements).

Le toit est couvert **de** chaume

Il remplit ses poches **de** pommes

(πτῶσις γενικὴ τοῦ μεριστικοῦ ἄρθρου).

Répondez aux questions: Que vendent les hommes de la campagne au marché? De quoi sont remplis les paniers des paysannes? De quoi sont ornés les murs de vos salles de classes? Qu'avez-vous mangé à diner? De quoi emplissez-vous vos enciers?

(La ville).

Θέσις τῶν προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν ὡς πρὸς τὸ ῥῆμα.

1. Μία προσωπικὴ ἀντωνυμία:

Il ne les regarde pas.

Ne lui a-t-il pas donné son livre?

J'y suis allé.

Ἡ συνημμένη προσωπικὴ ἀντωνυμία (pronom conjoint) τίθεται **πάντοτε** ἀμέσως πρὸ τοῦ ῥήματος, (εἰς τοὺς συνθέτους χρόνους πρὸ τοῦ βοηθητικοῦ).

2. Δύο προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι:

	<i>Δοτ.</i>	<i>Αἰτιατ.</i>
Il me donne le journal.	Il me	<i>le</i> donne
Il te donne la carte-postale.	Il te	<i>la</i> donne
Il nous donne les livres.	Il nous	<i>les</i> donne.
Ils vous donne les lettres.	Il vous	<i>les</i> donne.

	<i>Αἰτιατ.</i>	<i>Δοτ.</i>
Le facteur lui donne le journal.	Il le lui	donne.
Le facteur leur donne les lettres.	Il les leur	donne.

Ὅταν ἔχωμεν δύο προσωπικὰς ἀντωνυμίας, *πλησιέστερον* τοῦ ῥήματος τίθεται ἢ κατ' *αἰτιατικήν*. Τὸ ἀντίθετον συμβαίνει μόνον εἰς τὸ τρίτον πρόσωπον, ὁπότε τίθενται *πλησιέστερον* τοῦ ῥήματος αἱ τονικαὶ ἀντωνυμίαι, *lui, leur*.

Μεταξὺ δύο προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν, οἱ ἀκόλουθοι μόνον συνδυασμοὶ εἶναι δυνατοί :

me — le	te — le	se — le	nous — le	vous — le
me — la	te — la	se — la	nous — la	vous — la
me — les	te — les	se — les	nous — les	vous — les
	le — lui		le — leur	
	la — lui		la — leur	
	les — lui		les — leur	

Ἔθεν ἡ μία ἐκ τῶν δύο ἀντωνυμιῶν θὰ εἶναι πάντοτε ἡ **le, la, les.**

Il s'est présenté à **moi.**

Nous **nous** sommes présentés à **lui.**

Ἐὰν τὸ ἄμεσον ἀντικείμενον (τὸ κατ' αἰτιατικὴν) εἶναι ἡ αὐτοπαθὴς ἀντωνυμία, τότε ἡ κατὰ δοτικὴν προσωπικὴ ἀντωνυμία τίθεται ὑπὸ τὴν τονικὴν αὐτῆς μορφῆν.

Αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι μετὰ προστακτικῆς :

Ἐπὶ καταράσεως

Ἐπὶ ἀρνήσεως

lève - **toi** !

ne **te** lève pas !

rends - **le - moi** !

ne **me le** rends pas !

ouvre - **la - lui** !

ne **la lui** ouvre pas !

montrez - **les - leur**

ne **les leur** montrez pas !

donnez - *m'en* !

ne *m'en* donnez pas !

rends - *t'y* !

ne *t'y* rends pas

Conjugaison dialoguée (singulier et pluriel).

Ex : A.—Montre-moi ton cahier!

B.—Je te le montre.

A.—Tu me le montres.

C.—Il le lui montre.

Tends-moi la main! Serre-la-moi! Passe-moi ton crayon!
Laisse-le-moi un moment! Prête-moi ta plume! Rends-la-moi!
Raconte-moi une histoire! Répète-la-moi! Demande-lui son nom!
Annonce-lui mon arrivée!

Veux-tu ce livre? Oui, passe...! Non, ne... passe pas!
Voulez-vous voir ces gravures? Oui, montre... Non...
Connais-tu cette histoire? Non, raconte... (Non, mais ne...)

Connait-il cette histoire ? Non, raconte... (Non, mais ne...).
Connaissent-ils ces histoires ?

Remplacez les substantifs par des pronoms: L'agent nous montre la rue.—Le facteur donne une lettre à une dame.— Il ne l'a pas jetée dans la boîte.—Je lui ai raconté une histoire.—Il leur a montré les devantures des grands magasins. — Mon frère s'est rendu au magasin. — Le marchand nous a vendu ces belles cravates.— J'ai montré la gare à mes amis.

Conjugez les phrases suivantes en employant des pronoms:

- Se rendre au bureau de poste.
- Montrer la route aux étrangers.
- Se promener dans les rues.
- Apporter des lettres au père.
- Donner la carte-postale à sa sœur.
- Envoyer des cadeaux aux parents,
- céder quelques poires à ses amis.
- Remplir les paniers de pommes.
- Transporter les paniers au marché.
- Vendre les fruits aux marchands.

Au passé composé: Il s'est rendu.

Employez les formes interrogatives et négatives: Ex. Est-ce que vous vous êtes rendus au bureau de poste ?

Non, monsieur, je ne.

Pronom démonstratif.

(Dans un magasin).

<i>Ce gant-ci est noir</i>	<i>ce gant-là est jaune</i>
<i>celui-ci est noir</i>	<i>celui-là est jaune</i>
<i>ces gants-ci sont noirs</i>	<i>ces gants-là sont jaunes</i>
<i>ceux-ci sont noirs</i>	<i>ceux-là sont jaunes</i>

<i>cette cravate-ci est bleue</i>	<i>cette cravate-là est rouge</i>
<i>celle-ci est bleue</i>	<i>celle-là est rouge</i>
<i>ces cravates-ci sont bleues</i>	<i>ces cravates-là sont rouges</i>
<i>celles-ci sont bleues</i>	<i>celles-là sont rouges.</i>
masc. { <i>celui-ci αὐτός</i>	<i>celui-là ἐκεῖνος</i>
{ <i>ceux-ci αὐτοὶ</i>	<i>ceux-là ἐκεῖνοι</i>
fém. { <i>celle-ci αὐτοὶ</i>	<i>celle-là ἐκείνη</i>
{ <i>celles-ci αὐταὶ</i>	<i>celles-là ἐκεῖναι</i>
Ceux de mes amis, celui qui	

Πρὸ γενικῆς πτώσεως ἢ πρὸ ἀναφορικῆς ἀντωνυμίας μεταχειριζόμεθα τοὺς τύπους *celui, celle, ceux, celles*.

Formez des phrases comme celles-ci :

Cette fenêtre-ci est ouverte tandis que cette fenêtre-là est fermée.

Celle-ci est ouverte tandis que celle-là est fermée.

Ce livre (grand-petit). — Table (ronde-carrée). — Montre (en or, en argent). — Rue (étroite-large). — Élèves (in-attentif). — Jeunes filles (dés-obéissant).

Remplacez le tiret par un pronom :

Voilà ma chambre et — de ma sœur.

Voici mon livre et — de mon camarade.

Ce sont mes cravates et — de mon ami.

Donne-moi tes cahiers et — de Jean.

Formez des phrases comme celles-ci :

Quel est votre village, celui-ci ou celui-là ?

Celui qui se trouve au bord du ruisseau.

Ton école ? (vis-à-vis de l'église). Le magasin de l'épicier ? (au coin de la rue). Votre rue ? (qui tourne à droite). Ton banc ? (près de la fenêtre).

Faites la comparaison : Voici deux arbres.— Celui-ci est plus haut que celui-là. (Celui-là n'est pas si haut que celui-

ci.) — Deux pommes (grand). — Deux cravates (beau). — Il me faut choisir parmi ces livres-là ; lesquels préférez-vous ? . . . ou . . . ? — Je cherche mon canif ; Pas-tu vu ? En voici deux ; est-ce . . . ou . . . ? (De même : mon chapeau, mes gants, ma boîte de compas).

Le participe présent.

(ἡ ἐνεργητικὴ μετοχή)

(Henri IV et le paysan)

Ἡ ἐνεργητικὴ μετοχὴ παρουσιάζεται ὑπὸ δύο μορφάς: ἢ σημαίνει ἐνέργειαν ἢ κατάστασιν καὶ εἶναι καθαυτὸ μετοχή, ἀμετάβλητος πάντοτε, ἢ σημαίνει ἀπλῶς ιδιότητα καὶ τότε μεταβάλλεται ὡς κοινὸν ἐπίθετον.

1. Ἀμετάβλητος (μετοχή)

Une paysane *revenant de la foire*.

Des garçons *courant* dans la rue.

2. Μεταβλητὴ (ρηματιζὸν ἐπίθετον).

Complétez les phrases suivantes :

Ἡ ἐνεργητικὴ μετοχὴ συνοδευομένη ὑπὸ τῆς προθέσεως ἐπὶ εἶναι πάντοτε ρηματικὸς τύπος καί, κατὰ συνέπειαν, ἀμετάβλητος. Αἱ μετοχαὶ αὗται σημαίνουν χρόνον (ιδίως τὸ ταυτόχρονον) μέσον ἢ τρόπον.

Mon ami riait *en lisant* la lettre.

L'enfant vient *en courant*.

Παραβλ. τοὺς νεοελληνικοὺς τύπους : γυρίζοντας, διαβάζοντας, τρέχοντας, κλπ.

Paul a vu votre chien *en chassant* dans la forêt.

(ἐνῶ κυνηγοῦσε, ὁ Παῦλος).

Paul a vu votre chien *chassant* dans la forêt.

(τὸν σκύλον σας, ὁ ὁποῖος κλπ).

Ἡ μετὰ τοῦ ἐν μετοχῇ ἀναφέρεται πάντοτε εἰς τὸ ὑποκείμενον τῆς κινήσεως προτάσεως.

Transformez les phrases suivantes en employant le part. pr. (μετὰ ἢ ἄνευ τοῦ ἐν).

Henri IV qui avait perdu sa suite rencontra un paysan.

Le roi qui s'était égaré retourna vers Paris.

Il saisit les brides et continua sa route.

Il ôta son chapeau et s'en alla. Nous rencontrâmes un jeune garçon qui cherchait des fleurs dans le bois. Comme il avait faim, il mangea son pain. Répétez les phrases qui suivent.

Formation du subjonctif.

(Σχηματισμὸς τῆς ὑποτακτικῆς).

(L'arrivée à la gare).

Avoir.

<i>Présent.</i>		<i>Imparfait.</i>
que je (j')	aie	eusse
que tu	aies	eusses
qu' il, elle	ait	eût.
que nous	ayons	eussions
que vous	ayez	eussiez
qu' ils, elles	aient	eussent

être.

que je	sois	fusse
que tu	sois	fusses
qu' il, elle	soit	fût
que nous	soyons	fussions
que vous	soyez	fussiez
qu' ils, elles	soient	fussent

Présent.

1.	2.	3.
<i>ils ferment</i>	<i>ils saisissent</i>	<i>ils tendent</i>
quoique je ferme	quoique je saisisse	quoique je tende
es	es	es
e	e	e
ions	ions	ions
iez	iez	iez
ent	ent	ent

Imparfait

<i>tu fermas</i>	<i>tu saisiss</i>	<i>tu tendis</i>
quoique je fermasse	que je saisisse	que je tendisse
asses	isses	isses
ât	ît	ît
assions	issions	issions
assiez	issiez	issiez
assent	issent	issent

Employez le subjonctif (Formez le singulier et le pluriel).

Il faut que tu (travailler beaucoup, finir vos devoirs, se rendre à l'école, être attentif, avoir le temps d'écrire).

Mettez les phrases aux autres personnes.

Il faut que tu (sortir) afin que tu (venir) à temps. — Il n'est pas content quoiqu'il (avoir reçu) une récompense. — Il faut que vous (obéir) à vos parents. — Il ne réussit pas quoiqu'il (travailler) beaucoup. — Georges se rendit à la foire quoiqu'il ne (avoir) pas un sou en poche. — Je défends que vous (sortir), il faut que vous me (obéir). — Je doute que vous (avoir) raison. — je suis heureux que les champs (reverdir). — Il fallait que nous (être) sur le quai avant que le train (arriver).

Conjugez: Il fallait que: — Je fusse chez-moi.— J'eusse fini mon travail.— J'obéisse.— Je répondisse.

Παρατ. Τὸ 1 καὶ 2 πληθυντικὰ πρόσωπα τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὑποτακτικῆς εἶναι ὅμοια πρὸς τὰ αὐτὰ πρόσωπα τοῦ παρατατικοῦ τῆς ὀριστικῆς, ἐκτὸς ἐλαχίστων ἐξαιρέσεων (n. soyons, ayons, fassions etc.).

L'adverbe (τὸ ἐπίρρημα)

(La ville d'aujourd'hui)

(*Des adverbs primitifs*)

Ἐπιρρήματα χρόνου: maintenant, alors, bientôt, aussitôt, puis, souvent etc.

Τόπου : y, ici, là, partout, ailleurs, nulle part etc.

Τρόπου : aussi, tant, presque, surtout très, fort, beaucoup.

Cet enfant est très obéissant.

Le chien court très vite.

Cet homme travaille beaucoup.

Τὸ ἐπίρρ. **πολὺ** πρὸς ἐπιθέτων καὶ ἐπιρρημάτων εἶναι *très* (bien, fort), πρὸς ρημάτων *beaucoup*.

(*Des adverbs dérivés*)

heureux — *heureuse* — *heureusement* (εὐτυχῶς)

sûr — *sûre* — *sûrement* (βεβαίως).

Πρὸς σχηματισμὸν τῶν ἐπιρρημάτων προσθέτομεν τὴν κατάληξιν -ment εἰς τὸ θηλυκὸν τῶν ἐπιθέτων.

vrai — *vraiment* (ἀληθῶς)

poli — *poliment* (εὐγενῶς)

joli — *joliment* (ώραῖα)

assuré — *assurément* (ἀσφαλῶς)

Ὅταν τὸ ἐπίθετον λήγη εἰς προφερόμενον φωνῆεν, κατὰ τὸν σχηματισμὸν τοῦ ἐπιρρημάτος ἐκπίπτει τὸ ε τοῦ θηλυκοῦ. Ἐν τούτοις :

gai — **gaiement** καὶ **gaiement** (εὐθύμως)
assidu — **assidûment** (ἐπιμελῶς)

constant — **constamment** (σταθερῶς)
prudent — **prudemment** (σωφρόνως)
fréquent — **fréquemment** (συχνά)

aveugle — **aveuglément** (τυφλῶς)
conforme — **conformément** (συμφώνως)
obscur — **obscurément** (σκοτεινῶς)
profond — **profondément** (βαθέως)

(ὡς ἂν νὰ ἐσχηματίζοντο ἀπὸ παθητικὰς μετοχάς).

Παραθετικὰ τῶν ἐπιρρημάτων.

attentivement (προσεκτικὰ)	—	<i>plus attentivement</i>	—	<i>le plus attentivement</i>
<i>bien</i> (καλῶς)		<i>mieux</i>		<i>le mieux</i>
<i>mal</i> (κακῶς)	{	<i>pis</i>		<i>le pis</i>
		<i>plus mal</i>		<i>le plus mal</i>
<i>peu</i> (ὀλίγον)		<i>moins</i>		<i>le moins</i>
<i>beaucoup</i> (πολὺ)		<i>plus</i>		<i>le plus</i>
Parler		<i>haut,</i>	<i>bas</i>	
sentir		<i>bon,</i>	<i>mauvais</i>	
chanter		<i>juste,</i>	<i>faux</i>	
coûter		<i>cher.</i>		

Ἐπίθετά τινα χρησιμοποιοῦνται ἐπιρρηματικῶς, ὅπως εἰς τὰ ἑλληνικὰ ὁ πληθυντικὸς τοῦ οὐδετέρου τῶν ἐπιθέτων.

Formez des adverbess: Doux, joyeux, fier, seul, poli, franc, sec, énorme, intelligent, premier, différent.

Employez l'adverbe ou l'adjectif.

- Lent:** Il travaille très — il est très....
Attentif: Nous écoutons — l'histoire; nous sommes....
Certain: Il est toujours — de ce qu'il dit; Il est — le meilleur de tous.
Bon: Ses cahiers sont en — ordre; il sont — rangés.
Rapide: Il marche... Il a fait une marche...
Elégant: Il est toujours très... Ils est... habillé.
Mauvais: Les compositions de cet élève sont...; il travaille... que ses camarades.

Remplacez les mots entre parenthèse par un adjectif ou adverbe: Ecoutez (avec attention). Habille-toi (avec bien du soin). Réponds (avec prudence). Il apprend (avec difficulté). Les fruits sont (d'une grandeur énorme). L'oiseau vole (comme le vent, [rapide]). Le vent souffle (avec violence). Ma sœur chante (à merveille).

Remplacez le tiret par beaucoup ou très. Cet enfant est—bon; je l'aime—; il me plaît—; Hier j'ai vu ton ami; il est devenu—vieux; il a—vieilli.

Verbes irréguliers.

Ἄνωμαλα ῥήματα.

(Paris)

Ῥοθιογραφικαὶ ἀνωμαλῆαι ῥημ. 1 συζυγίας. Ἐπανάληψις, βλ. τεῦχ. 2, σελ. 73),

commencer	— nous commençons etc.	
diriger	— nous dirigeons	etc.
aboyer	— il aboie	— il aboiera
essuyer	— il essuie	— il essuiera
payer	fil paie	— il paiera
	ii paye	— il payera
appeler	— il appelle	— il appellera
jeter	— il jette	— il jettera

leve	— il lève	— il lèvera
régler	-- il règle	— il règlera
geler	— il gèle	— il gèlera
acheter	— il achète	— il achètera
celer	— il cèle	— il cèlera

Παρατηρήσατε τί άνωμαλίας παρουσιάζουν ρήματά τινά, όταν ο τόνος εύρίσκεται επί του θέματος και όταν εύρίσκεται επί της καταλήξεως.

Τόνος επί του θέματος:

Je prends
ils prennent
Je viens
ils viennent
faire
je fais
j'appelle
je jette
je lève
etc.

Τόνος επί της καταλήξεως:

Nous prenons—je prenais
vous prenez—nous prenions
Nous venons—je venais
vous venez—nous venions
je ferai
je faisais (πρφ. faisais)
nous appelons
nous jetons
nous levons

Subjonctif

Ο ενεστώς της ύποτακτικῆς έχει δι'όλα τὰ ρήματα τὰς αὐτὰς καταλήξεις:

— e, — es, — e, — ions, — iez — ent

Τὸ τρίτον ένικόν πρόσωπον τοῦ παρατατικοῦ τῆς ύποτακτικῆς λήγει εἰς t, τὸ δὲ πρὸ τῆς καταλήξεως ταύτης φωνῆεν λαμβάνει accent circonflexe

qu'il prit—mit—vint, tint etc.

Πώς παράγονται οι διάφοροι γραμματικοί τύποι

Infinitif	Présent	Passé simple
<p><i>mettre</i></p> <p>↓</p> <p>(fut.) <i>mettrai</i></p> <p>(cond.) <i>mettrais</i></p>	<p>je mets, tu mets, il met <i>nous mettons, vous mettez, ils mettent</i></p> <p>↓</p> <p>(imparf.) je <i>mettais</i></p> <p>(prés. subj.) que je <i>mette</i></p> <p>es e ions iez ent</p>	<p>je mis, tu <i>mis</i>, etc.</p> <p>↓</p> <p>(imparf. subj) que je mise</p> <p>isses it issions issiez issent</p>

Ἄνωμαλλαι ρημάτων τινῶν ληγόντων εἰς-ir.

1) ouvrir	ἀνοίγω	j'ouvre	j'ouvrais	j'ouvris
couvrir	καλύπτω	je couvre	je couvrais	je couvris
offrir	προσφέρω	j'offre	j'offrais	j'offris
souffrir	ὑποφέρω	je souffre	je souffrais	je souffris
cueillir	δρέπω	je cueille	je cueillais	je cueillis
		j'ouvrirai	j'ai ouvert (e)	
		je couvrirai	j'ai couvert (e)	
		j'offrirai	j'ai offert (e)	
		je souffrirai	j'ai souffert (e)	
		je cueillerai	j'ai cueilli (e)	

2) dormir — servir — sortir — partir — mentir — se repentir.
 je dors, tu dors, il dort,
 nous dormons, vous dormez, ils dorment
 je dormais—je dormis—je dormirai—j'ai dormi (e) etc.

Exercises.

Conjuguez: le même verbe à la même personne. Nous ouvrons, nous ouvrions etc... Les différents verbes au présent: 1) à la même personne. 2) en changeant de personne. Même exercice dans les autres temps. Les différents verbes dans tous les temps, simples et composés. *Et.* Prés. ils ouvrent, Imp. ils couvraient etc.

Verbes irréguliers.

(Je vais au théâtre. Gaulois et Romains).

(Σημειοῦνται μόνον οἱ ἀνώμαλοι τύποι τοῦ ρήματος).

Θέμα	Présent	Passé s.	Futur	Part. passé	Subj.
ἐκ διαφόρων ρημάτων	aller je vais allons (Lat. ambulare, vas allez vadere, va vont ire.)	—	irai	(jesuis) —	aille allions
ἀμετάβλητον	rire je ris —ons —s —ez —t —ent	ris	—	ri	—
συγκοπτόμενον εἰς τὸν ἐνικόν	mettre je mets mettons il met mettez	mis	—	mis, e	—
μεταβαλλόμενον	voir je vois nous voyons ils voient	vis	verrai	vu, e	—
ἀλλαγὴ φωνῆ-εντος	faire je fais nous faisons [e] vous faites ils font	fis	ferai	fait, e	fasse

Exercices de conjugaisons :

- | | | | |
|----|----------------|------------------------|---------------------|
| 1. | ouvrir | la lettre | (la fenêtre) |
| 2. | offrir. . . . | ses services | (de l'argent) |
| 3. | souffrir . . . | du froid | (beaucoup) |
| 4. | couvrir. . . | la tête | (une maison) |
| 5. | aller. . . . | à la campagne . . . | (à Paris) |
| 6. | mettre . . . | son pardessus . . . | (le couvert) |
| 7. | voir. . . . | bien. | (arriver le bateau) |
| 8. | faire | une excursion. . . . | (une promenade) |
| 9. | partir . . . | en voyage | (ce soir) |

Formez des phrases du futur prochain : Le train — partir. Nous — voir une petite ville. Je — faire une longue promenade. Ils — traverser le bois. Vous — (se promener) au bord de la mer. Ils — rire.

Complétez les phrases suivantes : Fermez les fenêtres ; il fait très froid ? Qui les a ouvrir ? Nous aller au théâtre ; nous aller nous amuser. Ouvrir les livres ! vous aller lire. J'ai re-mettre mon parapluie à l'ouvreuse. Qui vous a offrir cette place ? En été les élèves aller souvent au bois ; ils cueillir — fleurs et faire — jolis bouquets. Mes parents vous permettre de cueillir quelques fruits. Pourquoi as-tu mettre ton chapeau neuf ? Je (aller, fut.) vous voir demain. Qu'avez-vous voir au théâtre ? La représentation a fini trop tard ; nous s'en aller à 1 heure du matin. Ta sœur nous a voir à l'entrée de la gare. Demain vous cueillir des fleurs à la campagne. Les amis faire une longue promenade. Que faire tu demain ? Que voulez-vous que je (faire subj.). Nous avons beaucoup rire au théâtre ; la pièce que nous avons voir était très amusante. On rire quand on est gai. Il y a des gens qui ne rire jamais.

Verbes irréguliers.

(Mort de Roland)

Θέμα	Présent		Passé s.	Futur	Participe passé	Subjonct.
Ἄλλαγή τοῦ φωνήεντος	venir tenir prendre	je viens nous venons ils viennent je prends nous prenons	vins tins pris	<i>viendrai</i> <i>tiendrai</i> —	venu,e tenu,e pris,e	— — —
Συγγοπτόμε- νον εἰς τὸν ἐνικότων	instruire conduire traduire construire	j' instruis nous instruisons	instruis	—	instruit,e	—
Ἄλλαγή συμφώνου	vainere	je vains il vaine nous vainquons	vainquis	—	vaincu	—
Προσθήκη φωνήεντος	conquérir acquérir	je conquiers nous conquérons ils conquièrent	conquis	conquerrai	conquis	—

Exercice de conjugaison.

1. apprendre . . . à lire (la leçon)
2. prendre le train (un verre de vin)
3. comprendre . . le français . . (une question)
4. venir de partir . . . (de la maison)
5. soutenir le droit (son ami)
6. instruire. . . . un enfant . . . (le peuple)

7. construire une maison
8. traduire. . . . le texte
9. conduire la voiture
10. conquérir la liberté
11. vaincre les difficultés

Complétez les phrases suivantes : Tu venir (fut.) avec moi ; tu ne aller pas à la ville. Il prendre le train à 8 heures ; il partir ce soir. Le livre que vous tenir, appartenir à mon camarade. Qui a prendre mon crayon ? Je crains qu'ils ne vous surprendre (subj.) dans le jardin. Avez-vous comprendre la question ? Venir-tu au théâtre ce soir ? Il est temps qu'il venir (subj.). Mon frère venir (fut.) demain. Il venir d'écrire une lettre. Croyez-vous qu'ils tenir (subj.) leur parole ? Quelle phrase avez-vous traduire ? La maison était déjà construire.

(Mort de Roland) Verbes irréguliers.

Présent		P. simple	Futur	Part. passé	Subj.
fuir	nous fuyons	—	—	(j'ai) —	—
suivre	je suis nous suivons	suis	—	(j'ai) suivi	—
vouloir	je veux nous voulons	voulus	voudrai	voulu	<i>veuille</i>
pouvoir		pus	pourrai	pu	<i>puisse</i>
mourir	je meurs nous mourons	mourus	mourrai	(je suis) mort	—
recevoir	je reçois nous recevons	reçus	recevrai	reçu	—
apercevoir	ils reçoivent				
devoir		dus	devrai	dû, due	—
dire	je dis nous disons vous <i>dites</i>	dis	—	dit, e	—

Exercices de conjugaison :

- | | |
|---------------------------|--------------------|
| 1. dire | la vérité |
| 2. prédire | le succès |
| 3. fuir | loin de la ville |
| 4. s'enfuir | dans le jardin |
| 5. suivre | son ami |
| 6. s'apercevoir | de son absence |
| 7. cueillir. | des fruits |
| 8. devoir. | tout à son travail |

9.	mourir	de faim
10.	offrir	une fleur
11.	pouvoir	(ne. . . rien)
12.	recevoir	une lettre
13.	vouloir	voyager
14.	acquérir	un avantage
15.	contredire	ses parents
16.	s'instruire	soi-même
17.	sourire	ironiquement
18.	sentir	la chaleur
19.	servir	la patrie
20.	souffrir	de la soif
21.	poursuivre	les ennemis
22.	entretenir	des relations
23.	se souvenir	de sa promesse
24.	recevoir	ses camarades

Completez les phrases suivantes: Dire toujours la vérité. Les beaux jours fuir rapidement. Ne fuir pas! restez ici! Ce mois fuir p. comp. très vite. Faire ce que vos amis vous dire! Ce sera faire comme vous le dire. Il suivre la route du village. Nous suivre, pass. comp. des yeux le bateau qui s'éloignait. Il suivre p. s. mes conseils. Ils étaient mourir sous des blocs de pierre. Je vouloir visiter les villes de ce pays. Que vouloir ici? Je vouloir, cond. vous demander un conseil. Il a vouloir lui dire la vérité. Vouloir, impératif vous donner la peine de vous asseoir. Dites à mes parents que je mourir pour la patrie. Il était encore très jeune quand il mourir. De quoi est-il mourir? J'étais si las, je mourir de fatigue. Recevoir-tu souvent des lettres de tes amis? Avez-vous recevoir ma carte postale? Plus loin, ils apercevoir. p. s. une grande place. Il devoir venir vous voir. Il devoir partir hier soir. Il devoir, condit. vous dire la vérité. Nous devoir beaucoup à nos parents.

Verbes irréguliers.

Les monastères.— Jean Bart).

Présent	Pass. simple	futur	Part. passé	Subj.
lire (πρὸς. dire) je lis nous lisons	lus	—	lu	—
connaître je connais nous connaissons	connus	—	connu	—
paraître naître	je naquis		(je suis) né	—
croître je crois nous croissons	erûs	—	(j'ai) crû	—
écrire j'écris nous écrivons	écrivis	—	écrit	—
savoir je sais nous savons	sus	saurai	su	sache
croire je crois nous croyons	erus	—	eru	—

Exercices de conjugaison:

- | | |
|--------------------------|-------------------|
| 1. lire | un roman |
| 2. connaître. | le chemin |
| 3. disparaître | subitement |
| 4. paraître | sur la scène |
| 5. croître | rapidement |
| 6. écrire | une lettre |
| 7. savoir | le poème par cœur |
| 8. croire | ce qu'on dit |
| 9. reconnaître. | son ami |
| 10. décrire | le paysage |
| 11. promettre | de venir à temps |
| 12. revoir | ses camarades |

Complétez les phrases : Avez-vous lire ce roman? Lire plus lentement. Il y a deux routes qui conduire à la ville. Un officier le conduire, (p. s.) devant le roi. Connaître vous ces hommes? Reconnaître-tu maintenant ton ami? Je l'ai reconnaître tout de suite. Le train disparaître, (p. s.) derrière la montagne. Où êtes-vous naître? Mon ami naître (p. s.) à Paris. De grands arbres croître, imp. sur les collines. La mauvaise herbe croître partout. Je savoir qu'il vouloir, imp. partir. Savoir-tu qu'il est venu hier? Je ne savoir rien. Il faut que tu savoir que le voyage est pénible. Nous savoir que la mer est encore très loin. Si j'avais savoir que vous vouloir partir, je serais venir vous dire au revoir. Je ne savoir, cond. vous le dire. Écrire, impér. cette phrase au tableau noir. Faut-il que j'écrire, subj. cette lettre aujourd'hui? Combien de lettres avez-vous écrire? Je l'avais presque oublié ; tout à coup il m'écrire, (p. s.) une lettre. Croire-vous qu'il venir, subj. ce soir? J'ai croire qu'il était absent. Tous mes amis croire, (p. s.) que j'étais malade. Si je lui racontais cette histoire, il ne la croire, cond. pas.

Verbes irréguliers.

(Jean Bart et Louis XIV)

Présent		Passé s.	Futur	Part. passé	Subj.
courir	je cours nous courons	courus	courrai	(j'ai) couru	—
vivre	je vis nous vivons	vécus	—	* véu	—
(se) taire	je me tais nous nous taisons	tus	—	tu	—
élire	(πρβ. lire)	élus	—	élu	—
valoir	je vaux nous valons	valus	vaudrai	valu	vaille
falloir	Il faut	il fallut	faudra	il a fallu	faille
craindre	je crains nous craignons	craignis	—	craint	
plaindre peindre éteindre joindre					
boire	je bois nous buvons	bus	—	bu	—
s'asseoir	je m'assieds nous nous asseyons	assis	assiérai	assis	—

Exercices de conjugaison :

1. courir à travers les champs
2. se taire toujours
3. vivre en France
4. s'en aller au loin

- | | | |
|-----|---------------------|----------------------|
| 5. | boire | de l'eau |
| 6. | parcourir | la ville |
| 7. | s'endormir | à l'ombre d'un arbre |
| 8. | partir | pour la campagne |
| 9. | savoir | le français |
| 10. | plaindre | quelqu'un |
| 11. | éteindre | la lumière |
| 12. | s'asseoir | à sa place |
| 13. | craindre | (ne--rien) |
| 14. | rejoindre | ses amis |
| 15. | élire | un président. |

Complétez les phrases qui suivent: Il a vivre cent ans. Ces gens vivre dans la montagne. Je boire à votre santé. Nous boire à la vôtre. Tous les matins ils boire une tasse de lait. Qu'avez-vous boire aujourd'hui à votre déjeuner? Si j'avais soif, je boire, cond. un verre d'eau. Votre travail ne valoir pas grand'chose. Ces tableaux ne valoir rien. Ce voyage m'a valoir beaucoup de peine. Mieux valoir tard que jamais. Tous les hommes vouloir être heureux, tous pouvoir, cond. l'être, s'ils savoir être contents. Il falloir partir ce soir. Il nous a falloir traverser une grande rivière. Si j'étais en retard, je courir, cond. Je craindre que nous n'ayons mauvais temps demain. S'asseoir, impér. vous s'il vous plaire. Ta réponse m'a beaucoup plaire. Tous ces hommes se taire, (p. s.). Il courir, (p. s.) pour arriver à temps. Dès qu'ils ont voir leur ami, ils courir, (p. s.) tous ensemble vers lui. Cet homme a vaincre tous ses ennemis, il a reconquérir sa liberté.

ΘΕΜΑΤΑ

2. Ὁ χειμῶν

Ὁ οὐρανὸς εἶναι σκοτεινός. Εἶναι σκεπασμένοι ἀπὸ νέφη. Χιονίζει. Οἱ δρόμοι, αἱ στέγαι τῶν οἰκιῶν, οἱ ἀγροὶ καὶ οἱ λόφοι, οἱ γυμνοὶ κλάδοι τῶν δένδρων, τὰ πάντα εἶναι σκεπασμένα ἀπὸ τὸ χιόνι.

Ἡ λίμνη ἐπάγωσε. (Εἰς τὴν Ἑλλάδα αἱ λίμναι δὲν παγώνουν, διότι τὸ ψῦχος δὲν εἶναι τόσον δριμύ). Ἄνδρες, γυναῖκες καὶ παιδιὰ πατινάρουν ἐπὶ τοῦ πάγου. Ἄλλα παιδιὰ γλιστροῦν μὲ τὰ ἔλκυθρά των ἢ κάμνουν ἀνθρωπάκια ἀπὸ χιόνι. Διασκεδάζουσι πολὺ.

Κάμνει πολὺ κρῦο. Οἱ ἄνθρωποι, οἱ ὅποιοι πηγαίνουν εἰς τὴν ἐργασίαν των, εἶναι θερμὰ ἐνδεδυμένοι. Ἔχουσι τὰς χεῖράς των εἰς τὰ θυλάκια των καὶ βαδίζουν ταχέως.

Ἡ οἰκία πρὸ τῆς ὁποίας σταματᾷ μία ἄμαξα φορτωμένη ἀπὸ κορμούς δένδρων, ἔχει ἐν ἰσόγειον καίενα ὄροφον. Εἰς τὸ ἰσόγειον ὑπάρχει ἐν σιδηρουργεῖον. Ὁ σιδηρουργὸς πεταλῶνει τὸ ἄλογον τοῦ καραγωγέως. Τὸ ἄλλο κτίριον, τοῦ ὁποίου ἡ θύρα εἶναι ἀνοικτή, εἶναι σιτοβολῶν. Βλέπομεν τοὺς χωρικούς, οἱ ὅποιοι κτυποῦν τὸν σῖτον μὲ τὰ διπλᾶ (fléau).

Τὰ πτηνὰ δὲν εὐρίσκουσι πλέον τὴν τροφήν των εἰς τοὺς ἀγρούς καὶ τὴν ἀναζητοῦσι ἐντὸς τῆς πόλεως, πρὸ τῶν θυρῶν καὶ τῶν παραθύρων τῶν οἰκιῶν, ἐντὸς τῶν ὁποίων μεγάλη πυρὰ καίει πάντοτε.

4. Τὸ δένδρον

Κατὰ τὸν χειμῶνα, ὁ ξυλοκόπος κόπτει τοὺς κλάδους τῶν μεγάλων δένδρων, τῶν δρυῶν καὶ τῶν λευκῶν, τῶν ὁποίων μεταχειρίζομεθα τὸ ξύλον, διὰ νὰ θερμαίνωμεθα, ὅταν κάμνη κρῦο.

Μὲ τὸν κορμὸν τῶν δένδρων, τὰ ὁποῖα κόπτομεν, ὁ ἐπιπλοπιὸς κατασκευάζει ἐπιπλά καὶ ὁ ξυλουργὸς σανίδας καὶ

δοκούς. Κοιτάξετε τὸν μεγάλον ἐκεῖνον ἴστόν, ὅστις ὑψοῦται ἐπὶ τοῦ πλοίου. Ἦτο πρότερον μέγα δένδρον τοῦ δάσους.

Τὸ δένδρον ἔχει ρίζας, μὲ τὰς ὁποίας κρατεῖται εἰς τὸ ἔδαφος, καὶ ἓνα κορμόν, ὅστις ὑψοῦται εὐθυτενῆς πρὸς τὸν οὐρανόν. Ἀπὸ τὸν κορμόν αὐτὸν ἀναχωροῦν οἱ κλάδοι καὶ ἐκτείνονται πρὸς ὅλας τὰς διευθύνσεις. Πράσινα φύλλα καλύπτουν τοὺς κλάδους αὐτοὺς κατὰ τὴν ἀνοιξιν. Ἀλλὰ τὰ φύλλα αὐτὰ κιτρινίζουν, ξηραίνονται καὶ πίπτουν κατὰ τὸ φθινόπωρον.

Τὰ ἄνθη τῶν δένδρων μεταβάλλονται εἰς καρπούς. Τὸ μικρὸν ρόδινον ἄνθος τῆς ροδακινέας μᾶς δίδει ἓνα ὠραῖον ροδάκινον, τὸ λευκὸν ἄνθος τῆς μηλέας, ἓνα μῆλον.

Ὁ φλοιὸς καλύπτει τοὺς κλάδους, τὸν κορμόν καὶ τὰς ρίζας τοῦ δένδρου.

6. Ἡ ἀνοιξίς

Ἡ ὠραία ἐποχὴ τῆς ἀνοίξεως ἔφθασε. Τὰ δένδρα ξαναπρασινίζουν. Οἱ ἄγροί, οἱ λόφοι, οἱ λειμῶνες εἶναι γεμᾶτοι ἄνθη. Τί κάμνουν ἐκεῖνα τὰ παιδιὰ ποῦ τρέχουν διὰ μέσου τῶν ἄγρῶν; Κόπτουν ἄνθη καὶ κάμνουν μὲ αὐτὰ ὠραίας ἀνθοδέσμας.

Τὰ χελιδόνια καὶ οἱ πελαργοὶ ἐπανέρχονται. Τὰ χαρωπὰ τραγούδια τῶν πουλιῶν ἀντηχοῦν εἰς τὰ δένδρα, τῶν ὁποίων τὰ πρῶτα φύλλα τρέμουν ἐπὶ τῶν κλάδων.

Τί ὠραία ἐποχὴ; Πῶς εἴμεθα εὐτυχεῖς. Καθήμεθα ὑπὸ τὰ δένδρα. Τραγουδοῦμε καὶ παίζομε. Τὰ κοριτσάκια κάμνουν στεφάνια ἀπὸ λουλούδια. Τὰ πουλιὰ κάμνουν τὰς φωλεὰς των εἰς τοὺς κλάδους τῶν δένδρων ἢ ὑπὸ τὰς στέγας τῶν οἰκιῶν. Τὰ παράθυρα καὶ αἱ θύραι εἶναι ἀνοικταί. Δὲν κάμνει πλέον κρῦο. Βλέπομεν τὰς γυναῖκας, αἱ ὁποῖαι ἐργάζονται ἐντὸς τῶν οἰκιῶν. Οἱ ἄνδρες εἶναι εἰς τοὺς ἄγρους ἢ εἰς τοὺς κήπους. Ὁργώνουν τὴν γῆν, σκάπτουν, καλλιεργοῦν τοὺς κήπους. Οἱ ὄδοιπόροι βαδίζουν χαρούμενοι. Μ' ἓνα σακκίδιο στὴν πλάτη καὶ ἓνα μπαστοῦνι στὸ χέρι πηγαίνουν

εις τὴν πόλιν. "Όταν περνοῦν πλησίον τῶν ἐξοχικῶν οἰκιῶν οἱ σκύλοι γαυγίζουσι.

"Ένα ρυάκιον ρεῖ παραπλεύρως μιᾶς ἀγροικίας. Σχηματίζει πρὸ αὐτῆς μίαν μικρὰν λίμνην, ὅπου κολυμβοῦν καὶ βουτοῦν μερικὲς πάπιες καὶ μερικὰ παπάκια. Μακρύτερα τὸ ρυάκιον αὐτὸ κάμνει νὰ γυρίζῃ ἡ ρόδα ἐνὸς ὑδρομύλου.

Εὐρισκόμεθα ἐνώπιον μιᾶς μικρᾶς ἀγροικίας. Αἱ ὄρνιθες, τὰ ὄρνιθια, οἱ πετεινοὶ ζητοῦν τὴν τροφήν των, ἐπὶ ἐνὸς σωροῦ κόπρου, ὅστις εἶναι πρὸ τοῦ σταύλου, ἐντὸς τῆς μεγάλης αὐλῆς τῆς ἀγροικίας. Μερικὰ γεωργικὰ ἐργαλεῖα! Ἐν ἄροτρον, φτυάρια καὶ ἀξίναι, ἓνα χειραμάξι, ἓνα κάρρο, εἶναι τὸ ὑπόστεγον τῆς ἀγροικίας. Πέριξ τῶν οἰκημάτων αὐτῆς ὑπάρχουσι ἀγροί, λόφοι καὶ δάση. Ὀλίγον μακρύτερα βλέπομεν ἓνα μικρὸν χωρίον μὲ τὴν ἐκκλησίαν του καὶ εἰς τὸ βᾶθος, ὀπισθεν τῶν λόφων, ὑψοῦνται τὰ ὄρη, τῶν ὁποίων αἱ κορυφαὶ εἶναι ἀκόμη σκεπασμέναι ἀπὸ χιόνι.

8. Τὸ θέρος

Τὸ θέρος εἶναι ἡ θερμότερα ἐποχὴ τοῦ ἔτους. Εἶναι ἡ καλύτερα ἐποχὴ διὰ τὰ παιδιά. Αἱ ἡμέραι εἶναι μακρότεραι ἀπὸ τὰς νύκτας. Ἡ 21 Ἰουλίου εἶναι ἡ μακροτέρα ἡμέρα τοῦ ἔτους.

Τὰ σπαρτὰ εἶναι ὠριμα εἰς τοὺς ἀγρούς· οἱ στάχεις κλίνουν ἤδη τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ὑπὸ τὸ βᾶρος τῶν κόκκων.

Ἀπὸ πρωίας οἱ θερισταὶ μεταβαίνουν εἰς τοὺς ἀγρούς καὶ θεριζοῦν τὰ σιτηρὰ μὲ τὰ δρεπάνια των. Αἱ γυναῖκες δένουσι τὰ δεμάτια. Ἐνίοτε, ἀκόμη καὶ τὰ παιδιά βοηθοῦν τοὺς γονεῖς των. Ἄλλοι χωρικοὶ φορτώνουσι τὰ δεμάτια εἰς τὰς ἀμάξας, διὰ νὰ τὰ μεταφέρουσι εἰς τὰ χωρία. Ὅλοι ἐργάζονται ὑπὸ τὸν καυστικὸν ἥλιον.

9. Ἡ ἐργασία τῆς γῆς εἶναι τραχεῖα· ἀλλ' ὁ βραχίων τοῦ γεωργοῦ εἶναι ἰσχυρὸς καὶ ἡ καρδιά του θαρραλέα. Κύπτει

ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, τὸ ὅποῖον ἡ χεὶρ του γονιμοποιεῖ. Ἄλλ' ὅταν ἀνορθώνει τὸ ὑπὸ τῆς ἐργασίας κεκαμμένον σῶμά του, βλέπει γύρω του τὸν γαλανὸν οὐρανόν, καὶ ὁ δροσερὸς ἄνεμος τοῦ κτυπᾷ τὸ πρόσωπον. Αὐτὸς ἀντλεῖ ἀπὸ τοὺς ἀνεξαντλήτους κόλπους τῆς γῆς τὸν καθημερινόν μας ἄρτον.

11. Κατὰ τι κυνήγιον, ὁ βασιλεὺς Λουδοβίκος δέκατος τρίτος, συνήντησεν ἓνα χωρικόν, ὅστις τὸν διεσκέδασε πολὺ μὲ τὰς ἀπλοϊκὰς ἐρωτήσεις του. Ὁ βασιλεὺς ἐγέλα.

Εἰς τὸ τέλος ἔπαιξε χαρτιά μὲ τὸν χωρικόν καὶ ἐκέρδισε δέκα δεκάρες, τὰς ὁποίας συναπεκόμισε, διὰ νὰ τὰς δεῖξη εἰς τὸν Richelieu.

Μετά τινος ἡμέρας ὁ χωρικός ἔλαβε εἴκοσι τάλληρα χρυσᾶ. Τὰ ἔκρυσεν ἐπιμελῶς καὶ εἶπεν. «Σὲ σᾶς θὰ ἐπανέλθουν, Ἄρχοντά μου· βάζετε τόσους φόρους στὸ φτωχόκοσμο;» 

12. Ὁ λέων, ἡ ἀλώπηξ καὶ ὁ λύκος, ἐκυνήγουν ἀπὸ κοινοῦ ἐντὸς δάσους τινός. Ἐφόνυσαν ἓνα βόιδι, μίαν ἀγελάδα καὶ ἓνα μοσχάρι.

—«Μοίρασε», εἶπεν ὁ λέων εἰς τὸν λύκον. Ὁ λύκος ἔδωσεν εἰς τὸν λέοντα τὸ βόιδι, ἐκράτησε διὰ τὸν ἑαυτὸν του τὴν ἀγελάδα, καὶ ἄφησε διὰ τὴν ἀλώπεκα τὸν μόσχον.

Ὁ λέων δυσηρεστημένος ἔσχισε δι' ἐνὸς κτυπήματος τῶν οὐνύχων του τὸ μέτωπον τοῦ λύκου καὶ εἶπεν εἰς τὴν ἀλώπεκα νὰ κάμη τὴν διανομήν.

Ἡ ἀλώπηξ ἄφησε τὸ βόιδι διὰ τὸν λέοντα, τὴν ἀγελάδα διὰ τὴν κυρίαν λέαιναν καὶ τὸ μοσχάρι διὰ τὸν νεαρὸν πρίγκιπα, τὸν υἱόν των.

— Ποῖος σὲ ἐδίδαξε νὰ κάμης τόσον δικαίως τὴν διανομήν; ἠρώτησεν ὁ λέων.

— Ἴδου ὁ διδάσκαλός μου, ἀπεκρίθη ἡ ἀλώπηξ, δεικνύουσα τὸν λύκον.

13 Αὔριον, ἐὰν κάμνη πάρα πολλή ζέστη, θά μεταβῶμεν εἰς τὴν παραλίαν, διὰ νὰ κάμωμεν ἕνα θαλάσσιο λουτρό. Θὰ ἐκδυθῶμεν καὶ θὰ ριθῶμεν εἰς τὸ ὕδωρ. Θὰ διασκεδάσωμεν πολὺ.

Ὁ φίλος μας εἶναι καλὸς βουτηχτής· βυθίζεται εἰς τὸ ὕδωρ καὶ συλλαμβάνει τὰ βότσαλα, τὰ ὁποῖα εὐρίσκονται εἰς τὸν βυθόν.

Ἄλλ' ἔχομεν συμμαθητάς, οἱ ὁποῖοι δὲν γνωρίζουν νὰ κολυμβοῦν. Κοιτάζουν τοὺς ἄλλους καὶ δὲν τολμοῦν νὰ εἰσέλθουν εἰς τὸ ὕδωρ. Φοβοῦνται. Ὅταν τέλος ἀφίνωνται νὰ ὀλισθήσουν εἰς τὰ κύματα, τοὺς ρίπτομεν ὕδωρ εἰς τὸ πρόσωπον. καὶ ἀποσύρονται ἀμέσως εἰς τὰς καμπίνας των.

15. Ὁ λιμὴν

Ἴδου εἰς ἀπέραντος λιμὴν. Τί κίνησις! Τὰ μεγάλα ὑπερωκεάνια πλοῖα μὲ ἐνδιαφέρουν πολὺ. Βλέπομεν ἐνώπιόν μας τὰς σημαίας ὄλων τῶν λαῶν τοῦ κόσμου.

Οἱ γιγάντιοι γερανοὶ ἐκφορτώνουν τὰ φορτία, τὰ ὁποῖα φέρουν τὰ πλοῖα ἐκ τοῦ ἐξωτερικοῦ. Ἴδου ἐπὶ τῆς προκυμιαίας σάκκοι ὀρύζης, δέματα βάμβακος, βαρέλια ἐλαίου, σάκκοι καφέ κλπ.

Ὅπισθεν τῶν ἀτμοπλοίων διακρίνομεν δάσος ἰστών καὶ κεραιῶν. Εἶναι τὰ ἰστιοφόρα.

Βλέπετε τὸν πύργον αὐτὸν ὅστις ὑψοῦται ἐπὶ τῆς προβλήτος, εἰς τὴν εἴσοδον τοῦ λιμένος. Εἶναι ὁ φάρος, τοῦ ὁποίου τὰ φῶτα ὀδηγοῦν τὰ πλοῖα κατὰ τὴν νύκτα.

Πληθὸς πλοιάρια κυκλοφοροῦν μεταξύ τῶν μεγάλων πλοίων καὶ μεταφέρουν ναύτας καὶ ἐμπορεύματα.

16. Ἡ θάλασσα καλύπτει τὰ τρία τέταρτα τῆς ὑδρογείου. Ὅταν πνέη ἄνεμος, ἡ θάλασσα εἶναι τεταραγμένη. Τὰ κύματα

ὑφοῦνται καὶ θραύονται μετὰ θορύβου ἐπὶ τῶν βράχων, καλύπτοντα αὐτοὺς μὲ λευκὸν ἄφρον.

Ἄτμόπλοια καὶ ἱστιοφόρα διασχιζοῦν ἀκαταπαύστως τὴν θάλασσαν καὶ φέρουν τὰ ἐμπορεύματά των εἰς χώρας μακρυνάς. Οἱ ναῦται ὑπακούουν εἰς τὸν πλοίαρχόν των.

Διὰ τὰ εὐρίσκουν τὸν δρόμον των οἱ ναυτικοὶ ἔχουν τὴν ναυτικὴν πυξίδα καὶ τοὺς φάρους, οἵτινες λάμπουν, κατὰ τὴν νύκτα εἰς τὴν εἴσοδον τῶν λιμένων ἢ παρὰ τοὺς ἐπικινδύνους βράχους.

Ἡ θάλασσα μᾶς δίδει τοὺς ἰχθεῖς, τροφὴν ὑγιεινὴν καὶ ἄφθονον.

17. Τὸ φθινόπωρον

Ἴδου μία ὠραία ἐποχὴ. Δὲν κάμνει πλέον πολλὴ ζέστη. Ἀρχίζει τὰ δροσιζέη. Εἶναι ἡ ἐποχὴ τῶν φρούτων. Ἐπεσκέφθην μίαν ἐξοχικὴν οἰκίαν, ἣτις περιεβάλλετο ἀπὸ δενδροκήπους. Οἱ καρποὶ ἦσαν ὄριμοι. Οἱ κλάδοι τῶν δένδρων ἐκάμπτοντο ὑπὸ τὸ βάρος. Πολλοὶ καρποὶ εἶχον πέσει κατὰ γῆς· συνελέγοντο καὶ ἐτοποθετοῦντο ἐντὸς καλάθων ὑπὸ μικρῶν παιδίων.

Χωρικός τις ὠδήγει μίαν ἄμαξαν, ἣτις ἦτο ἐξευγμένη εἰς δύο ἵππους. Ἦτο μία μηχανή, ἣτις ἐξερρίζωνε τὰ γεώμηλα. Ἦκολοθεῖτο ὑπὸ πολλῶν γυναικῶν, αἱ ὁποῖαι συνέλεγον τὰ γεώμηλα.

Ὁ ποιμὴν, ὅστις ἐφύλαττε τὸ ποίμνιόν του, ἐντὸς τοῦ πλησίον ἀγροῦ, συνωδεύετο ἀπὸ τὸν πιστόν του σκύλον. Αἱ χελιδόνες συνηθροίζοντο ἐπὶ τῆς στέγης τῆς οἰκίας, διὰ τὰ πετάξουν πρὸς θερμότερας χώρας.

18. Τὰ σταφύλια εἶναι ὄριμα, ὁ τρυγητὸς ἀρχίζει. Οἱ κόκκινοὶ βότρειοι λάμπουν διὰ μέσου τῶν φύλλων. Οἱ τρυγηταὶ τοὺς κόπτουν καὶ γεμίζουν τὰ κάνιστρά των. Ὄταν ὁ καρ-

πὸς αὐτὸς συνθλίβεται, ὁ χυμὸς του τίθεται ἐντὸς βαρελίων, ζυμοῦται καὶ μεταβάλλεται εἰς οἶνον.

Οἱ τρυγηταὶ τρυγοῦν τραγουδῶντας· εἶναι εὐθυμοὶ.

Κατὰ τὸ φθινόπωρον ὁ γεωργὸς ὀργώνει τὴν γῆν. Δύο βόες σύρουν τὸ ἄροτρον. Ἄλλος χωρικός σπείρει τὸν σῖτον, ὅστις ἐντὸς ὀλίγου φυτρώνει. Τὴν ἄνοιξιν ἡ μικρὰ αὐτῆ χλόη μεγαλώνει, καὶ εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ στελέχους ἐμφανίζεται ὁ στάχυς, ὅστις ὠριμάζει ἀναμένων τὸν θεριστήν.

22. Τὸ χωρίον μου

Κατοικοῦμεν εἰς τι μικρὸν χωρίον οὐχὶ μακρὰν τῆς πόλεως. Δὲν εἶναι τόσον μέγαν ὅσον ἡ πόλις σας, ἀλλὰ εἶναι ὠραῖον. Αἱ οἰκίαι του εἶναι παλαιαὶ καὶ μικραὶ, ἀλλὰ περιβάλλονται ἀπὸ ὠραίους δενδροκήπους. Εἰς τοὺς πρόποδας ἐνὸς λόφου ὑπάρχει εἰς ὑδρόμυλος, ὅπου οἱ χωρικοὶ μεταφέρουν τὸν σῖτον αὐτῶν, διὰ νὰ τὸν μεταβάλλουν εἰς ἄλευρον. Εἰς τὸ μέσον τοῦ χωρίου ὑπάρχει μία μεγάλη πλατεῖα καὶ γύρω γύρω ἡ ἐκκλησία μὲ τὸ κωδωνοστάσιόν της, ἡ δημαρχία καὶ τὸ σχολεῖον.

23. Ἡ Παρασκευὴ εἶναι ἡμέρα τῆς ἀγορᾶς. Οἱ χωρικοὶ ἐγκαθίστανται εἰς τὴν πλατεῖαν καὶ πωλοῦν ὀπώρας καὶ λαχανικά! κεράσια, φράουλες, δαμάσκηνα, ἀχλάδια, φασολάκια, ντομάτες, μελιτζάνες, ἀγγινάρες κλπ.

26. Ἐντὸς ἐνὸς καταστήματος

- Καλημέρα σας, κύριε, τί ἐπιθυμεῖτε;
- Δόστε μου νὰ ἰδῶ μερικὰ ὑποκάμισα, παρακαλῶ.
- Θὰ σᾶς δείξω μερικά.
- Πόσο κοστίζει αὐτὸ ἐδῶ;
- Εἴκοσι φράγκα, κύριε.

—Καὶ ἐκεῖνο ἐκεῖ;

—Ἐκεῖνο δὲν εἶναι τόσο ἀκριβό. Κοστίζει μόνον 15 φράγκα.

—Πολύ καλά, δόστε μου αὐτὸ ἐδῶ.

—Δόστε μου, σᾶς παρακαλῶ, μερικὰ κολλάρα.

—Πόσον κοστίζουν αὐτὰ ἐδῶ;

—Εἶναι πολὺ εὐθηνά· θὰ σᾶς τὰ ἀφήσω 14 φράγκα τὴν ντουζίνα.

—Δὲν εἶναι πολὺ ἀκριβά. Πόσον κάνουν ὅλα (κάμετε τὸν λογαριασμόν).

27. Ὁ Ἑρρῖκος ὁ Δ΄ καὶ ὁ χωρικός

Ὁ Ἑρρῖκος ὁ Δ΄ ἐπανερχόμενος ἡμέραν τινὰ ἐκ τοῦ κυνηγίου συνήντησεν ἕνα χωρικόν, ὁ ὁποῖος ἀνέμενε εἰς τὸ ἄκρον τοῦ δρόμου διὰ νὰ ἴδῃ τὸν βασιλέα. Ἄλλὰ δὲν τὸν ἐγνώριζε (connaissait) καὶ ἠρώτησε τὸν Ἑρρῖκον τὸν Δ΄ πῶς θὰ ἠδύνατο (il routraît) νὰ τὸν ἀναγνωρίσῃ, μεταξύ τῶν εὐγενῶν, οἱ ὁποῖοι τὸν συνώδευον.—«Ἀνέβα ὀπισθὲν μου ἐπὶ τοῦ ἵππου μου, θὰ σὲ ὀδηγήσω εἰς ἕνα μέρος ὅπου εὕρεται ὁ βασιλεὺς. Θὰ τὸν ἀναγνωρίσῃς εὐκόλως! Ὅλοι θὰ ἀποκαλυφθοῦν (se découvrirent), ἐνῶ αὐτὸς (tandis que) δὲν θὰ βγάλλῃ τὸ καπέλλο του». Καὶ οἱ δύο ἐξηκολούθησαν τὸν δρόμον των συνομιλοῦντες εὐθύμως. Τέλος ἔφθασαν εἰς τὸ μέρος ὅπου οἱ εὐγενεῖς ἀνέμενον τὸν βασιλέα. Ὅλοι ἐβγάλαν τὰ καπέλλα τους καὶ ἐχαιρέτησαν βαθύτατα. Τότε ὁ Ἑρρῖκος στρεφόμενος (se retourner) ἠρώτησε τὸν χωρικόν. «Ἐ λοιπόν, ἀναγνωρίζεις τὸν βασιλέα;—Μὰ τὴν πίστι μου, κύριε, ἕνας ἀπὸ τοὺς δύο μας πρέπει νὰ εἶναι· διότι μόνον ἐμεῖς οἱ δύο ἔχομεν τὸ καπέλλο στὸ κεφάλι», ἀπήντησεν ὁ χωρικός.

28. Αὐριον πρέπει νὰ ἐγερθῶ ἔνωρίς, διὰ νὰ φθάσω εἰς τὸν σταθμόν. Πρέπει νὰ τελειώσω τὴν ἐργασίαν μου ἀπόψε. Θέλεις νὰ ἔλθῃς μαζί μου; Πρέπει νὰ εἴμεθα εἰς τὸν σταθμόν

εις τὰς 8 καὶ 1)2. Τὸ τραῖνον φθάνει εἰς τὰς 9. Θὰ κάμωμεν μίαν μικρὰν ἐκδρομὴν. Δὲν εἶναι ἀνάγκη νὰ ἔχῃς πολλὰ χρήματα.

29. —Δόσατέ μου, δύο εἰσιτήρια δευτέρας θέσεως διὰ Κόρινθον, παρακαλῶ.

—Μετ' ἐπιστροφῆς;

—Ὅχι μεταβάσεως μόνον.

—Ἐκατὸν δέκα πέντε δραχμ. ἕκαστον.

—Ἴδου τριακοσίας δραχμάς. Μπορεῖτε νὰ μοῦ δώσετε τὰ ρέστα;

—Μάλιστα, κύριε. Ἴδου....

—Τι ὥρα φεύγει τὸ τραῖνον

—Συμβουλευθῆτε τὸ δρομολόγιον, κύριε σὰς παρακαλῶ.

32. Μία παλαιὰ πόλις

Αἱ παλαιαὶ πόλεις διαφέρουν πολὺ ἀπὸ τὰς πόλεις τὰς σημερινάς. Ἡ δημοσία πλατεῖα εὐρίσκετο εἰς τὸ μέσον. Ἐκεῖ ἠγεῖρετο ἓν ὠραῖον εἰκοδόμημα. Ἡ πρόσοψις τοῦ ἦτο κεκοσμημένη μὲ ὠραῖα γλυπτικὰ ἔργα. Αἱ ὁδοὶ ἦσαν στεναὶ καὶ σκολιαί. Τὰ δωμάτια τῶν οἰκιῶν χαμηλὰ καὶ σκοτεινά. Μετὰ τὴν δύσιν τοῦ ἡλίου τὰ φῶτα ἐσβύνοντο καὶ ἐντὸς ὀλίγου τὸ σκότος ἦτο πλήρες ἐντὸς τῆς πόλεως. Οἱ εἰρηνικοὶ ἀστοὶ κατεκλίνοντο.

33. Σήμερον, ὅποια πρόοδος. Προχωροῦμεν πάντοτε βραδέως ἀλλ' ἀσφαλῶς. Αἱ οἰκίαι διαφέρουν ἐντελῶς τῶν τῆς παλαιᾶς πόλεως. Τὰ καταστήματα εἶναι μεγάλα, κομφῶς διακοσμημένα καὶ πλουσίως φωτισμένα διὰ τοῦ ἠλεκτρικοῦ φωτός. Ταξιδεύομεν ἀνέτως καθήμενοι ἐντὸς τῶν αὐτοκινήτων, τῶν λεωφορείων, τῶν τραίνων, τῶν ἀεροπλάνων, καὶ ἀπίρως ταχύτερον σήμερον ἢ ἄλλοτε.

I. Οἰκονομίδου, Mon livre de Français, ἐκδ. 2α

8

(Φράσεις πρὸς ἄσκησιν τῶν ἀνωμάλων ρημάτων)

Aller. Τι κάνουν οἱ γονεῖς σου; Εἶναι καλά, εὐχαριστῶ. Πῶς εἶσαι; Εἶμαι καλά. Ο φίλος μου καὶ ἐγὼ θὰ μεταβῶμεν νὰ περάσωμεν τὸ καλοκαίρι εἰς τὴν παραλίαν. Ἐὰν εἶχον χρήματα θὰ ἐπήγαινα νὰ ἐπισκεφθῶ τὴν Γαλλίαν.

Mettre. Βάλτε τὸ πανωφόρι σας, κάμνει πολὺ κρύο. Ὁ ἀδελφός μου ἐφόρεσε τὸ καινούργιο του κοστοῦμι. Ἐὰν δὲν ἀρχίσῃς τὴν ἐργασίαν σου, δὲν θὰ σοῦ ἐπιτρέψω νὰ μεταβῆς αὔριον εἰς τὴν ἐκδρομὴν.

Rire. Μὴ γελάτε! Γιατὶ ἐγελάσατε τόσο; Γελάτε συχνά!

Voire. Δὲν βλέπω καλά. Κανεὶς δὲν τὸν εἶδε. Ἐκρύβῃ ἐκ φόβου μήπως τὸν ἴδουν. Πότε θὰ σᾶς ἐπανίδωμεν; Ἐξαίφνης τὸν εἶδον νὰ ρίπτεται εἰς τὴν θάλασσαν. Τὸν εἶδομεν νὰ ἐξαφανίζεται ὑπὸ τὰ κύματα.

Faire. Τι κάμνετε ἐκεῖ; Αὔριον θὰ κάμωμεν ἓνα περίπατον εἰς τὴν ἐξοχήν. Πρέπει νὰ κάμῃς τὴν ἐργασίαν σου. Ὁ καιρὸς εἶναι ὠραῖος. Δὲν κάμνει πολὺ κρύο. Μίαν ἡμέραν ἀνεχώρησε καὶ ἔκαμε ἓνα μακρὸν ταξίδιον.

Offrir etc. Σᾶς προσφέρω αὐτὰ τὰ ἄνθη. Προσφέρατέ τα εἰς τὴν μητέρα σας. Ποῖος ἤνοιξε τὸ παράθυρον; Προσέφερα τὰς ὑπηρεσίας μου εἰς τὸν φίλον μου καὶ θὰ τοῦ τὰς προσφέρω πάντοτε. Τὴν ἀνοιξιν τὰ δένδρα εἶναι σκεπασμένα ἀπὸ φύλλα καὶ ἄνθη. Ἡ Ἀμερικὴ ἀνεκαλύφθη τῷ 1492. Ὑπέφερα πολὺ ἀπὸ τὴν ἀσθενειάν μου.

Venir etc. Ἔρχεται ἀπόψε Θὰ τὸν ἐπισκεφθῆς; Ἐνθυμοῦμαι πάντοτε τὸ χωρίον μου καὶ ἐπανέρχομαι εἰς αὐτὸ πάντοτε μετ' εὐχαριστήσεως. Ὁ φίλος ἐπανῆλθε χθές. Πότε θὰ ἔλθετε νὰ μὲ ἰδῆτε. Δὲν πιστεύω νὰ ἔλθῃ αὐρίον.

Tenir. Ἡ μήτηρ κρατεῖ τὸ παιδί της ἐπὶ τῶν γονάτων της. Θὰ κρατήσω τὸν λόγον μου. Δὲν ἐκράτησε τὸν λόγον του. Τί περιέχει αὐτὸ τὸ κυτίον;

Prendre etc. Παίρνετε ἓνα φλιτζάνι τσαΐ; Ἐπῆρε τὸ τραῖνο τῶν 8, $1/2$. Δὲν καταλαμβάνω τίποτα. Τί ἐκαταλάβατε; Μανθάνομεν γαλλικά. Ἡ εἶδησις αὕτη πολὺ μὲ ἐξέπληξε. Λαμβάνομεν μέρος (συμμετέχομεν) εἰς τὴν χαρὰν σας.

Instruire etc. Τὸ μάθημα αὐτὸ πολὺ μᾶς ἐδίδαξε. Αἱ χελιδόνες κτίζου τὰς φωλεὰς των ὑπὸ τὰς στέγας τῶν οἰκιῶν. Ὁ δρόμος αὐτὸς ὁδηγεῖ εἰς τι μικρὸν χωρίον. Θέλει νὰ μεταφράσω τὴν παροιμίαν αὐτὴν.

Vaincre, conquérir, acquérir. Οἱ Ρωμαῖοι ἐνίκησαν τοὺς Γαλάτας. Ἐνίκησεν ὅλους τοὺς ἐχθρούς του. Εἶναι ἀνάγκη νὰ νικήσῃς τὴν δυσκολίαν αὐτὴν. Θὰ τὴν νικήσω. Ἀπέκτησε πολλὰς γνώσεις. Κατέκτησεν ὅλας τὰς καρδίας. Ἡ Γαλατία κατεκτήθη ὑπὸ τῶν Ρωμαίων. Θ' ἀποκτήσωμεν μεγάλην περυσίαν.

Fuir. Φεῦγε τὸ ψεῦδος! Θὰ τὸ ἀποφεύγω. Ἐνῶ συνομιλοῦμεν, αἱ στιγμαὶ φεύγουν. Ἐτράπησαν εἰς φυγὴν μὲ μεγάλην ταχύτητα.

Suivre. Ἀκολουθεῖτε με. Προχωρήσατε, σᾶς ἀκολουθῶ. Ἠκολούθησα τὰ βήματά του. Ἀκολουθήσατε τὰ μαθήματα τῆς ἱστορίας;

Vouloir. Εὐαρεστηθῆτε (θελήσατε) νὰ δεχθῆτε τὰς εὐχαριστίας μου. Τί θέλεις νὰ κάμῃς. Θὰ ἤθελον νὰ ἀκούσω ὀλίγην μουσικήν. Ἠθέλησε νὰ με σώσῃ. Ποῖος θὰ θελήσῃ νὰ τὸν πιστεύσῃ.

Pouvoir. Δύναμαι νὰ φύγω; Δὲν ἠδυνάμεθα νὰ ἐξέλθωμεν, διότι ἔβρεχε (il pleuvait). Μετά τινος ἡμέρας θὰ δυνηθῶ νὰ ἔλθω νὰ σᾶς ἴδω. Δὲν ἠδυνήθη πάντοτε νὰ κάμῃ ὅ,τι ἠθέλησε.

Mourir. Ἄς ὑπάγωμεν νὰ φάγωμεν· ἀποθνήσκω τῆς πείνης. Θὰ ἀποθάνωμεν ὅλοι. Ὁ μέγας αὐτὸς συγγραφεὺς ἀπέθανε τὴν 28 Ἀπριλίου 1823.

Recevoir, etc. Δεχθῆτε, ἀγαπητέ μου φίλε, τὰς καλύτερας εὐχάς μου. Ὅποια ἦτο ἡ ἔκπληξις μου, ὅταν ἔλαβον τὴν ἐπιστολήν σου! Θὰ λάβῃς αὔριον ἕν μικρὸν δῶρον. Εἰς τὴν καμπὴν τοῦ δρόμου διέκρινον (πληθ.) τὰ κωδωνοστάσια μιᾶς μικρᾶς πόλεως.

Διεκρίνατε τὸ αὐτοκίνητον, τὸ ὁποῖον διέσχισε τὴν πλατεῖαν; Ἄν καὶ ἔλαβε τὴν ἐπιστολήν μου δὲν ἀπήντησε.

Devoir. Ὅφειλετε νὰ μοῦ ἀπαντήσετε. Τοῦ ὀφείλω δέκα δραχμάς. Ὅλα αὐτὰ τὰ παιδιὰ ὀφείλουν νὰ εἶναι εὐτυχεῖ. Ἐδέησε νὰ τὸν ἀναζητήσω ἐγὼ ὁ ἴδιος.

Dire. Πέστε μου τὴν ἀλήθειαν! Ἐπιθυμῶ νὰ μοῦ πῆς τὴν ἀλήθειαν. Δὲν εἶπον ποτὲ ψεύματα. Λέγομεν ὅ,τι γνωρίζομεν. Ποῖος τὸ εἶπε αὐτό; Ὅ,τι καὶ ἂν λέγη, δὲν τὸν πιστεύω.

Lire. Ἀναγνώσατε μεγαλοφώνως. Ἐδιάβασες αὐτὸ τὸ βιβλίον; Εἶναι ἀνάγκη νὰ τὸ διαβάσης. Θὰ τὸ διαβάσω αὐριον. Ἐὰν εἶχον τὸν καιρὸν θὰ τὸ ἐδιάβαζα σήμερον.

Élire. Ἐξελέγη πρόεδρος.

Connaitre. Γνωρίζω τὸν ἄνθρωπον αὐτὸν ἀπὸ καιροῦ. Ἐγνωρίσαμεν ἡμέρας δυστυχίας. Γνωρίζεις αὐτὴν τὴν χώραν; Φοβεῖται μήπως δὲν τὴν γνωρίζω. Μόλις τὸν εἶδον τὸν ἀνεγνώρισα.

Paraitre. Μοῦ φαίνεται πολὺ δύσκολον. Αἴφνης ὁ ἥλιος ἐξηφανίσθη ὑπὸ τὰ σύννεφα. Μοῦ ἐφάνη ὅτι ἦτο δυσηρεστημένος.

Naitre. Ποῦ ἐγεννήθητε; Ἐγεννήθημεν διὰ νὰ ἐργαζώμεθα. Ὁ Ἐρρῖκος Δ' ἐγεννήθη τῆ...

Écrire. Γράψατέ μου μίαν ἐπιστολήν. Ἐπιθυμῶ νὰ μοῦ γράψης ἀμέσως. Ἐγραψε πολλὰ βιβλία. Γράφετε πολὺ ἄσχημα.

Savoir. Δὲν ξεύρω τίποτε. Ζεύρετε ποῦ εἶναι ὁ φίλος μας; Πῶς θέλετε νὰ ξεύρω! Ἐὰν τὸ ἤξευρα θὰ σᾶς τὸ ἔλεγον. Αὐ-

ριον θὰ τὸ ξεύρω. Τὸ ἔμαθον (passé comp.), ἀλλ' ἦτο πολὺ ἀργά.

Croire. Πιστεύετε πῶς θὰ ἔλθῃ; Τὸ ἐπίστευσα μίαν στιγμήν, ἀλλὰ δὲν τὸ πιστεύω πλέον. Δὲν θὰ τὸν πιστεύσωμεν ποτέ. Θέλετε νὰ πιστεύσω αὐτὸ τὸ ψεῦδος;

Courir. Τρέξε γρήγορα. Θὰ τρέξω μὲ ὅλας μου τὰς δυνάμεις. Εἴμεθα πολὺ κουρασμένοι, διότι διετρέξαμεν ὅλην τὴν πόλιν.

Vivre. Δὲν ζῶμεν διὰ νὰ τρώγωμεν, τρώγομεν διὰ νὰ ζῶμεν. Εἰς ποίαν χώραν ζοῦν τώρα οἱ γονεῖς σας; Εἰς ποῖον αἰῶνα ἔζησεν ὁ Λουδοβίκος XIV; Ζήτω ἡ ἐλευθερία. Δὲν ἔχει τὰ πρὸς τὸ ζῆν.

Se taire. Σώπα! Διατί ἐσιώπησεν ἐπὶ τόσον καιρόν; Ἐσιώπα καὶ ἤκουε. Δὲν θὰ ἐσιώπων, ἐὰν ἐγνώριζον αὐτὸ τὸ ὅποῖον μὲ ἐρωτᾷς.

Valoir. Ἐν φράγκον ἀξίζει ἑκατὸν λεπτά. Αὐτὰ τὰ βιβλία δὲν ἀξίζουν τίποτε (δὲν ἔχουν καμμίαν ἀξίαν).

Falloir. Πρέπει νὰ ἐργασθῶ. Τοῦ χρειάζονται χρήματα. Ἐδέησε νὰ ἐγκαταλείψωμεν τὴν πόλιν. Πρέπει νὰ σοῦ γράψω; Θὰ χρειαστῆ νὰ κοπιᾷσης πολὺ.

Craindre, etc. Δὲν φοβοῦμαι τίποτε. Φοβούμεθα μήπως εἶναι ἀσθενής. Μὴ τὸν φοβεῖσθε· εἶναι καλός. Ἐφοβούμεν

μήπως ἔλθῃ. Τὸν λυποῦμαι, διότι ἔχασεν ὅλην τὴν περιουσίαν του. Ἐζωγράφησε μίαν ὠραίαν εἰκόνα. Νομίζετε πῶς θὰ ἐπιτύχῃ τοῦ σκοποῦ του. Θὰ συναντήσωμεν τοὺς φίλους μας ἀπόψε εἰς τὸ θέατρον.

S'asseoir. Κάθησε. Καθήμεθα ἐπὶ τῆς χλόης. Ποῦ κάθισθε; Θὰ καθίσω εἰς τὸ χεῖλος τοῦ δρόμου. Πρέπει νὰ καθίσετε κάπου. Ἐκάθησαν ἐκεῖ ἐπὶ μίαν ὥραν. Ὁ συμμαθητής μου ἐκάθησεν, ἀφοῦ ὠμίλησεν ἐπὶ ἓν τέταρτον τῆς ὥρας. Καθήσατε παρακαλῶ.

Boire. Ἐπιεν ἓν ποτήριον ὕδατος. Δὲν πίνω ποτὲ οἶνον. Ἄς πίνωμεν ἓνα ποτῆρι μπήρα. Τέλος εὐρομεν τὴν πηγὴν καὶ ἐπίομεν ὕδωρ δροσερόν. Δὲν θέλω νὰ πιῆς ἀπὸ αὐτὸ τὸ κρασί.

Ἡ Ἑλλάς

Ἡ Ἑλλάς εἶναι χώρα τῆς Εὐρώπης. Αἱ Ἀθῆναι εἶναι ἡ πρωτεύουσα τῆς Ἑλλάδος. Ἐχει ἑξακοσίας χιλιάδας κατοίκων. Εἶναι μία ἀπὸ τὰς μεγαλυτέρας πόλεις τῶν Βαλκανίων. Εἶναι πολὺ μικροτέρα ἀπὸ τοὺς Παρισίους, τὴν πρωτεύουσαν τῆς Γαλλίας. Κεῖται ὄχι μακρὰν τῆς θαλάσσης. Οἱ Ἕλληνες εἶναι οἱ κάτοικοι τῆς Ἑλλάδος.

Ἡ Ἑλλάς ὀρίζεται πρὸς βορρᾶν ὑπὸ τῆς Ἀλβανίας Σερβίας καὶ Βουλγαρίας, πρὸς βορειοανατολικά ὑπὸ τῆς Τουρκίας, πρὸς ἀνατολάς, πρὸς νότον καὶ πρὸς δυσμὰς ὑπὸ τῆς Μεσογείου.

Ἡ Ἑλλάς εἶναι Βασίλειον.

EXERCICES DE VOCABULAIRE

LE PRINTEMPS.

Arbres fruitiers: Le Pommier (la pomme), poirier (poire), prunier (prune), cerisier (cerise), noyer (noix), noisetier (noisette), fraise (fraise), pêcher (pêche), abricotier (un abricot), la vigne (le raisin), l'oranger (orange), citronnier (citron), figuier (figue), olivier (olive). La racine, le tronc, les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits.

Legumes: Le haricot vert, la fève, le pois, la lentille, le potiron, le concombre, une aubergine, un artichaut, la tomate, un épinard, une asperge, le champignon. La pomme de terre, la carotte, la betterave, le radis, le céleri, le persil, le chou, le chou-fleur. Le trèfle, le tabac.

Oiseaux: Le moineau, le pinson, une hirondelle, la cigogne, le corbeau, le merle, une alouette, le rossignol, le coucou, le hibou, le faucon, un aigle, le perroquet, le faisan, la perdrix, la caille, la mouette, le gygne, la poule d'eau. Plumage, ailes, pattes, bec, queue, voler, pépier, crier, se percher.

LA FERME: Le fermier, la fermière. La maison d'habitation. La grange, les écuries, une étable, le poulailler, la porcherie, le pigeonnier, le hangar, le chien, la niche, le fumier.

Le labourage (labour), labourer, le semeur, la semence, seuer, le champ, le sillon, le hersage.

La prairie, le pré, le faucheur, le moissonneur, une gerbe,

une meule, un moulin à eau (la roue), un moulin à vent (les ailes). Le grenier, la paille, le batteur.

Les instruments du paysan. La charrue, la herse, le semoir, la faux, la fourche, le râteau, la batteuse mécanique, le fléau, le crible, la pelle, la bêche, le plantoir, l'arrosoir, la brouette.

EN ETE.

Les céréales. Le blé, le seigle, l'orge (f), l'avoine (f), l'épi (m.), la graine, la tige, la paille.

Couper, faucher, battre, moudre. Le troupeau, la jument, le poulain.

La prairie, l'herbe, les fleurs, les peupliers, les saules. Les collines, les pentes des collines, la vallée, la rivière.

LES BAINS DE MER.

L'établissement de bains, la cabine de bain, le costume de bain, le bonnet.

La plage, le sable, les galets, le canot de sauvetage, les rochers, les coquillages, le crabe, la crevette.

Le baigneur, le maître baigneur, la baigneuse.

Se baigner, prendre un bain, savoir nager, nager sur le dos, traverser une rivière à la nage, atteindre le bord: plonger, piquer une tête, plongeur.

LA MER.

Le rivage, la plage, le bord, la côte: le sable, le flot, la vague, la lame.

Le rocher, le récif, un écueil.

La mer calme, la mer agitée, la vague écumante. La tempête.

Le port, la jetée, le phare.

L'embarquement, l'appareillage, la traversée.

Les navires; la barque, le canot automobile, le bateau à voile, le voilier, le bateau à vapeur, le grand paquebot, le navire de guerre. Le chaland.

Les poissons (m), les huitres (f), les algues (f).

LA VENDANGE.

La vigne (le raisin, la grappe), le vignoble, le clos. Le cep de vigne, le sarment.

Le vendangeur, la vendangeuse, la cuve à vendange, la hotte, le panier à vendange, la serpette, le pressoir.

LE MARCHÉ.

La place, les halles (f.), le jour de marché.

Les étalages, les marchandises, les marchands, les acheteurs, les clients.

Les fruits, les légumes, le fromage, les oeufs, le poisson, la volaille, les provisions de viandes et d'épicerie, les étoffes, la mercerie.

Le vendeur, le caissier, les promeneurs.

QUELQUES ANIMAUX.

Le chien garde la maison. Le chat attrape les souris (f.). Le coq chante. La poule, les poussins, les oies, les canards, le dindon, la basse-cour.

Le lapin—le lièvre, le chasseur, le renard, le loup, le lion. La forêt.

Le mouton—la brebis—l'agneau.
La chèvre broute l'herbe. Le bouc.
Le cheval, le poulain, l'âne.
Le boeuf, le taureau, la vache, le veau.
La niche, l'écurie, l'étable, la bergerie, le poulailleur,
le pigeonnier.

LE MAGASIN.

Le propriétaire, le patron, le commerçant, le marchand
le vendeur (la vendeuse), le client, l'acheteur.

La marchandise, la vente, l'achat.

Vendre, acheter, faire ses achats (ses emplettes), offrir;
acheter (à) bon marché, vendre cher, demander le prix;
coûter, payer à la caisse, la facture (la note).

La boutique, la devanture, l'étalage, les articles.

Un bazar, avec son étalage; jouets et articles divers.

La quincaillerie (le quincaillier), le seau, la bascule, le
clou, la scie, la vis, le marteau, les tenailles.

La coutellerie (le coutelier), le couteau, le canif, les ci-
seaux, le rasoir, les pierres à repasser.

La papeterie, (le papetier), le papier, une bouteille
d'encre, un carton à dessin, une boîte de compas, etc.

La librairie (le libraire), les livres, les éditions illustrées,
les romans, les journaux, les dictionnaires.

L'épicerie (l'épicier), les conserves, les vins, les bon-
bons, les liqueurs, les légumes, le fromage.

Le magasin d'optique (l'opticien), un thermomètre,
un baromètre, les lunettes, les jumelles.

L'horlogerie (l'horloger), la montre, une horloge, la
pendule, la montre réveil, chaînes de montres, montres
bracelets.

L'orfèvrerie (l'orfèvre), une bague, un anneau, un bra-
celet, un colier.

La bijouterie (le bijoutier), les bijoux, les pierres pré-
cieuses.

La fileuse tourne son rouet, elle file.

Le tisserant tisse les étoffes; il fait le tissage; il fabrique les tissus.

LA GARE.

Se rendre à la gare, consulter l'indicateur (l'horaire) des chemins de fer, prendre un billet au guichet (de deuxième ou de troisième classe) pour Paris, aller et retour.

Faire enregistrer ses bagages, assurer ses bagages, mettre ses bagages à main à la consigne, prendre son bulletin de bagages.

Le commissionnaire (le facteur) porte les bagages à la douane, le douanier visite les bagages.

Les salles d'attente, où les voyageurs attendent leur train; le buffet-restaurant.

Le quai de l'arrivée ou débarcadere, (le quai du départ).

L'employer, le contrôleur, poinçonner le billet. Traverser les rails, sortir, franchir la barrière.

Le train de voyageurs, l'express, le rapide, l'omnibus, le wagon-lit, le wagon-restaurant, le train de marchandise.

La locomotive, le tender, le fourgon, le wagon-poste, le wagon à voyageur.

Monter dans un compartiment, s'installer dans un coin, mettre sa valise dans le filet.

L'alarme; ne tirer la poignée qu' en cas de danger! Ne pas couvrir la portière avant l'arrêt du train. Ne pas se pencher en dehors! Ne jeter aucun objet solide hors de la voiture!

Le chef de gare donne le signal du départ. La locomotive siffle, le train s'ébranle.

La voie ferrée, les rails, une aiguille, l'aiguilleur, la grue de chargement, le hangar à marchandises, le pont, le viaduc, le tunnel.

La parfumerie (le parfumeur), les parfums.

La cordonnerie (le cordonnier); le magasin de chaussures; les souliers, la botte, la bottine, la sandale, le chaussepied.

La capellerie (le chapellier), le chapeau.

La laiterie (le laitier), le lait.

La verrerie (le verrier—le vitrier), le verre, la vitre.

LES METIERS.

Le tailleur l'aiguille, le fil (il enfle l'aiguille, il coud. la machine à coudre. Le dé à coudre. Une épingle. Il taille le drap avec les ciseaux. il mesure avec un mètre à ruban.

La couturière fait les robes des femmes.

La modiste garnit les chapeaux des dames.

Le cordonier fait les chaussures; l'escabeau, le tablier. Il perce le cuir avec l'alène.

Le forgeron bat le fer. Le marteau, l'enclume, les pinces, les tenailles. Le fer à cheval. Ferrer.

Le serrurier fait les serrures, les clés.

Le coiffeur taille (coupe) les cheveux. (Faites-moi la taille, s'il vous plaît! il fait la barbe avec le rasoir (la barbe, s'il vous plaît).

Le meunier moud (moudre) le blé en farine.

Le boulanger fait le pain.

Le boucher vend la viande des moutons, des boeufs, des veaux qu'il tue.

Le chareutier vend des saucisses, du jambon, du saucisson.

Le menuisier rabote les planches; le rabot.

Le tanneur tanne la peau pour en faire du cuir.

Le tapissier couvre les meubles d'étoffe. Il fait la décoration des chambres.

La blanchisseuse lave le linge; elle fait le blanchissage dans un cuveau. La lessive, la lessiveuse. Elle étend le linge sur une corde pour le sécher.

POSTES- -TELEGRAPHES - TELEPHONES.

Cacheter, affranchir, recommander, charger, expédier, remettre, jeter une lettre à la boîte aux lettres. Coller un timbre-poste, le guichet, un employé, une carte-postale, les imprimés, les journaux, le facteur, le colis-postal, la cabine téléphonique, le téléphoniste, téléphoner. Le télégramme, (la dépêche) télégraphier, le télégraphiste.

Le porteur de dépêches. Poste restante.

Le papier à lettre, l'enveloppe, écrire l'adresse. Le courrier. L'expéditeur.

DANS LA RUE.

La rue pavée, les trottoirs, le boulevard, l'avenue, le carrefour, la place, la chaussée.

Les réverbères, les lampes électriques, les arbres, les kiosques.

Les promeneurs; les employés, les ouvriers, les agents de police.

Les autobus, les automobiles, les tramways, les bicyclettes, les voitures. Une charrette, un chariot, un camion.

Les cris des marchands, la trompe de chauffeur, le bourdonnement des voix.

Les promeneurs flânent, les ouvriers se rendent au travail, les voitures roulent, la foule encombre les rues.

ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ

A.

abaisser, χαμηλώνω
 abattre, καταβάλλω, s' — κα-
 ταπίπτω, επιπίπτω
 abime (le), ἄβυσσος
 abonnement, συνδρομή
 aboyer, γαυγίζω
 abreuver, ποτίζω, διαβρέχω
 abri (le), σκέπη, καταφύγιον
 abricotier, βερυκοκιά
 abriter, προφυλάττω
 accepter, δέχομαι
 accourir, προστρέχω
 accoutumer, συνηθίζω
 accuser, κατηγορῶ
 acquérir, ἀποκτῶ
 acte (le), πράξις
 actuel, τωρινός, σύγχρονος
 activité (la), ἐνεργητικότητα
 administration (la), διοικήσις
 adopter, υἰοθετῶ, (ἀσπάζομαι
 γνώμην)
 adoucir, γλυκαίνω, πραῦνω
 advenir, συμβαίνω
 affamer, λιμοκτονῶ
 agent (le), πράκτωρ, — de po-
 lice, ἀστυφύλαξ
 agir, ἐνεργῶ, il s'agit de...
 πρόκειται περί...
 agiter, ταρασσω, κινῶ
 agréable, εὐχάριστος
 agriculture (la), γεωργία
 aider, βοηθῶ
 aimanté, μαγνητισμένος
 aligner, εὐθυγραμμίζω, παρα-
 τάσσω
 alouette (la), κορυδαλλός

allumer, ανάπτω
 amandier (le), ἄμυγδαλιά
 amarrer, ὀρμίζω (πλοῖον),
 προσδένω διὰ παλαμαρίου
 amener, προσάγω, φέρω
 amuser, διασκεδάζω (τινά)
 animation (la), ζωηρότης
 animer, ζωηρεύω, ζωογονῶ
 annoncer, ἀναγγέλλω
 apaiser, καθυσηχάζω, εἰρηνεύω
 apercevoir, διακρίνω, s' — ἀντι-
 λαμβάνομαι
 aplatisir, πλατύνω, πιττακώνω
 apparaitre, ἐμφανίζομαι
 appartenir, ἀνήκω
 apprendre, μανθάνω
 âpre, στυφός, δριμύς
 arbuste (le), δενδρύλλιον
 arc (le), τόξον
 arme (la), ὄπλον
 arracher, ἀποσπῶ, ξεριζώνω
 arranger, τακτοποιῶ
 arriere garde (la), ὀπισθοφυ-
 λακή
 arrivée (la), ἄφιξις
 art (le), τέχνη
 assigner, προσδιορίζω
 association (la), ἑταιρεία, σὺλ-
 λογος
 assurer, διαβεβαιῶ, ἀσφαλιζώ
 atelier (le) ἐργαστήριον
 être (le), ἔστις, τζάκι
 atteler, ζεύω
 atterrer, ρίπτω κατὰ γῆς, θλίβω
 attraper, συλλαμβάνω
 autrefois, ἄλλοτε
 autrui, ἄλλος
 avalanche (la), κατακύλισμα

avantageux, ἐπωφελής
 avare (le), φιλάργυρος
 avis (le), εἰδοποιήσις
 azur (le), τὸ κυανοῦν, ὁ (οὐ-
 ρανὸς)

B.

babiller, φλυαρῶ
 bagage (le), ἀποσκευή
 balancer, λικνίζω, ταλαντεύ-
 ομαι
 ballot (le), δέμα (ἐμπορευμά-
 barbe (la), γενειὰς [των)
 baril (le), βαρέλι
 bas, χαμηλὸς
 bassin (le), λεκάνη, στέρνα
 bataille (la), μάχη
 bateau (le), πλοῖον
 bâtiment (le), κτίριον
 bâtir, κτιζῶ
 beffroi (le), πύργος, κωδωνο-
 στάσιον
 bien être (le), εὐζωΐα, ἄνεσις
 bise (la), βορρᾶς
 blé (le), σίτος
 blesser, πληγώνω
 bluet (le), κύανος (ἄνθος),
 μπλουέ
 boeuf (le), βοῦς
 bond (le), πήδημα
 bord (le), χεῖλος, ὄχθη, à—,
 ἐπὶ τοῦ πλοίου
 borne (la), ὄριον
 bouclier (le), ἀσπίς
 boule (la), σφαῖρα
 bourgeois (le), ἀστὸς
 bourgeois (le), μπουμπούκι
 (φυτοῦ)
 bouseuler, συνωθῶ, ἀνατρέπω,
 se— συνωστιζομαι
 bout (le), ἄκρον

boutique (la), μαγαζεῖον
 branche (la), κλάδος
 branle (le), δόνησις, en —, εἰς
 κίνησιν
 brave, γενναῖος
 brèche (la), ρήγμα
 brick (le), βρίκιον (πλοῖον με
 δύο ἰστούς)
 bride (la), χαλινὸς
 briller, λάμπω
 brin (le), βλασταράκι
 briquet (le), τσακμάκι
 brise (la), αὖρα
 briser, θραύω
 brouette (la), χειραμάξιον
 brûler, καίω
 bûche (la), κούτσουρον
 bûcheron (le), ξυλοκόπος
 buffet (le), ἐστιατόριον, κυλι-
 κεῖον
 bulle (la), φουσαλὶς
 buisson (le), θάμνος
 bulletin (le), δελτίον, φορτωτι-
 bureau (le), γραφεῖον [κῆ
 butin (le), λεία

C.

Cabane (la), καλύβη
 cachier, κρύπτω
 caillou (le), χαλίκι
 caisse (la), κάσσα, ταμεῖον
 camée, δακτυλιόλιθος(γλυπτὸς)
 campagnard, ἀγρότης
 canne (la), ράβδος
 capitaine (le), λοχαγός, καπε-
 τάνιος
 capitale (la), πρωτεύουσα
 caruchon (le), κουκούλα
 cargaison (la), φορτίον
 carrefour (le), σταυροδρόμι
 causer, συνομιλῶ

cavalerie (la), τὸ ἵππικόν
 cave (la), ὑπόγειον.
 célèbre, διάσημος
 célébrer, ἑορτάζω
 centenaire (le), ἑκατονταετη-
 chaine (la), ἄλυσσος [ρίς
 chair (la), σὰρξ
 chameau (le), γκαμήλα
 champ (le), ἀγρός
 changer, ἀλλάσσω
 chanson (la), τραγουδάκι
 chantier (le), ναυπηγεῖον.
 (Μάντρα, ἀποθήκη διαφό-
 ρων ὑλικῶν)
 charger, φορτώνω
 chariot (le), ἀμάξι
 charmer, θέλω
 charpentier (le), ξυλουργός
 charrue (la), ἄροτρον
 chasse (la), κυνήγιον
 châtaignier (le), καστανιά
 chauffeur (le), θερμαστής
 chaume (le) ἄχυρον
 chêne (le), δρυς
 chèque (le), ἐπιταγή
 choquer (se), ἀλληλοσυγκρού-
 ciel (le), οὐρανός [ομαι
 cigogne (la), πελαργός
 circulation (la), κυκλοφορία
 cité (la), πόλις
 civilisation (la), πολιτισμός
 classe (la), θέσις (I, II, III θέ-
 σις
 cloche (la), κώδων
 clôture (la), φράκτης
 coin (le), γωνία
 colonie (la), ἀποικία
 colline (la), λόφος
 commander, διευθύνω, δια-
 τάσσω
 commode, εὐκόλος, ἄνετος
 commun, κοινός, ἐν— ἀπὸ κοι-
 νοῦ

communal, κοινοτικός
 communiquer, συγκοινωνῶ
 compartiment (le), διαμέρι-
 σμα (ὀχήματος)
 complet, πλήρης
 conciergerie (la), θυρωρεῖον
 conciliabule (le), συνέδριον,
 συμβούλιον
 concorde (la), ὁμόνοια
 condition (la), ὄρος, συνθήκη
 conducteur (le), ὁδηγός
 conduire, ὁδηγῶ
 confluent (le), συμβολή (πο-
 ταμῶν)
 connaître, γνωρίζω
 conquérir, κατακτῶ
 considérable, σημαντικός
 constamment, σταθερῶς
 construire, οἰκοδομῶ
 consulter, συμβουλευομαι
 contrôleur (le), ἔλεγκτής
 convenir, συμφωνῶ
 coopérative (la), συνεργατική,
 συνεταιρισμός
 copier, ἀντιγράφω
 corq (le), πετεινός
 coquelicot (le), παπαρούνα
 cor (le), κέρας
 corbeille (la), κάنيστρον
 corde (la), σχοινίον
 corset (le), κορσές, θώραξ ἐν-
 τόμου
 côte (la), πλευρά, παραλία
 coteau (le), λοφίσκος
 coton (le), βάμβαξ
 couler, ρέω
 courage (le), θάρρος
 courber, κυρτώνω
 courtisan (le), αὐλικός
 couûter, κοστίζω
 craindre, φοβοῦμαι
 cri (le), κραυγή

croire, πιστεύω
croisée (la), τὰ τζάμια τοῦ πα-
ραθύρου
cueillir, μαζεύω (ἄνθη, καρ-
πούς), δρέπω
cuirasse (la), θώραξ
cultiver, καλλιεργῶ

D.

danger (le), κίνδυνος
déchirer, σχίζω
déclarer, δηλῶ
découverte (la), ἀνακάλυψις
défilé (le), δίοδος, στενωπὸς
demeurer, διαμένω
départ (le), ἀναχώρησις
département (le), νομὸς
dépêcher (se), σπεύδω
dépouiller, ἀπογυμνῶνω
dérouler, ἐκτυλίσσω
dès, μόλις, ἀπὸ
désert (le), ἔρημος
désigner, δεικνύω, προσδιορί-
ζω
désir (le), ἐπιθυμία
dételer, ἀποζευγνύω
détoner, κροτῶ
détroit (le), πορθμός, στενὸν
devanture (la), προθήκη, βι-
τρίνα
devenir, γίνομαι, καθίσταμαι
devoir, ὀφείλω. Le—καθῆκον
dieter, ὑπαγορεύω
dilater, διαστέλλω
direction (la), διεύθυνσις, κα-
τεύθυνσις
diriger, διευθύνω
distance (la), ἀπόστασις
distribuer, μοιράζω
dock (le), δεξαμενὴ.—flottant,
—πλωτὴ (ναυπηγεῖου)
dôme (le), δόμος, τροῦλλος

dominer, δεσπόζω, κυριαρχῶ
dompter (προφ.donté), δαμάζω
douanier (le), τελωνειακὸς ὑ-
πάλληλος
dresser, ἐγείρω
drôle, γελοῖος, ἄστεϊος
durer, διαρκῶ

E.

eau de vie (la), οἰνόπνευμα,
ρακί
ébéniste (le), ἐπιπλοποιὸς
éblouissant, θαμβωτικὸς
écarteler, διαμελίζω
échafaud (le), ἰκρίωμα. Ἰκρίον
λαιμητόμου
échalas (le), στήριγμα, πάσσα-
λος (κλήματος)
échange (le), ἀνταλλαγή
échapper, διαφεύγω
échelle (la), κλίμαξ
éclairer, φωτίζω
écorce (la), φλοιὸς
écraser, συντριβῶ
écrivain, συγγραφεὺς
écus (le), τάλληρον (παλαιὸν
νόμισμα)
effet (le), ἀποτέλεσμα, ἐν—
πράγματι
effroyable, τρομερὸς
égarer, χάνω, πλανῶ
élané, λυγερὸς
élegant, κομψὸς
élire, ἐκλέγω
éloigner, ἀπομακρύνω
émail (le), σμάλτον
embouchure (la), στόμιον, ἐκ-
βολή
embrasser, ἐναγκαλίζομαι
emparer (s'), ἀρπάζω, κατα-
λαμβάνω

empêcher, ἐμποδίζω
 empereur (l'), αὐτοκράτωρ
 employer, μεταχειρίζομαι,
 employé, ὁ ὑπάλληλος
 empresser (s'), ἐπείγομαι, σπεύ-
 δω
 endommager, βλάπτω
 endroit (le), μέρος
 enfoncer, ἐμπήγω, βυθίζω
 enfuir (s'), ἐκφεύγω
 engraisser, παχύνω
 ennemi, ἐχθρὸς
 énorme, πελώριος
 enrager, λυσσω
 enseigne (la), τεχνόσημον
 ensevelir, θάπτω
 entaille (la), ἐντομή
 entier, ὁλόκληρος
 entrailles (θηλ.), ἐντόσθια,
 σπλάχνα
 entrepot (le), ἀποθήκη
 entretenir, διατηρῶ, s', συν-
 διαλέγομαι
 enveloppe (la), περίβλημα, φά-
 κελος
 environner, περιβάλλω
 envoler (s'), ἀφίπταμαι
 épais, πυκνὸς
 épee (la), ξίφος
 épi (le), στάχυς
 épine (la), ἄκανθα
 équitable, δίκαιος
 ériger, ἀνεγείρω, στήνω
 errer, πλανῶμαι
 escarpé, ἀπότομος, κρημνώδης
 escorte (la), συνοδεία
 étable (la), στάβλος
 établir, ἐγκαθιστῶ
 établissement (le), ἴδρυμα. Ἐγ-
 κατάστασις
 étage (le), πάτωμα
 étang (le), ἔλος, τέλμα (μικρὰ
 λίμνη)

étaler, ἐκθέτω, ἐξαπλώνω
 été (le), θέρος
 éteindre, σβύνω
 éternel, αἰώνιος
 étoffe (la), ὕφασμα
 étoile (la), ἀστήρ
 étourdissant, ἐκκωφαντικὸς
 étranger, ξένος. Τὸ ἐξωτερικόν
 (ἢ ξένη χώρα)
 être (le), ὄν
 étroit, στενὸς
 excuser, δικαιολογῶ
 exemplaire, ἀντίτυπον
 extrême, ἔσχατος

F.

façade (la), πρόσοψις
 façonner, πλάτω, κατασκευά-
 ζω, κατεργάζομαι
 facteur (le), ταχυδρόμος
 fagot (le), δεμάτι (ἀπὸ κλαριά)
 faible, ἀδύνατος
 faillir, σφάλλω· il a failli tom-
 ber, ὀλίγον ἔλλειψε νὰ πέση
 falaise (la), βράχοι (ἀπότομος
 ἄκτῆ)
 fardeau (le), φορτίον
 farine (la), ἄλευρον
 faubourg (le), προάστειον
 faux (la), δρέπανον
~~faux, sse, ψευδής~~
 favorable, εὐνοϊκὸς
 féconder, γονιμοποιῶ
 fendre, σχίζω
 ferme (la), ἀγροικία
 fermenter, βράζω (ζυμοῦμαι,
 ἐπὶ οἴνου)
 féroce, ἄγριος
 ferrer, πεταλώνω
 fertile, εὐφορος
 fidèle, πιστὸς

fier, ὑπερήφανος
 fil (le), κλωστή. (Le télégraphe sans fil, ὁ ἄσύρματος)
 filet (le), δίκτυο
 flamboyer, φεγγοβολῶ
 flamme (la), φλόξ
 flanc (le), πλευρὸν
 fléau (le), μάστιξ (θεία πληγή, συμφορά)
 fleuve (le), ποταμὸς
 floraison (la), ἀνθησις
 flot (le), κῦμα
 flotte (la), στόλος
 foire (la), πανήγυρις
 forêt (la), δάσος
 forge (la), σιδηρουργεῖον
 forme (la), σχῆμα
 fort, ἰσχυρὸς
 fortune (la), περιουσία
 fossé (le), τάφρος (λάκκος)
 fou (fol), τρελλὸς
 foudroyer, κεραυνοβολῶ
 foulard (le), φουλᾶρι, μαντηλὶ ἀπὸ —
 foule (la), πλῆθος
 fourgon (le), σκευοφόρος
 fournir, προμηθεύω
 fourrage (le), νομή, χόρτον (διὰ τὰ ζῶα)
 franchir, διαβαίνω
 frêle, εὐθραστός, λιγνὸς
 frontière (la), σύνορον
 fuir, φεύγω
 fumée (la), καπνὸς
 fumier (le), κόπρος
 funèbre, νεκρικὸς
 fureur (la), μανία

G

gagner, κερδίζω. Φθάνω
 galerie (la), στοὰ (γαλαρία)

gare (la), σταθμὸς (σιδηροδρομικὸς)
 Gaule (la), Γαλατία
 gazon (le), χλόη
 geler, παγώνω
 gémir, στενάζω
 gentilhomme (le), εὐγενὴς
 gerbe (la), δέσμη
 geste (le), χειρονομία. Chanson de — ἐπικὸν ᾄσμα
 glace (la), πάγος. Καθρέπτης, κρύσταλλον
 glisser, γλιστρῶ
 globe (le), ἡ ὑδρόγειος (σφαῖρα)
 gloire (la), δόξα
 golfe (le), κόλπος
 gorgée (la), γουλιὰ
 gousset (le), τσεπούλα
 gouttière (la), ὑδρορροή
 gouvernail (le), πηδάλιον
 grain (le), κόκκος (σιτηρῶν)
 graine (la), σπόρος
 grange (la), σιταποθήκη
 grappe (la), τσαμπὶ
 grève (la) παραλία
 griffe (la), ὄνυξ (ἀρπакτικῶν ζώων)
 grive (la), τσίχλα
 grue (la), γερανὸς
 guichet (le), θυρὶς
 guignol (le), φασουλιῆς
 guère, καθόλου
 guéret (le), ὄργωμα, ἀγρὸς
 guérir, θεραπεύω, θεραπεύομαι
 guerre (la), πόλεμος
 guide (le), ὁδηγὸς

H

habitant (le), κάτοικος
 habitation (la), κατοικία
 habitude (la), συνήθεια

hache (la), πέλεκυς
 haïr, μισῶ
 halle (la), ἀγορά, τόπος στε-
 γασμένος
 hangar (le), ὑπόστεγον
 hâter (se), σπεύδω
 hauteur (la), ὕψος
 hélas! φεῦ!
 herbe (la), χόρτον
 hermine (la), ἐρμίνη (γουναρ:-
 herse (la), σβάρνα [κόν)
 heureux, εὐτυχής
 hirondelle (la), χελιδών
 hiver (le), χειμών
 honneur (le), τιμή
 honni soit, ἐρρέτω
 honte (la), ἐντροπή
 horaire (le), δρομολόγιον
 horreur (la), φρίκη
 hôtel (le), ξενοδοχεῖον, — de
 ville, δημαρχεῖον. — Dieu
 νοσοκομεῖον

hotte (la), κάλαθος
 huile (la), ἔλαιον
 humain, ἀνθρώπινος
 humanité (la), ἀνθρωπότης
 hurler, οὐρλιάζω

I.

Ignorer, ἀγνοῶ
 île (la), νῆσος
 illustré, εἰκονογραφημένος
 immense, ἀπέραντος
 immobile, ἀκίνητος
 important, σπουδαῖος
 impôt (le), φόρος
 imprimé, ἔντυπον
 imprimerie (la), τυπογραφία
 impression (la), ἐντύπωσις
 incliner, κλίνω

indicateur (le), πίναξ, τῶν δρο-
 μολογιῶν, ὁδηγός, δείκτης
 indiquer, ὑποδεικνύω
 indigné, ἠγανακτισμένος
 industrie (la), βιομηχανία
 inépuisable, ἀνεξάντλητος
 inerte, ἀδρανής
 inlassable, ἀκούραστος
 innombrable, ἀναρίθμητος
 inonder, πλημμυρίζω
 installer, ἐγκαθιστῶ
 instruire, ἐκπαιδεύω
 intéresser, ἐνδιαφέρω
 intérieur, ἐσωτερικός
 intrépide, ἀτρόμητος
 ivoire (le) ἐλεφαντοστοῦν

J.

Jetée (la) προβλής
 juste, ἀκριβής, δίκαιος
 justice (la), δικαιοσύνη

L.

Labeur (le), μόχθος, ἐργασία
 labour (le), ὄργωμα
 labourer, ὀργώνω
 lac (le), λίμνη
 lâche, ἄνανδρος
 laine (la), ἔριον
 laisser, ἀφήνω
 lait (le), γάλα
 lame (la), λεπίς. Κῦμα
 lancer, ἐκσφενδονίζω
 large, εὐρύς
 laisser, κουράζω
 léger, ἐλαφρὸς
 légume (le), λαχανικὸν
 lent, ἄργος
 lever, ὑψώνω
 libre, ἐλεύθερος
 lier, δένω

lieue (la), λεῦγα
 lièvre (le), λαγὸς
 ligne (la), γραμμὴ
 limite (la), ὄριον,
 linge (le), ἀσπρόρρουχα
 lire, διαβάζω
 loïn, μακρὰν
 lointain, μακρυνὸς
 loup (le), λύκος
 lourd, βαρὺς
 loyal, λογικὸς, τίμιος
 lumière (la), φῶς
 lutler, παλαίω
 luxe (le), πολυτέλεια

M.

Magnifique, μεγαλοπρεπῆς
 mairie (la), δημαρχεῖον
 mâle, ἀρρενωπὸς
 malheureux, δυστυχῆς
 malin (maligne), πονηρὸς
 malle (la), κιβώτιον, μπαουῖλο
 mander, καλῶ (νὰ ἔλθῃ)
 manteau (le), μανδύας
 manuscrit (le), χειρόγραφον
 marche (la), πορεία
 marché (le), ἀγορὰ (ὁ τόπος)
 marrée (la), παλίρροια
 mât (le), κατάρτι
 matelot (le), ναύτης
 méchant, κακὸς
 mère (la), θρυσάλις
 méditerranée (la), ἡ μεσόγειος
 (θάλασσα)
 meilleur, καλύτερος
 mêler, ἀναμιγνύω
 même, ὁ ἴδιος, Ἐκὸμη καὶ
 mémoire (la), μνήμη
 ménagerie (la), θηριοτροφεῖον
 merveilleux, θαυμάσιος
 meuble (le), ἔπιπλον

meule (la), μυλόπετρα
 meunier (le), μυλωνὰς
 migrateur, ἀποδημητικὸς
 milieu (le), περιβάλλον. Λι—,
 εἰς τὸ μέσον
 minerais (le), μετάλλευμα
 mirer (se), κατοπτρίζομαι
 miroir (le), κάτοπτρον
 mobile, κινητὸς
 modeste, ταπεινὸς
 moindre, μικρότερος
 moine (le), καλόγηρος
 moineau (le), σπουργίτης
 moisson (la), θρῆσιμος
 monde (le), κόσμος
 mondial, παγκόσμιος
 monnaie (la), νόμισμα. Ρέστα
 morne, σκυθρωπὸς
 motte (la), σβῶλος
 moudre, ἀλέθω
 moulin (le) μῦλος
 mourir, ἀποθνήσκω
 mouvement (le), κίνησις
 moyen (le), τὸ μέσον, — âge,
 μεσαίων
 mûr, ὠριμος

N.

Nager, κολυμβῶ
 naïf, ἀπλοϊκὸς
 national, ἔθνικὸς
 naviguer, πλέω, ταξιδεύω
 navire (le), πλοῖον
 nécessaire, ἀναγκαῖος
 nécessité (la), ἀνάγκη
 neveu (le), ἀνεψιὸς
 nid (le), φωλεὰ
 noble, εὐγενῆς
 nourrir, τρέφω
 nouricier, θρεπτικὸς
 noyau (le), πυρῆν

nuage (le), νέφος
 nuit (la), νύξ

O.

Obscurité (la), σκότος
 officier (le), αξιωματικός
 offrir, προσφέρω
 oiseau (le), πτηνόν
 olive (la), έλαία (ό καρπός)
 ombrager, σκιάζω
 omnibus, λεωφορεϊον. Train-,
 κοινή έπιβατική άμαξοστοι-
 chetueux, λιπαρός
 orage (le), θύελλα
 orateur (le), ρήτωρ
 ordonner, διατάσσω
 orge (la), κριθή
 ormeau (le), πτελέα
 orner, στολίζω
 oser, τολμῶ
 ôter, αφαιρῶ
 oublier, λησμονῶ
 ouvreuse (la), ταξιθέτις (θεά-
 τρου)

P.

Païen, ειδωλολάτρης
 pair (le), 'Ομότιμος, ακόλου-
 θος (του̃ Καρόλου του̃ Με-
 γάλου)
 paire (la), ζευγος
 paisible, ειρηνικός
 paix (la), ειρήνη
 pâle, ὠχρὸς
 palme (la), κλάδος φοίνικος
 paraître, φαίνομαι
 parcourir, διατρέχω
 pareil, ὁμοιος
 paresse (la), ὀκνηρία
 parfait, τέλειος

parfois, ένίοτε
 parsemer, διασπείρω
 part (la), μέρος, μερίδιον
 partager, μοιράζω
 partir, φεύγω
 partout, παντου̃
 pâte (la), ζύμη
 patient, ύπομονητικός
 patiner, πατινάρω
 patte (la), πόδι (ζώου)
 pâturage (le), βοσκή
 pavillon, σημαία (κυρίως του̃
 ναυτικού)
 paysan, χωρικός
 pêcheur, ψαράς
 pécher, άμαρτάνω· pêcher,
 ψαρεύω
 reine (la), κόπος, θλίψις
 pencher, κλίνω
 pendant, έν ὄσω
 pensée (la), σκέψις
 pente (la), κλίσις, κατωφέρεια
 perfidie (la), έπιστία, δολιότης
 perdre, χάνω
 péril (le), κίνδυνος
 périr, χάνομαι, καταστρέφο-
 μαι
 perte (la), άπώλεια, à—de
 vue ὅσο βλέπει τὸ μάτι
 peuple (le), λαὸς
 peuplier (le), λεύκη
 peur (la), ὁ φόβος
 pic (le), κορυφή ὄρους
 piéton (le), πεζοπόρος
 rigeon (le), περιστερά
 rinson (le), σπίνος
 rischer, σκάπτω
 risquer, κεντρώνω, —une tête
 le, πέφτω με τὸ κεφάλι
 στή θάλασσα.
 plage (la), παραλία
 plaine (la), πεδιάς

plainte (la), παράπονον
 planche (la), σανίς
 planter, φυτεύω
 plate-forme (la), ἐξώστης βα-
 γονιοῦ
 plateau (le), ὀροπέδιον
 plein, πλήρης
 pleuvoir, βρέχει
 plonger, βυθίζομαι, βουτῶ
 ployer, κάμπτω, λυγίζω
 poids (le), βάρος
 poing (le), γρόνθος. Coup de
 —, γροθιά (κτύπημα)
 pointu, αἰχμηρὸς
 poisson (le), ἰχθύς
 police (la), ἀστυνομία
 pont (le), γέφυρα, κατὰστρω-
 μα (πλοίου)
 populaire, λαϊκὸς
 port (le), λιμὴν
 possible, δυνατὸς (πιθανὸς)
 poste (la), ταχυδρομεῖον
 pot (le), δοχεῖον
 potager (le), λαχανόκηπος
 poteau (le), στύλος
 poudre (la), πυρῖτις
 poule (la), ὄρνις
 poursuivre, καταδιώκω, ἀκο-
 λουθῶ.
 pousser, ὠθῶ, παροτρύνω
 poussin (le), νεοσσὸς, (ὄρνιθι)
 poutre (la), δοκὸς
 prairie (la), λιβάδι
 pré (le), λιβάδι
 prêcher, κηρύττω (τὸν Θεῖον
 λόγον)
 précieux, πολύτιμος
 précipiter, κρημνίζω, ἐπι-
 σπεύδω. se —, σπεύδω, ὀρ-
 μῶ.
 précis, ἀκριβής, ὠρισμένος
 prendre, λαμβάνω, παίρνω

présent (le), δῶρον
 président (le), πρόεδρος
 pressé, βιαστικὸς
 prévoir, προβλέπω
 prier, παρακαλῶ
 primeur (la), οἱ πρῶτοι (πρῶ-
 μοι, καρποὶ)
 principal, ὁ κυριώτερος
 printemps (le), ἀνοιξίς
 prison (la), φυλακὴ
 probable, πιθανὸς
 produire, παράγω
 profiter, ἐπωφελοῦμαι
 profond, βαθύς
 progrès (le), πρόοδος
 promesse (la), ὑπόσχεσις
 propos (le), λόγος
 proposer, προτείνω
 propre, ἴδιος
 protéger, προστατεύω
 province (la), ἐπαρχία
 public, δημόσιος. Τὸ κοινὸν
 puissant, ἰσχυρὸς
 pur, ἄγνός

Q.

Quai (le), προκουμαία· ἀπο-
 βάθρα
 quantité (la), ποσότης
 quartier (le), συνοικία
 queue (la), οὐρά

R.

Racine (la), ρίζα
 rail (le), σιδηροτροχιά
 raison (la), δίκαιον, λόγος,
 αἰτία, λογικόν
 ramasser, μαζεύω
 ranger, τακτοποιῶ
 rapide ταχύς

raser, ξυρίζω, εφάπτομαι ἐ-
λαφρῶς
récif (le), σκόπελος
reconnaisant, εὐγνώμων
reconnaitre, αναγνωρίζω
recueil (le), συλλογή
redresser, ἀνεγείρω
règne (le), βασιλεία
rein (le), νεφρός, ὄσφυς
réjouir, εὐφραίνω, se —, τέρ-
πομαι
relâche (le), παῦσις, διακοπή
relation (la), σχέσις
religieux, θρησκευτικός. Μο-
ναχός.
remarquable, σημαντικός
remettre, ἀναβάλλω
renard (le), ἀλώπηξ
rencontrer, συναντῶ
rendre, ἀποδίδω, se —, παρα-
δίδομαι
renverser, ανατρέπω
réparer, ἐπανορθῶ, διορθώνω
répartir, ἀποκρίνομαι (ἀμέ-
σως)
répliquer, ἀπαντῶ
représenter, παριστάνω
république (la), δημοκρατία
réquin (le), καρχαρίας
résister, ἀνθίσταμαι
retentir, ἀντηχῶ
retirer, ἀποσύρω
réunir, ἐνώνω
reverdir, ξαναπρασινίζω
révolution (la), ἐπανάστασις
ridé, ρυτιδωμένος
rideau (le), αὐλαία, παραπέ-
τασμα
rire, γελῶ
rivage (le), ἄκτῃ
rivière (la), ποταμὸς
riz (le), ὄρυζα

rocher^m (le), βράχος
roue (la), τροχὸς
rouler, κυλίω
route (la), δημοσία ὁδὸς
rude, τραχὺς
ruisseau (le), ρυάκιον

S.

Sable (le), ἄμμος
sage, φρόνιμος
saisir, ἄρπάζω
sang (le), αἷμα
Sarrasin, Σαρρακηνὸς
saule (le), ἰτιά
sauter, πηδῶ. Faire —, ἀνατι-
νάσσω
sauvage, ἄγριος
savant, σοφός, ἐπιστήμων
savoir, γνωρίζω
savoureux, γευστικώτατος
science (la), ἐπιστήμη
sculpture (la), γλυπτική (γλυ-
πτικὰ ἔργα)
sec, ξηρὸς
secours (le), βοήθεια
seigle (le), σῆκαλη, βρίζα
Seine (la), ὁ Σηκουάνας
semblable, παρόμοιος
sembler, φαίνομαι
semer, σπείρω
sentir, αἰσθάνομαι
séparer, χωρίζω
serpe (la), κλαδευτήρι
servir, χρησιμεύω, ὑπηρετῶ
seuil (le), κατώφλιον
siècle (le), αἰὼν
siffler, σφυρίζω
signaler ὑποδεικνύω
sillonner, αὐλακῶνω
singe (le), πίθηκος

Sire (le), ἄρχων, μεγαλειότης
 (προσηγορία τιμητική)
 situé, κείμενος
 sol (le), ἔδαφος
 soldat (le), στρατιώτης. — in-
 connu, ἄγνωστος στρατιώτης
 soleil (le), ἥλιος
 solitaire, μονήρης
 solive (la), δοκός
 sommet (le), κορυφή
 son (le), ἦχος
 sonnerie (la), κωδωνισμός
 sortir, ἐξέρχομαι
 souci (le), φροντίς, νεκρολού-
 λουδο
 souffler, φυσῶ
 soulier (le), ὑπόδημα
 soumettre, ὑποβάλλω
 soupçon (le), ὑποψία
 source (la), πηγή
 souvenir (le), ἀνάμνησις
 souvent, συχνά
 spacieux, εὐρύχωρος
 spectacle (le), θέαμα
 spectateur (le), θεατής,
 station (la), στάσις, σταθμός
 stimuler, ποροτρύνω, φιλοτιμῶ
 suite (la), συνέχεια, ἀκολουθία
 suivre, ἀκολουθῶ
 superbe, ὑπέροχος
 supérieur, ἀνώτερος. Ὁ ἄνω
 surmonter, ὑπερβαίνω, ὑπέρ-
 κειμαι
 surtout, πρὸ πάντων
 suspendre, κρεμῶ

T.

Taire (se), σιωπῶ
 tard, ἄργά
 tâter, ψηλαφῶ [μία
 tempête (la), θύελλα, τρικυ-

ténèbres (θηλ.) σκότος
 terreur (la), τρόμος
 terrible, φοβερός, τρομερός
 tige (la), στέλεχος
 tilleul (le), φιλύρα (δένδρον),
 τίλλιο
 tirer, τραβῶ
 toit (le), στέγη
 tombe (la), τάφος
 tonneau (le), βαρέλι
 toque (la), σκοῦφος
 tortue (la), χελώνη
 tortueux, σκολιός
 total, ὀλόκληρος. Τὸ ἄθροισμα
 toucher, ἐγγίζω
 tour (la), πύργος
 tourbillon (le), στρόβιλος
 trahison (la), προδοσία
 traineau (le), ἔλκυθρον
 trainer, ἔλκω, σύρω
 traiter, μεταχειρίζομαι
 transatlantique, ὑπερωκεά-
 νιος
 transporter, μεταφέρω
 treille (la), κληματαριά
 trembler, τρέμω
 tremplin (le), ἐφαλτήριο
 tronc (le), κορμός
 trottoir, (le), πεζοδρόμιον
 troupeau (le), ποιμνιον
 tuer, φονεύω

U.

unique, μοναδικός
 usage (le), χρῆσις
 usine (la), ἐργοστάσιον

V.

vache (la), ἀγέλας
 vague, ἀκαθόριστος. θηλ. τὸ
 κῦμα

vainere, νικῶ		victoire (la), νίκη
vaisseau (le), πλοῖον, σκάφος		vif, ζωηρός
vallée (la), κοιλάς		vigilant, ἀγρυπνος
vallon (le), λαγκάδι		vigne (la), ἄμπελος
valoir, ἀξίζω		ville (la), πόλις
vapeur (la), ἄτμος. Le—,		vin (le), οἶνος
ἀτμόπλοιον		vinaigre (le), ὄξος
vaste, ἀπέραντος		vivre, ζῶ
veau (le), μόσχος		voie (la), δρόμος
véhicule (le), ὄχημα		voilier (le), ἰστιοφόρον
vendange (la), τρύγος		voir, βλέπω
venger, ἐκδικοῦμαι		voiturier (le), ἄμαξηλάτης
verdoyer, πρασινίζω		voix (la), φωνή
verger (le), δενδρόκηπος		volaille (la), τὰ πουλερικά
vergue (la), κεραία, ἀντέννα		volet (le), παραθυρόφυλλον
vermeil, κόκκινος		volontier, εὐχαρίστως
verser, χύνω		voyageur (le) ταξιδιώτης
vêtir, ἐνδύω		vue (la), θέα, ὄρασις

TABLE DES MATIERES

TEXTES	Σελ.	GRAMMAIRE-EXERCICES	Σελ.	THEMES	Σελ.
1 La rentrée (poésie)	5				
2 L'hiver (les 4 saisons)	6	Le pronom relatif (ἐπανάληψις-σμπλήρωσις	67		105
3 Nuit d'hiver (poésie)	8				
4 L'arbre	8				
5 La plainte du bois (poésie)	10				
6 Le printemps	11	Περὶ σχηματισμοῦ τῆς ἐρωτήσεως (ἐρωτηματικά ἐπίθετα καὶ ἐπιρρήματα	69		106
7 Au moulin (poésie)	13				
8 L'été	14	Παραθετικά ἐπιθέτων	70		107
9 Le travailleur des champs	15	Ρήματα (ἐπανάληψις σμπλήρωσις	71		107
10 Le champ d'orge	16				
11 Le roi et le paysan	17				
12 Une fausse coopérative	18	Verbe pronominal παθητική μετοχή αὐτοῦ	72		108
13 Au bain	19				
14 Le chant du pêcheur	21	Ἀσκήσεις	73		109
15 Le port de mer	22	Ἀσκήσεις λεξιλογίου	73		
16 La mer	24	Παθητικός τύπος τοῦ ρήμ. ἐνεργητική καὶ παθητική φωνή.- Ποιητικὸν αἷτιον.- Ἀσκήσεις	73		110
17 En automne	25				
18 La vendange	26				
19 La vendange (poésie)	27	Σχηματισμὸς τοῦ θηλυκοῦ (παράγωγα)	75-81		110
20 L'histoire, d'un morceau de pain	28				
21 L'olivier et l'huile	30				
22 Mon village	30				

	Σελ.		Σελ.	Σελ.
23 Le marché	32	Ἄρθρον μεριστικὸν		
24 La foire	32	(ἐπανάληψις-συμπλήρωσις).	81	111
25 La ville	34	Θέσις τῶν προσώπων ἀντωνυμιῶν ὡς πρὸς τὸ ρῆμα.	82	
26 Dans un magasin	36	Δεικτικὴ ἀντωνυμία	84	111
27 Henri IV et le paysan	37	Ἐνεργητικὴ μετοχὴ	86	111
28 L'arrivée à la gare	39	Σχηματισμὸς τῆς ὑποτακτικῆς	87	112
29 Au guichet	40			112
30 Une gare de chemin de fer	40			
31 A la gare du chemin de fer	41			
32 Une ville il y a 800 ans	42			112
33 La ville d'aujourd'hui	43	Ἐπιρρήματα, σχηματισμὸς αὐτῶν)	89	113
34 Paris	45	Ἄνωμαλα ρήματα.		
		Ἄνωμαλῆαι ρημάτων (συμπλήρωσις)	91	
35 Je vais au théâtre	47	Παραγωγὴ χρόνων	93	113
36 La semaine à Paris	48	Offrir - ouvrir —		
37 Programmes des théâtres	48	souffrir-couvrir		
38 Gaulois et Romains	49	partir-sortir	94	
39 Mort de Roland	50	Aller-mettre-rire-voir-faire	95	
		Venir-tenir-prendre - instruire-construire-conduire - traduire vaincre-conquérir-acquérir. Fuir-suivre - vouloir-mourir.-Recevoir-apercevoir		116

	Σελ.		Σελ.	Σελ.
40 Les monastères	53	Lire. — connaître —		226
41 Jean Bart	55	naitre - paraître -		
		croître - écrire -		
		savoir - croire	102	
42 Jean Bart et Louis XIV	56	Courir-vivre-taire- élire-valoir-falloir- craindre-plaindre peindre-éteindre- joindre. - Boire - s'asseoir	203	228
43 Géographie. La France	58			
44 Les États de l'Europe	61			
45 Ποιήματα (παράρτημα)	63			

Exercices de vocabulaire.	σελ.	227
Λεξιλόγιον.	»	229
Εικόνες ἐκτὸς κειμένου: L'hiver, le printemps.		

Errata

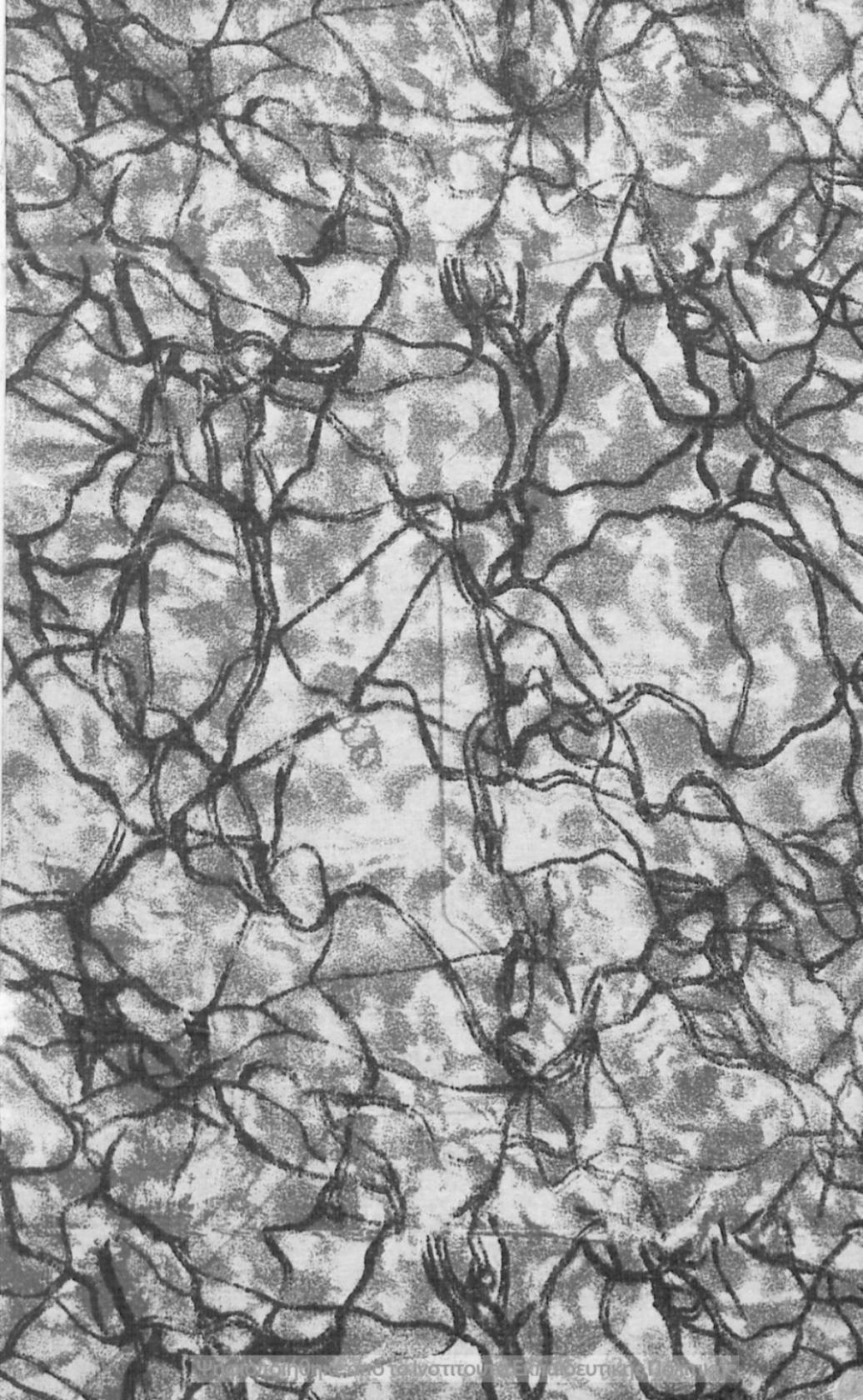
Σελ.	20	στίχ.	14	ἀντὶ	cher	γράφει	chair
»	25	»	19	»	de phares	»	des phares
»	42	»	4	»	orné	»	ornée
»	57	»	3	»	vons	»	vous
»	57	»	20	»	indroduit	»	introduit

Ε } Errata
Κ }

38

κέντρο = ο κύβος
πίσω = ποσότητα





ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΠΑΙΔΕΙΑΣ ΚΑΙ ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ

ΕΠΙ ΑΠΟΔΕΙΞΕΙ

Πρὸς

τὸν κ. **I. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΝ**

Ἀνακοινοῦμεν ὑμῖν ὅτι διὰ ταῦταρίθμου ὑπουργικῆς ἀποφάσεως, ἐκδοθείσης τὴν 3-8-1933 καὶ δημοσιευθείσης τὴν 12-8-1933 εἰς τὸ ὑπ' ἀριθ. 81 φύλλον τῆς Ἐφημ. Κυβερνήσεως, στηριζομένης δὲ εἰς τὸ ἄρθρ. 3 τοῦ νόμου 5045 καὶ τὴν ἀπόφασιν τῆς οἰκείας κριτικῆς ἐπιτροπῆς, τὴν περιλαμβανομένην εἰς τὸ ὑπ' ἀριθ. 91 πρακτικὸν ταύτης, ἐνεκρίθη ὡς διδακτικὸν βιβλίον πρὸς χρῆσιν τῶν μαθητῶν τῆς Δ' τάξεως τῶν Γυμνασίων τὸ ὑπὸ τὸν τίτλον **MON LIVRE DE FRANÇAIS** βιβλίον σας, ὑπὸ τὸν ὄρον ὅπως συμμορφωθῆτε πρὸς τὰς ὑποδείξεις τῶν εἰσηγητῶν. ὅπου οὗτοι συμφωνοῦσι.

Ἐντολῆ τοῦ Ὑπουργοῦ

Ὁ Τμηματάρχης

N. Σ Μ Υ Ρ Ν Η Σ

«Περὶ τοῦ τρόπου τῆς διατιμῆσεως τῶν ἐγκεκριμένων διδακτικῶν βιβλίων»

Τὰ διδακτικά βιβλία τὰ πωλούμενα μακρὰν τοῦ τόπου τῆς ἐκδόσεως τῶν ἐπιτρέπεται νὰ πωλῶνται ἐπὶ τιμῇ ἀνωτέρα κατὰ 15 % τῆς ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ παρόντος Διατάγματος κανονισθείσης ἀνεὺν βιβλιοσημῶν τιμῆς πρὸς ἀντιμετώπισιν τῆς δαπάνης ἀσκευῆς καὶ τῶν ταχυδρομικῶν τελῶν, ὑπὸ τὸν ὄρον ὅπως ἐπὶ τοῦ ἐσωτερικοῦ μέρους τοῦ ἐξωφύλλου ἢ τῆς τελευταίας σελίδος τούτου ἐκτυποῦται τὸ παρὸν ἄρθρον.